



HAL
open science

The rythm of the night : de la nuit et de la fête comme respiration

Côme Gilart de Keranflec'H

► **To cite this version:**

Côme Gilart de Keranflec'H. The rythm of the night : de la nuit et de la fête comme respiration. Architecture, aménagement de l'espace. 2021. dumas-03480470

HAL Id: dumas-03480470

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03480470v1>

Submitted on 14 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

THE
RHYTHM
OF THE
NIGHT

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

**THE RHYTHM
OF
THE NIGHT**

DE LA NUIT ET DE LA FÊTE COMME RESPIRATION

MÉMOIRE DE MASTER

SOUS LA DIRECTION DE LAURENT DEVISME

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES

ÉTÉ 2021

CÔME GILART DE KERANFLEC'H

REMERCIEMENTS

À Laurent Devisme, pour son accompagnement lors de ces deux années de mémoire.

À toute l'équipe de Bellastock, qui m'a donné de la bonne humeur pendant la période d'écriture de ce mémoire.

À tous mes proches, coloc, famille, amis et amies qui ont eu à accompagner mes rythmes nocturnes. Pour le pire comme pour le meilleur.

À ma grand-mère Mamig, qui m'a accompagné avec énergie dans mes premiers pas de danse, sur ce CD *Méga Rythmés* rempli de "tubes" des années 90. Dont celui de Corona de 1995, *The Rhythm of the Night*, qui prend le titre de ce mémoire (même si je préférais *Macumba*, entre nous). Je devais avoir 4 ou 5 ans, et début d'une longue passion.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT DE PREMIERES MITES

Il est 4h20 du matin.

Je commence juste à écrire ce mémoire. J'avais toute la journée devant moi, mais il aura fallu que j'attende que la nuit soit déjà bien entamée pour m'y mettre. Je ne sais pas vraiment pourquoi.

Ou alors peut-être. Car la nuit m'a en fait toujours attiré. Parfois de manière pas tout à fait contrôlée, comme ce soir, où il aurait été plus simple de finir plus tôt pour me coucher à une heure raisonnable, ou lors de mes nombreuses nuits d'insomnie depuis tout petit, à attendre que mon corps accepte enfin de faire comme tout le monde à 3h du matin: dormir. Mais plus fréquemment heureusement, de façon plus volontaire et choisie. Ce sont ces soirées passées à discuter et à refaire le monde jusqu'à l'aube, sans voir le temps s'écouler, ces découvertes de nouvelles sensations dans la ville nocturne, ces nuits de fête à danser sur de la musique extraordinaire jusqu'au lendemain bien amorcé: ces nuits où l'on se sent exister.

La nuit a finalement toujours été pour moi un refuge, un moment si spécial et hors du temps. Je pourrai aussi bien la destiner à me reposer après de longues journées, qu'à rêver les yeux collés au plafond, en écoutant de la musique

ou non, faire la fête et danser, avec ou sans raison particulière, seul ou en groupe bien sûr, faire ce que je n'ai pas eu le temps ou la motivation d'effectuer dans la journée, mieux me concentrer, sûrement dans un état plus créatif et libéré, ou tout simplement rentrer à pied et parcourir les paysages urbains nocturnes, en prenant tout mon temps, quand beaucoup se seraient pressés pour rentrer dormir.

En fait, ce qui me plaît est que la nuit est pour moi en dehors des exigences temporelles de la journée. Comme si elle avait son propre rythme. Qui s'adapte à celui de la musique sur laquelle j'aime tant danser, à celui de mes pas lorsque j'arpente la ville nocturne, à celui de mon discours lorsque je refais le monde, à celui de mes rêves lorsque je suis allongé à contempler la lune et les étoiles ou dans un lit. La nuit, le temps ne compte plus, il se dissout, se dilate. Après tout, ce soir, le soleil n'est plus visible dans le ciel depuis un certain temps. Je n'ai plus de repère. Je ne sais même plus quelle heure il est.

Pourtant, à la fenêtre, les oiseaux commencent déjà à gazouiller dans les premières lueurs de l'aube, et j'entends les premiers crissements métalliques du tramway sur les rails. Je regarde mon téléphone: il est 5h10.

**(PAGE PRÉCÉDENTE.) PHOTO PERSONNELLE,
VOYAGE NOCTURNE SUR LA ROUTE**

**GEORGE NEBIERIDZE, EXTRAIT DE LA SÉRIE
BERLINIGHTS THE OCCASIONAL FEEL-GOOD, 2017-2018**



INTRODUCTION

• 013 •

**PREMIER CHAPITRE
LA NUIT, UN ESPACE-TEMPS
PROGRESSIVEMENT COLONISÉ NON
SANS PROBLÈME**

• 023 •

**DEUXIÈME CHAPITRE
RÉAFFIRMER LA SINGULARITÉ DE LA
NUIT COMME UN ESPACE-TEMPS À PART,
DISPOSANT DE SES PROPRES RYTHMES**

• 069 •

**TROISIÈME CHAPITRE
UN ESPACE-TEMPS À PRÉSERVER COMME
BIEN COMMUN D'INTÉRÊT GÉNÉRAL**

• 147 •

CONCLUSION

• 201 •

BIBLIOGRAPHIE

• 205 •

SOM MAI RE

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT FOURNIS AU DROIT D'AUTEUR

LE COUCHER DE SOLEIL ROMANTIQUE

QUE LE SOLEIL EST BEAU QUAND TOUT FRAIS IL SE LÈVE,
COMME UNE EXPLOSION NOUS LANÇANT SON BONJOUR !
— BIENHEUREUX CELUI-LÀ QUI PEUT AVEC AMOUR
SALUER SON COUCHER PLUS GLORIEUX QU'UN RÊVE !

JE ME SOUVIENS !... J'AI VU TOUT, FLEUR, SOURCE, SILLON,
SE PÂMER SOUS SON ŒIL COMME UN CŒUR QUI PALPITE...
— COURONS VERS L'HORIZON, IL EST TARD, COURONS VITE,
POUR ATTRAPER AU MOINS UN OBLIQUE RAYON !

MAIS JE POURSUIS EN VAIN LE DIEU QUI SE RETIRE ;
L'IRRÉSISTIBLE NUIT ÉTABLIT SON EMPIRE,
NOIRE, HUMIDE, FUNESTE ET PLEINE DE FRISONS ;

UNE ODEUR DE TOMBEAU DANS LES TÉNÈBRES NAGE,
ET MON PIED PEUREUX FROISSE, AU BORD DU MARÉCAGE,
DES CRAPAUDS IMPRÉVUS ET DE FROIDS LIMAÇONS.

CHARLES BAUDELAIRE, *LES ÉPAGES*, 1866



**"J'AIME LES SOIRS SEREINS ET
BEAUX, J'AIME LES SOIRS"**

VICTOR HUGO

INTRO DUCT ION

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Pour mon travail de mémoire, j'ai donc voulu traiter de la nuit. Ou plutôt des nuits tant cet espace-temps est vaste, riche et varié. Très rapidement, s'est donc posée la question de savoir quelle approche je pourrai avoir d'un tel sujet, afin de restreindre le cadre si large des nuits urbaines, mais aussi pour répondre à une interrogation que je me suis posée dès le début : la nuit me fascine, et j'ai toujours apprécié y passer une partie de ma "journée", mais quelle est la pertinence de son étude potentielle dans le domaine de l'architecture et de l'urbanisme, et tout compte fait, quelle est la légitimité d'en faire un travail de mémoire de master d'architecture ? Quelle définition même de la nuit pourrait-on prendre, tant les contours sont flous et mouvants (et c'est aussi ce qui en fait l'intérêt que je lui porte), entre soirée et milieu de la nuit, entre hiver et été, entre semaine et week-end, entre ville et ruralité, entre obscurité et éclairage artificiel ?

Initialement, je pensais donc partir de mes expériences nocturnes pour traiter de la nuit sous l'angle technique et logistique de sa gestion dans les grandes métropoles européennes. En effet, je rentrais alors d'un semestre Erasmus à Prague, pendant lequel j'avais été étonné de la performance des services de transports nocturnes, principalement tramways et bus, même au creux de la nuit à 4 ou 5h du matin. Ayant vécu jusqu'à mes 19 ans à Paris, franchement pas fameuse pour ses transports la nuit, en tout cas de l'expérience que j'en ai eue, puis quelques années à Nantes pour les études, de taille plus réduite et donc plutôt expérimentée à pied la nuit, je me demandais ce qui faisait de Prague une ville plus fournie en services 24h/24. Peut-être que Prague avait une vie nocturne

plus riche, mais après tout, Paris commençait aussi à avoir une petite réputation dans le domaine. Alors, j'ai commencé à réfléchir plus largement sur l'influence que pouvaient avoir des sujets de gestion technique et logistique d'une ville pendant la nuit sur la vie nocturne de celle-ci, mais aussi sur l'influence des choix politiques et territoriaux qui peuvent l'orienter. De vie nocturne, j'avais donc déjà bien éprouvé celle de Prague, Paris, et Nantes, et plus occasionnellement celle de Barcelone, Berlin, Budapest ou Amsterdam, mais je voyais bien que rien qu'entre ces différentes villes, occidentales et relativement proches, les différences pouvaient être flagrantes. J'évoquais la question des transports, mais étaient également très différents les paysages nocturnes, notamment en fonction de l'éclairage urbain, le sentiment de sécurité, la répartition de la fréquentation des lieux nocturnes, qui pouvait se retrouver plus ou moins cloisonnée dans certains quartiers. En arrivant à Nantes, j'avais par exemple été assez surpris de l'existence du Hangar à Bananes, concentrant de manière isolée et éloignée du centre-ville de nombreux établissements nocturnes et festifs. La présence de temps festifs partagés sur l'espace public peut s'avérer aussi différente. J'avais été agréablement surpris à Prague par ces évènements rassembleurs à l'arrivée de l'été, se déroulant presque tous les soirs un peu partout dans la ville, et au public varié, l'accès étant majoritairement gratuit. J'avais au contraire le sentiment que Paris par exemple, se voit au quotidien plus cloisonnée et élitiste sur ses espaces festifs, financièrement comme culturellement.

Dans un premier temps, je me suis donc interrogé sur l'orientation politique que pouvait prendre le sujet de la nuit dans les villes

européennes. La nuit est désormais de plus en plus prise au sérieux sur la table des politiques, et la nomination (pas encore l'élection) de maires de la nuit dans plusieurs villes d'Europe va dans ce sens, tout comme la multiplication des Conseils de la Nuit ayant pour but de faire vivre les nuits urbaines en conciliant les divers enjeux et intérêts de toutes et tous. La nuit devient donc un réel sujet politique et urbain.

Pourtant, cette seule approche de la nuit ne me satisfaisait pas pour en faire mon mémoire, et prenait, j'en avais l'impression, un tournant trop technique. Technique que je ne me sentais pas d'aborder, sûrement par ennui de tout ce qui touche au politique, mais surtout car je la trouvais trop réductrice à l'idée que je me faisais de la nuit en général, avec sa poésie, son ambiance, sa richesse, et sa particularité dans nos rythmes de vie. L'aspect technique et politique de la nuit est évidemment d'une grande importance, car il permet de matérialiser le potentiel immense de la nuit dans nos individualités comme dans notre société, mais je ne tenais pas à en faire l'angle d'attaque de ce mémoire.

En fait, et comme je tente de l'exprimer en préambule, c'est bien la nuit comme temps différent de celui du jour, que j'affectionne tout particulièrement. Comme temps, où justement, on ressent le temps d'une autre manière, peut-être plus ralentie. Et j'y vois un énorme potentiel. En parallèle de mes recherches pour le mémoire, centrées sur la nuit et la fête donc, j'ai continué de m'intéresser à la perception du temps par l'humain, qui me fascinait déjà bien avant de commencer le mémoire, mais que je voyais finalement s'étendre au sujet plus large de nos rythmes de vie, à l'échelle de la société et de nos villes. Je voyais donc la nuit et la fête

s'inscrire parfaitement dans cette réflexion. De nombreux·ses sociologues, philosophes, ou urbanistes, effectuant des recherches dans ce domaine depuis de nombreuses années, nous y reviendrons, révèlent que nous vivons dans un contexte d'accélération des rythmes de vie, particulièrement dans nos villes, depuis plusieurs décennies, voire plusieurs siècles. Dans cette atmosphère, qui pousse justement à faire mordre le jour sur la nuit, j'ai donc eu le sentiment que la nuit pouvait au contraire s'en extraire pour proposer d'autres temps moins contraints, d'autres expériences, d'autres manières de vivre. D'un autre temps, elle pouvait aussi se révéler être un autre espace, raison pour laquelle j'emploierai souvent le terme d'"espace-temps" de la nuit tant les deux sont imbriqués, et comme ils le sont d'ailleurs d'un point de vue physique dans notre description du monde et dans la perception que nous avons du temps. Mais d'un autre temps et d'un autre espace, c'est donc tout un nouveau monde que la nuit s'apprête à déployer : d'autres manières d'être soi ou de faire société, d'autres manières d'expérimenter la ville, d'autres réflexions, d'autres perspectives de liberté,...

J'ai donc souhaité inscrire la nuit et la fête dans ce contexte de rythmes de vie très denses, du monde occidental en tout cas, et tenter d'en montrer l'importance comme temps de pause et de respiration. Alors même que la nuit est aujourd'hui envahie par les logiques diurnes, le jour semblant dans le sens commun prévaloir à la nuit, je souhaitais réaffirmer sa singularité et l'altérité qu'elle représente à tous points de vue.

Enfin, je ne pouvais manquer d'évoquer la tournure particulière qu'a prise mon mémoire après le début de la pandémie de Covid-19, et qui s'en est trouvé bouleversé. La nuit et la

fête ont été touchées de plein fouet par les confinements et couvre-feux successifs, et en même temps que je commençais à réfléchir sur leur importance dans notre vie, leur disparition soudaine, brutale et imprévisible, a sans aucun doute été une expérience désagréable, mais déterminante dans la conviction que j'ai eu à écrire mon mémoire. J'ai pu me rendre compte à quel point la nuit et la fête ont pu nous manquer à toutes et tous, et contrairement à ce que certain·es ont voulu nous faire croire, sont essentielles dans notre quotidien et dans nos vies. Elles dépassent largement le simple hédonisme ou divertissement, et leur rôle, tant dans nos individualités que dans notre cohésion sociale, n'a sans doute jamais été si bien mis en exergue.

Ce temps de pause violemment imposé s'est toutefois révélé être l'opportunité pour tous les acteurs et actrices du milieu de la nuit et de la fête de réfléchir à la vision que ces dernières pourraient prendre à l'avenir. Leur manque cruel a accéléré les discussions, mais a aussi révélé les failles qui étaient déjà présentes avant-crise. Ainsi, les nombreux échanges rassemblant associations et professionnel·les de la nuit, artistes, musicien·nes, DJ, écrivain·es, géographes, architectes, personnes politiques, ou bien sûr fêtards et fêtardes de toute la France, ont été extrêmement intéressants et fructueux. Ces réflexions étaient en grande partie portées par le milieu des musiques électroniques, dont je me sens particulièrement proche. Alors qu'elles étaient insoupçonnées au commencement de mon travail, j'ai décidé d'en faire le terrain d'enquête de ce mémoire.

Très foisonnantes, et conjuguées au manque de la nuit ressenti personnellement lors de cette période étrange, elles m'ont donné encore

plus de certitudes et d'exemples des richesses et de l'impact de la nuit et de la fête. J'ai donc parfois eu du mal à canaliser tous ces éléments. J'espère tout de même être suffisamment clair dans le déroulé de ce mémoire, et dans le cadrage de sujets aussi vastes que ceux de la nuit et de la fête, par essence riches, transversaux, variés d'une personne à l'autre et d'une nuit à l'autre. J'ai malgré tout essayé d'en tirer des traits communs, du moins pour les nuits urbaines occidentales, qui visent donc à voir la nuit non plus en négatif du jour, mais comme un réel espace-temps en soi, doué de sa propre qualité, ainsi paradoxale, de temps "hors du temps". En poursuivant la réflexion jusqu'au bout, et pour boucler la boucle, peut-être même qu'envisager la nuit selon ses propres usages et ses propres imaginaires, pourrait finalement nous en apprendre en retour sur d'autres façons de vivre le jour.

Je vous souhaite une bonne lecture, en espérant que ces sujets puissent vous intéresser autant qu'ils me passionnent, et puis surtout, que ces lignes puissent vous donner le désir d'expérimenter et de vivre la nuit et la fête sous toutes leurs formes.

Je vous souhaite également une bonne écoute, car mon rapport à la musique étant des plus fusionnels, sûrement plus la nuit que le jour, j'ai disséminé dans les interstices de ces lignes des tracklists qui pourront vous accompagner dans votre lecture, ou bien dans vos nuits : à danser, marcher, discuter, pleurer, rire, lire, ou dormir.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

CHAP ITRE UN

"IL EST GRAND TEMPS DE RALLUMER LES ÉTOILES."

GUILLAUME APOLLINAIRE

LA NUIT, UN
ESPACE-TEMPS
PROGRESSIVEMENT
COLONISÉ NON
SANS PROBLÈME

Pour commencer, je souhaitais dresser une petite histoire de la nuit, surtout en Europe, et tenter d'appréhender ses rythmes, notamment festifs, en répondant à certaines des questions qui m'interpellaient le plus avant de commencer mon mémoire: de quand date vraiment la vie nocturne, et quelles sont les personnes qui l'ont expérimentée et éprouvée en premier? a-t-on toujours fait la fête? quelles pouvaient bien être les premières représentations de la nuit, quels imaginaires? la nuit a-t-elle dû attendre les avancées techniques d'éclairage artificiel pour exister en dehors de sa fonction de sommeil, et enfin faire la fête jusqu'au matin?

En réalité, la nuit a historiquement été colonisée (ou pas) de façon plurielle, selon de multiples causes aussi variées que sont les évolutions techniques, politiques, culturelles, sociales, économiques, artistiques, religieuses, philosophiques, ou encore biologiques. Il n'y a donc pas un facteur prédominant dans l'Histoire à l'origine de la conquête de la nuit, mais une grande variété s'entremêlant et s'influençant entre eux, avec plus ou moins de force selon les époques. Par exemple, si une avancée technique comme l'éclairage public s'est avérée nécessaire afin de développer les activités nocturnes dans les villes européennes, on peut considérer qu'il répond tantôt à un enjeu sécuritaire, tantôt à un besoin de plus en plus fort de sortie du rythme quotidien et d'affirmation de la liberté individuelle¹. Globalement, on observe plusieurs grands moteurs de la conquête de la nuit qui s'entrecroisent, notamment les évolutions techniques et technologiques permettant le développement de l'éclairage artificiel, la fabrication des horloges ou la prolongation des activités économiques au-delà des horaires permis par le Soleil, l'affirmation

1. Luc Gwiazdzinski. *La nuit, dernière frontière de la ville*. Monde en cours. La Tour d'Aigues. Éditions de l'Aube. 2005. 245p.

du pouvoir politique sur les territoires et les temps nocturnes afin de garantir l'ordre, une recherche du divertissement, du loisir ou du plaisir, la quête d'un ailleurs.

Il peut donc s'avérer complexe de dresser un aperçu historique de la vie nocturne sans séparer les différents domaines. Je vais essayer d'en faire le croquis chronologiquement, jusqu'à aujourd'hui. Appréhender la progressive colonisation de la nuit, qui s'inscrit dans des contextes historiques évoluant de plus en plus rapidement, permet de mieux la comprendre, ainsi que ses représentations et imaginaires, ses usages, ses problématiques et ses enjeux.

NUIT TÉNÈBRES

Il semblerait que les hommes préhistoriques du Néolithique faisaient déjà la fête. Une équipe de chercheurs britanniques menée par Richard Madgwick est arrivée à cette conclusion, que je trouve plutôt amusante, comme si elle révélait que la fête faisait bien partie de nos gènes ancestraux. Des centaines d'hommes et de femmes préhistoriques se réunissaient régulièrement, aux alentours de 2500 avant notre ère sur le site de Stonehenge au Royaume-Uni. Ils venaient de toute la Grande-Bretagne, pour partager un banquet festif et sûrement des plus conviviaux, autour de cochons rôtis rapportés de toutes les contrées des participants. Ce serait la plus ancienne date avérée de ce type d'événements, mais l'histoire ne dit pas si ces événements étaient nocturnes...

Ce qui est sûr, c'est que le feu était alors le seul moyen d'éclairer la nuit et d'avoir un début de vie nocturne. Mais difficile à mettre en place pour un éclairage à grande échelle en raison de la crainte de l'incendie, il ne permettra

pas de faire sortir nos villes des ténèbres pendant des millénaires. Seules quelques cités grecques comme Antioche ou Éphèse ont tenté l'expérience¹. Après tout, Socrate discutait bien jusqu'au matin dans *Le Banquet*.

Le monde gallo-romain et le Moyen-Âge resteront par la suite dans l'ombre². La vie était toujours rythmée par la nature et les rythmes du Soleil et des saisons. La nuit était alors vue d'un mauvais œil, et était extrêmement violente, peuplée par une population marginale de brigands, criminels ou buveurs ivres sortant des quelques tavernes encore ouvertes, et par quelques artistes et poètes. L'Église y voyait même un temps propice aux actes diaboliques, peuplé par le Mal. Les seules personnes légitimes à peupler la nuit étaient les guetteurs et les gardes, s'éclairant à la lanterne et surveillant l'application du couvre-feu, régnant de façon permanente sur les villes, portes des remparts closes sur le monde extérieur. La vie nocturne se résumait donc, en ville comme à la campagne, à des soirées familiales autour du feu, ou à certains rassemblements exceptionnels et majoritairement religieux, s'inscrivant dans le calendrier annuel. Ainsi, la veillée de Noël ou les feux de la Saint-Jean, pouvaient durer jusqu'à minuit et donnaient lieu à des grands feux ou processions lumineuses, comme pour chasser d'une manière symbolique les ténèbres.

Une révolution s'opère à la Renaissance, avec la création des premiers mécanismes d'horloge mécanique. Il est désormais possible de se lever en pleine nuit³. Mais dans les faits, l'activité nocturne reste marginale, réservée aux brigands, buveurs ou riches ayant les moyens d'être escortés par les porte-falot, et les fêtes ont toujours majoritairement lieu en plein jour⁴. La rupture est pourtant fortement

1. Luc Gwiazdzinski. *La nuit, dernière frontière de la ville*. op.cit.

2. *Ibid.*

3. Agnès Bovet-Pavy. *Lumières sur la ville: une histoire de l'éclairage urbain*. Éditions François Bourin. 2018. 229p.

4. *Ibid.*

symbolique, annonçant un bouleversement à venir des rythmes humains et sociaux : désormais, nos sociétés occidentales peuvent s'affranchir des rythmes naturels du Soleil, et artificialiser le temps.

Toutefois, la nuit urbaine est peu à peu colonisée et domestiquée surtout grâce à une autre avancée, l'éclairage public, permis par de nouveaux moyens techniques, mais aussi pour répondre à un désir politique de contrôle du territoire et de maintien de l'ordre et de la sécurité. Les règles d'éclairage étaient jusqu'ici soumises aux habitants eux-mêmes, devant éclairer leurs propres fenêtres, mais les moyens à disposition, chandelles de suif et bougies de cire, restant très peu abordables, seuls quelques rares commerces de luxe ou riches hôtels particuliers sont éclairés. C'est Louis XIV, roi "Soleil", en même temps qu'il réorganise la police alors à ses balbutiements, qui généralise l'éclairage urbain à Paris, en installant des lanternes à intervalles réguliers dans les rues. L'éclairage devient affaire publique. Il instaure la taxe des "boues et des chandelles", ancêtre de nos impôts locaux, afin de financer le nettoyage des rues et les lanternes, mais celles-ci restent tenues d'être allumées à tour de rôle par les habitants du quartier eux-mêmes. L'éclairage public se développe jusqu'au-delà des remparts, dans les faubourgs, et fait également son apparition dans les autres villes du royaume et d'Europe. Il reste toutefois réservé à l'hiver et est peu efficace, les lanternes étant espacées et peu puissantes. Il semble présent essentiellement pour affirmer le pouvoir et rassurer les populations du danger, en repoussant les ténèbres des imaginaires nocturnes.

Les manifestations lumineuses se font en revanche plus impressionnantes lors des

grandes fêtes baroques qui se multiplient au début du XVIII^{ème} siècle, et exclusivement réservées aux aristocrates. Illuminées à la chandelle de façon grandiose ou par des feux d'artifice, et prenant place dans des jardins de plaisir, ceux-ci y dansent parfois jusqu'au matin, lorsque les bourgeois, artisans et paysans doivent se lever pour travailler, comme pour affirmer leur indépendance et leur pouvoir sur le temps¹.

Mais petit à petit, concernant surtout les bourgeois qui cherchent à leur tour à se distinguer de la petite bourgeoisie et des artisans, la fête s'empare de la nuit de façon plus globale. Elle sort du cadre privé pour devenir publique grâce aux premiers bals publics dès 1715², et se développe grâce aux cafés, salons et restaurants, puis cafés-concerts, faisant leur apparition à Paris tout au long du XVIII^{ème} siècle, et pouvant rester ouverts tard le soir.

Ainsi, en France à cette époque, la fête quitte petit à petit le cadre religieux, qui était souvent jusqu'alors la seule occasion morale de se rassembler la nuit pour festoyer, lors d'événements bien précis du calendrier chrétien comme Pâques, Noël, ou les feux de la Saint-Jean³. La fête imprègne plus le quotidien, pour une partie toutefois de la population on l'a vu, mais joue aussi un rôle important dans les rassemblements populaires de la Révolution Française⁴. Les fêtes révolutionnaires, puis plus largement républicaines, ont grandement permis la désacralisation de la fête et des rassemblements publics. En se substituant au religieux, ces fêtes républicaines, qui perdurent encore aujourd'hui, restent toutefois fortement ritualisées, et suivant elles aussi un calendrier républicain précis, mais autour de nouveaux idéaux comme

1. Agnès Bovet-Pavy. *Lumières sur la ville: une histoire de l'éclairage urbain*. op.cit.

2. Luc Gwiazdzinski. *La nuit, dernière frontière de la ville*. op.cit.

3. bien que paradoxalement, il s'agisse souvent à l'origine de fêtes païennes "christianisées"

4. Mona Ozouf dans le podcast France Culture. "Fêtes révolutionnaires, fêtes républicaines - Ép. 4/4 - Une histoire de la fête". La fabrique de l'histoire. 54 min.

l'égalité et la fraternité. Ces évènements rassembleurs permettent déjà d'apercevoir le potentiel fédérateur de la fête, essentiel dans une démocratie, mais restent toutefois à distinguer de la fête vécue au quotidien.

VERS UNE DÉMOCRATISATION

Ce siècle, justement dit "des Lumières", voit une importante invention qui viendra illuminer la vie nocturne balbutiante, la lampe à réverbère. En effet, en 1765 Bourgeois de Chateaublanc remporte le concours pour l'éclairage public de Paris, grâce à son projet de lanterne à huile à double ou triple bec, mise au point dès 1744¹. Bien plus efficace que les anciennes lanternes, le réverbère devient mobilier urbain, et structure désormais la ville, même de jour. Il reste encore complètement absent des campagnes comme dans de nombreux quartiers, mais préfigure les becs de gaz, qui prendront la même forme et le même procédé de réverbération au tournant du XIX^{ème} siècle. Conjugué aux bouleversements sociaux liés à la révolution industrielle, ce nouvel éclairage au gaz sera associé au fort développement de la vie nocturne qui a lieu dans les villes occidentales tout au long du XIX^{ème} siècle.

Philippe Lebon met au point en 1798 ce nouveau procédé d'éclairage, grâce à sa thermo-lampe², mais c'est William Murdoch le premier qui mettra en pratique un éclairage au gaz fonctionnel, en 1802, dans les premières usines en Angleterre en pleine industrialisation³. Cet éclairage utilise alors le gaz résidu de la combustion de la houille faisant fonctionner les machines industrielles. Il est intéressant de constater que l'éclairage est dans ce cas vu comme un moyen d'étendre sur la nuit les horaires de travail des ouvriers et ouvrières, afin

1. Agnès Bovet-Pavy. *Lumières sur la ville: une histoire de l'éclairage urbain*. op.cit.

2. *Ibid.*

3. Murray Melbin. "Night as frontier". *Cultures & Conflits*, n°105-106. 15 juillet 2017. pp.29-59.



REMBRANDT, *LA RONDE DE NUIT*, 1642. HUILE SUR TOILE. RIJKSMUSEUM

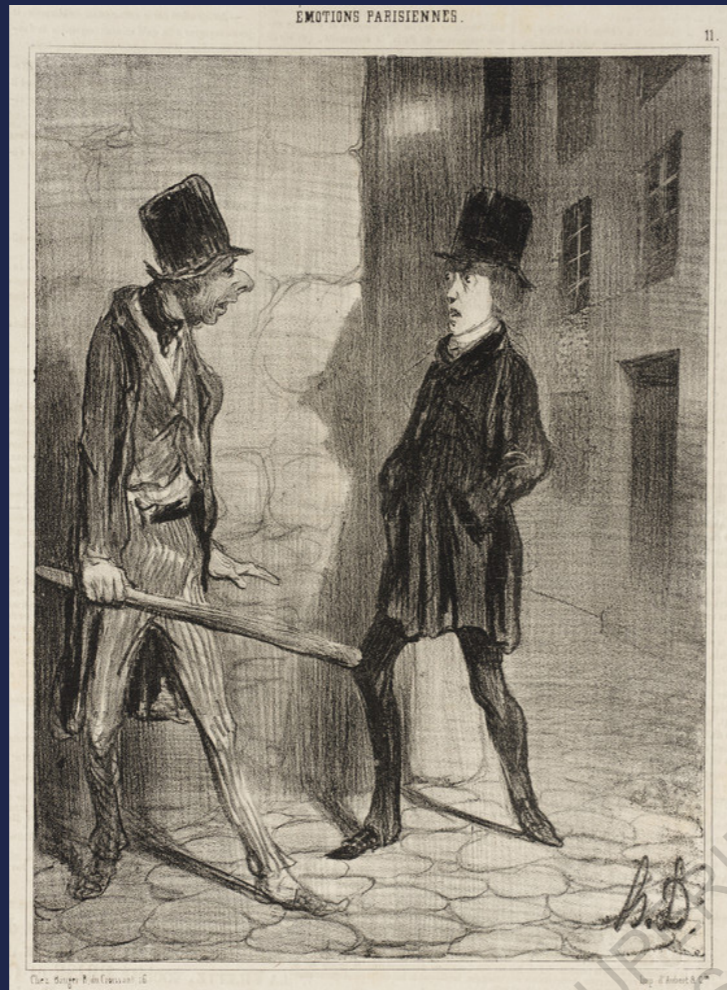


LE REVERBÈRE STRUCTURE DÉSORMAIS LA VILLE MÊME DE JOUR, DE LA MÊME MANIÈRE QU'IL STRUCTURE L'ŒUVRE DE GUSTAVE CAILLEBOTTE.

GUSTAVE CAILLEBOTTE, *RUE DE PARIS, TEMPS DE PLUIE*, ESQUISSE, 1877, HUILE SUR TOILE. PARIS, MUSÉE MARMOTTAN MONET

DANS CERTAINS QUARTIERS POPULAIRES PARISIENS, L'ÉCLAIRAGE NOCTURNE RESTE FAIBLE AU DÉBUT DU XIXÈME SIÈCLE, SUSCITANT LA PEUR ET LES PLAINTES DES PASSANT-ES.

HONORÉ DAUMIER, QUELLE HEURE EST-IL, S'IL VOUS PLAÎT?, 1839. LITHOGRAPHIE



"VOICI LE SOIR CHARMANT, AMI DU CRIMINEL;

IL VIENT COMME UN COMPLICE, À PAS DE LOUP; LE CIEL

SE FERME LENTEMENT COMME UNE GRANDE ALCÔVE,

ET L'HOMME IMPATIENT SE CHANGE EN BÊTE FAUVE."

CHARLES BAUDELAIRE, 113, LE CRÉPUSCULE DU SOIR, DANS LES FLEURS DU MAL, 1857

d'augmenter la productivité dans un contexte de capitalisme naissant. Toutefois, le gaz s'empare des rues et éclaire une première avenue de Londres en 1806, avant de coloniser l'ensemble de la ville en une quinzaine d'années. L'industriel allemand Frédéric-Albert Winsor importe l'éclairage au gaz à Paris, où il est expérimenté en premier lieu dans les passages et théâtres parisiens. Les Parisiens et Parisiennes restent toutefois méfiants face aux dangers du gaz, et ce n'est qu'à partir des années 1830, grâce au perfectionnement des usines de gaz se situant dans les faubourgs de la capitale, que les rues éclairées au gaz se multiplient réellement, au dépend des réverbères à huile qui disparaîtront totalement en 1870¹.

Durant plusieurs décennies, les enjeux de l'éclairage artificiel sont donc multiples. J'ai évoqué le grand potentiel que les industriels y voient afin de pouvoir faire travailler les ouvriers et ouvrières la nuit, et faire tourner les usines 24h/24², mais les commerçants et commerçantes constatent également les opportunités d'un développement de la vie nocturne. Les boutiques de luxe fleurissent dans les passages parisiens, éclairés de façon spectaculaire comme en plein jour, et les théâtres ouvrent leurs portes sur les grands boulevards, donnant des représentations qui débutent de plus en plus tard. Mais encore réservée à une élite, la vie nocturne commence à se démocratiser, et s'étend au-delà des portes de Paris, avec l'apparition des premiers bals, cabarets et guinguettes, où l'on peut boire le guinguet, un vin un peu aigre, et faisant danser les classes plus populaires, jusqu'à des heures toutefois raisonnables, rarement au-delà de minuit ou 1h du matin. Enfin, comme nous l'avons vu dans la partie précédente, l'éclairage

1. Agnès Bovet-Pavy. *Lumières sur la ville: une histoire de l'éclairage urbain*. op.cit.

2. Michaël Fœssel. *La Nuit : Vivre sans témoin*. Les grands mots. Paris. Éditions Autrement. 2017. 167p.

reste très politique afin de garantir la sécurité des villes, et la nuit reste très surveillée. Les contrôles de police sont fréquents, dans les nouveaux quartiers afin d'éviter la cohabitation avec les classes plus aisées, mais aussi dans les quartiers populaires, n'épargnant pas les brigands, prostituées, pauvres et exclus. Ainsi, l'éclairage public se fait à la fois symptôme et instrument de la conquête progressive de la nuit, à la fois source d'ordre et de désordre, mettant en lumière, les rues, certes, mais également des tensions et conflits, entre le commerce, les loisirs, la promenade nocturne et la sécurité.

Cette démocratisation de la nuit parisienne s'étend jusqu'aux décennies 1860 et 1870, avec la fin de l'haussmannisation de Paris, qui fait évoluer les usages de la ville, de jour comme de nuit¹, mais également à cause d'une évolution des rythmes quotidiens et sociaux. Les élites comme les classes populaires assument de plus en plus leur conquête de la nuit, certaines pour montrer leur statut social ou profiter des plaisirs nocturnes, d'autres pour rompre avec le rythme exténuant du travail soumis aux exigences de productivité du capitalisme, quand ils-elles ne doivent pas eux-mêmes se rendre à l'usine la nuit pour travailler. Ces nouvelles activités et rythmes nocturnes sont en réalité symptomatiques d'une nouvelle ère dans la modernité.

A L'HEURE DE LA MODERNITÉ DE LA FIN DU XIXÈME SIÈCLE

En effet de façon plus globale, la deuxième moitié du XIXème siècle voit l'émergence d'une certaine modernité en Europe, en grande partie conséquence des importants progrès techniques qui ont lieu depuis la fin du XVIIIème siècle, et qui concerne tous les domaines : scientifique,

politique, social, économique, culturel, artistique ... La machine de Watt, développée par James Watt entre 1763 et 1788, marque une étape cruciale dans la généralisation de l'utilisation des machines à vapeur dans l'industrie, sonnant ainsi le début de la "Révolution industrielle", d'abord au Royaume-Uni puis dans le reste de l'Europe occidentale. Ce passage d'une société à dominante agricole à une société industrielle et commerciale sera lui-même à l'origine de l'avènement du capitalisme et d'une certaine répartition des richesses, avec toutes les conséquences sociales que l'on connaît. Un autre progrès technique, l'explosion du nombre de lignes de chemins de fer à travers toute l'Europe à partir des années 1840, en plus d'aider fortement cette industrialisation, bouleverse non seulement les perceptions de l'espace en contractant les distances à travers le pays, mais aussi les perceptions du temps. En effet, le train est à l'origine de la synchronisation de l'heure à l'échelle nationale, imposée par la loi en 1891, mais déjà effective plusieurs décennies auparavant sur les horloges des gares des villes de France, toutes calées sur l'heure de Paris. C'est une révolution dans la perception que la société se fait du temps, et à l'influence très concrète sur les rythmes de vie. Au Moyen-Âge, les heures avaient encore des durées variables au cours de l'année au fil des saisons². La subdivision des heures du jour était constante toute l'année, mais la durée de la journée étant celle comprise entre le lever et le coucher du Soleil, les heures s'en retrouvaient radicalement différentes entre l'hiver et l'été. Désormais, c'est la même heure uniforme qui règle nos activités, et que l'on lit également sur toutes les montres portatives qui se multiplient dans les poches des aristocrates et bourgeois. Ces derniers structurent ainsi les nouveaux temps de travail

1. terme aujourd'hui contesté, et plutôt remplacé par celui d'"industrialisation", car celle-ci a en réalité commencé avant le siècle qu'on lui associe, le XIXème

2. Philippe Wolff. "Le temps et sa mesure au Moyen-Âge". *Annales* 17, n°6. 1962. pp.1141-1145.

1. Luc Gwiazdzinski. *La nuit, dernière frontière de la ville. op.cit.*

des ouvriers et ouvrières dans les manufactures et usines de tout le pays, dont les rythmes sont subordonnés aux exigences sans limite de productivité et d'efficacité du capitalisme.

En ville, cet élan de modernité et du culte du progrès fait émerger une véritable culture urbaine dans les capitales européennes¹, et dont la vie nocturne fait largement partie intégrante. Elle suit ces nouveaux rythmes artificiels accélérés selon une "intensification de la vie nerveuse" en ville, pour reprendre les termes de Georg Simmel. Si les faubourgs industriels sont rythmés par le bruit incessant des machines des manufactures, les avenues et boulevards parisiens suivent le tempo des représentations des opéras et des théâtres, dont la libéralisation dans les années 1860² fait exploser le nombre et la fréquentation, par un public qui se diversifie dans toutes les strates sociales. La ville elle-même et ses grandes artères sont données en spectacle. Les cafés et restaurants s'animent le soir, devenant souvent des lieux de débats politiques, popularisés par l'essor de la presse, dont les parutions périodiques s'accroissent et sont désormais quotidiennes. S'il peut exister un certain clivage politique d'un café à l'autre, il peut tout de même s'y opérer un certain brassage social, permettant le côtoiement des aristocrates, bourgeois, mais aussi bourgeoises, les femmes apparaissant de plus en plus dans l'espace public, dandys et artistes bohème, journalistes, ouvriers, ouvrières et même exclu-es de la société, non sans friction avec les forces de police. La modernité ébranle également l'art européen³. Les gares, icônes de la modernité et de l'accroissement de la vitesse, fascinent les avant-gardes artistiques de la poésie ou de la peinture, comme les impressionnistes,

1. Emmanuelle Loyer. *Une brève histoire culturelle de l'Europe*. Champs histoire. Paris. Flammarion. 2017. 507p.

2. *Ibid.*

3. *Ibid.*

dont beaucoup prendront aussi pour thème les paysages industriels et portuaires.

Cette remise en contexte à une échelle plus large de la deuxième moitié du XIX^e siècle permet de comprendre une conséquence radicale de cette artificialisation et accélération des temps technologiques et sociaux. En effet, si une partie de la population, aristocrate et bourgeoise, profite largement des opportunités offertes par le capitalisme pour s'enrichir et assurer leur statut social, une autre partie¹ immigrée dans les villes pour se conditionner aux cadences des machines et de l'élite, donnant naissance au concept même d'emploi². Alors que ces personnes, jadis paysannes, vivaient leurs journées de façon relativement indépendante, au rythme scandé par la nature, la pluie et le beau temps, et par leur propre biologie, elles se retrouvent désormais synchronisées sur le même temps universel et continu, celui des horloges de leurs patrons. Si le développement des machines aurait justement pu permettre d'alléger les temps de travail et procurer plus de temps libre, il n'a paradoxalement servi qu'à augmenter toujours plus la production, faisant du XIX^e siècle la période aux temps de travail les plus longs et éprouvants de l'histoire de l'humanité³. C'est donc dans un contexte général de croyance optimiste en la modernité et de véritable culte du progrès, que la tentation et le besoin de s'émanciper des rythmes naturels se font sentir, et ce dans

"LE PAYSAN FLÂNEUR, SIESTEUR, RÊVEUR, MAIS AUSSI TRAVAILLEUR, NE POURRA PLUS, SELON SON HUMEUR, ORGANISER SA JOURNÉE, IL DEVRA OBÉIR À UNE DISCIPLINE IMPOSÉE DE L'EXTÉRIEUR, TOTALEMENT ÉTRANGÈRE À SA MANIÈRE D'ÊTRE. LONGTEMPS, LE TRAVAIL DES CHAMPS A ÉCHAPPÉ AUX TIC-TAC DES HORLOGES, AUTORISANT LE PAYSAN À ACCORDER SON TEMPS À CELUI DE LA NATURE ..."

THIERRY PAQUOT, *L'ART DE LA SIESTE*.

1. mais toutefois pas majoritaire, la majorité de la population est encore rurale et ne cessera de l'être en France qu'au lendemain de la Première Guerre mondiale, d'après René Rémond. *Introduction à l'histoire de notre temps. Le XIX^e siècle: 1815-1914*. Collection Points Série Histoire. Paris. Éd. du Seuil. 1974.

2. Tom Hodgkinson. *L'art d'être oisif dans un monde de dingue*. Les Liens Qui Libèrent. 2019. 336p.

3. Juliet Schor, *The Overworked American*, 1991 citée par Tom Hodgkinson. *L'art d'être oisif dans un monde de dingue*. op.cit.

1. Emmanuelle Loyer. *Une brève histoire culturelle de l'Europe*. op.cit.

2. Tom Hodgkinson. *L'art d'être oisif dans un monde de dingue*. op.cit.

3. en lançant leurs sabots dans les rouages, donnant le nom à l'acte de saboter

presque tout le spectre politique. Certes, le libéralisme profite grandement de cette révolution, mais le marxisme, s'il s'oppose au premier et a tout à fait constaté cette rupture des rythmes sociaux et biologiques pouvant assujettir la classe populaire, prône également les valeurs du progrès et particulièrement le culte du travail¹. De nombreux travailleurs et travailleuses se sont toutefois érigés dès le début du XIX^{ème} siècle contre ces bouleversements des valeurs du travail et du temps, comme les Luddites au Royaume-Uni entre 1811 et 1813, qui brisaient les machines accusées de détruire leurs manières de vivre^{2 3}. Mais ces révoltes étaient violemment réprimées, et les contestataires considérés comme ennemis du progrès. Des philosophes, écrivains et écrivaines ont également remis en cause le culte du travail, comme Paul Lafargue avec son célèbre *Le Droit à la paresse*, publié en 1883, ou le culte de l'accélération comme Nietzsche avec *Humain, trop humain* en 1878, donc ces préoccupations étaient tout sauf des contestations marginales, mais le progrès, la vitesse et le travail ont triomphé.

LA NUIT ET L'ÉMERGENCE DU "LOISIR"

Cette remise en contexte peut paraître superflue en ce qui concerne le sujet de la nuit et de la fête. Mais les changements de rythmes et de perceptions de l'espace et du temps évoqués plus haut permettent de comprendre les raisons et la façon dont a pu être conquise la nuit. Si les paysans, paysannes, artisans et artisanes avaient un rythme relativement indépendant avant l'industrialisation, et travaillaient sur leur propre lieu de vie, mélangeant temps de travail et temps libre ou même moments festifs, sans vraiment même les nommer, une bonne

partie de la population urbaine se retrouve exténuée par la nouvelle cadence du travail, par ailleurs machinisé et de plus en plus aliénant. Un temps à part à disposition des travailleurs et travailleuses se fait donc de plus en plus nécessaire, voire vital. Les revendications se multiplient, notamment portées par les premières associations de travailleurs et syndicats proches du marxisme, mais qui sont encore minoritaires et se développent non sans difficulté en France dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle. Elles parviennent à alléger petit à petit les horaires indécents de travail, créant ainsi pour de nombreux travailleurs et travailleuses une augmentation du temps de loisir et de divertissement. On pourrait même dire son apparition, tant le concept de loisir est nouveau par rapport aux sociétés préindustrielles, par sa manière d'opposer le temps du travail et le temps disponible pour des activités personnelles : que ce soit à l'échelle de l'année, entre période de travail et période de congés, qui émergeront un peu plus tard au début du XX^{ème} siècle, ou à l'échelle de la journée, avec le temps du soir. Ce temps permettra donc de multiplier les activités et les sorties, notamment nocturnes, esquissées dans les parties précédentes.

Mais dans ce contexte, la nuit est rapidement réduite à un temps "hors-travail" plutôt qu'un vrai temps "libre" : non pas un temps totalement à disposition des individus, où ils pourraient ne rien faire sans contrepartie, mais vu comme rien de plus que le pendant du travail, tout en restant dans la logique et la cyclicité du temps capitaliste. Autrement dit, ce nouveau temps n'est pas à part du travail, mais en est complémentaire et le sert. La nuit est alors comme un moyen de prolonger le temps du

"AINSI L'ACTUELLE "LIBÉRATION DU TRAVAIL", L'AUGMENTATION DES LOISIRS, N'EST AUCUNEMENT LIBÉRATION DANS LE TRAVAIL, NI LIBÉRATION D'UN MONDE FAÇONNÉ PAR CE TRAVAIL. RIEN DE L'ACTIVITÉ VOLÉE DANS LE TRAVAIL NE PEUT SE RETROUVER DANS LA SOUMISSION À SON RÉSULTAT."

GUY DEBORD, *LA SOCIÉTÉ DU SPECTACLE*, 1967

capitalisme au-delà des frontières de la journée, en l'envahissant progressivement d'impératifs de rentabilité, ou bien acceptée comme

moyen de régénérer la force productive des travailleurs et travailleuses, et augmenter leur efficacité à la tâche le lendemain.

En fait, les temps de loisir, la nuit comme ceux de manière générale, sont tout de suite contrôlés par les élites, surtout moralement et socialement. Très paradoxalement, c'est l'émergence de l'idée de loisir et séparer le temps dit "libre" du temps de travail, qui a ensuite permis de mieux le contrôler, alors qu'au contraire, les modes de vie qui voyaient ces temps imbriqués et plus diffus étaient jadis plus difficilement maîtrisables. D'ailleurs, le terme même de "loisir" provient du latin *licere*, être permis, comme si ce temps était accordé par les élites, dont il dépend désormais, et non obtenu de manière autonome et libre par les travailleurs et travailleuses. Ce terme n'est donc pas anodin, et il vient ainsi s'opposer à l'idée du temps libre qui domine jusqu'alors dans les milieux aristocrates de l'Antiquité, du Moyen-Âge et de la Renaissance, qui se rapprochait plus de l'*otium*, comme oisiveté choisie que ces personnes privilégiées pouvaient se permettre. Désormais, le capitalisme, avec ses logiques commerciales et productives, mais aussi l'éthique morale, qui voit en la paresse un péché capital comme l'Église avant eux, mettent la main sur ce nouveau temps de "loisir" des classes populaires¹. Par le divertissement ou le sommeil, cette

1. Emmanuelle Loyer. *Une brève histoire culturelle de l'Europe*. op.cit.

parenthèse semble également les détourner provisoirement des impératifs du jour, et les leur faire oublier avant de s'y remettre le lendemain.

Appréhender cette rupture dans nos rythmes et l'idée même de temps de loisir qui s'oppose au temps de travail, mais maintenu dans

la logique capitaliste, est important, car si ces paradigmes sont à nouveau bousculés depuis une trentaine d'années, ils perdureront tout au long du XX^{ème} siècle jusqu'à aujourd'hui. La nuit et la fête, dont il est question dans ce mémoire, appartiendront malgré elles de plus en plus à ces nouveaux temps de loisir. Il s'agit bien sûr uniquement d'une tendance, car de toute façon, les populations et classes sociales restent très variées et n'ont probablement pas les mêmes vécus. En effet, la nuit reste en parallèle un temps privilégié de la contestation en milieu ouvrier et commerçant, par la révolte occasionnelle, mais aussi au quotidien, justement en revendiquant le droit de vivre la nuit et de sortir de ces rythmes contraints. Les prolétaires colonisent alors déjà la nuit au XIX^{ème} siècle pour débattre et échanger, comme l'évoque notamment Jacques Rancière entre 1830 et 1870¹. À l'inverse, elle reste aussi un temps privilégié de l'oisiveté pour les populations plus aisées, qui semblent déroger aux exigences de productivité et de travail, tout comme aux exigences morales, qu'elles imposent pourtant aux travailleurs et travailleuses.

PARIS "VILLE LUMIÈRE"

Mais revenons-en aux illuminations nocturnes.

"LES LOISIRS SONT COMPOSÉS DU TEMPS PASSÉ À SE REPOSER DES FATIGUES DU BOULOT ET À ESSAYER FRÉNÉTIQUEMENT, MAIS EN VAIN, D'EN OUBLIER L'EXISTENCE."

BOB BLACK, *TRAVAILLER, MOI ? JAMAIS ! L'ABOLITION DU TRAVAIL*, 1985

1. Michaël Föessel. *La Nuit : Vivre sans témoin*. op.cit.

Car dans la décennie 1880, le développement de l'éclairage public parisien s'inscrit dans cette perspective de contrôle de ces nouveaux temps nocturnes qui se développent parmi les classes populaires, dans tous les quartiers comme aux portes de Paris; tout en faisant profiter les commerçant·es et la haute société, qui continue de s'encanailler sur les grands boulevards, ne semblant pas répondre au culte du travail qu'elle dicte pourtant. Ainsi, les autorités parisiennes voient d'abord en l'électricité qui fait lentement son apparition, un fort potentiel sécuritaire. En 1844, la première lampe électrique à arc éclaire la place de la Concorde comme en plein jour, sous les yeux ébahis de toutes les Parisiennes et Parisiens venus assister à ce festival de lumière. Puis l'électricité vient illuminer quelques avenues parisiennes comme la Place et l'Avenue de l'Opéra en 1878. En 1881, la première exposition internationale consacrée à l'électricité a lieu à Paris, et est l'occasion de poursuivre les premières expérimentations d'éclairage électrique des boulevards parisiens, à la suite de l'invention de l'ampoule à incandescence deux ans plus tôt. Mais les becs de gaz restent majoritaires et continuent de coloniser les faubourgs plus populaires afin d'éviter tout soulèvement.

"LE DÉPLOIEMENT À VASTE ÉCHELLE DE L'ÉCLAIRAGE URBAIN DANS LES ANNÉES 1880 A PERMIS D'ATTEINDRE DEUX BUTS COMBINÉS: RÉDUIRE LES ANCIENNES INQUIÉTUDES LIÉES AUX DANGERS DE L'OBSCURITÉ NOCTURNE, ET ALLONGER LA DURÉE DU JOUR, EN AUGMENTANT AU PASSAGE LA PROFITABILITÉ DE NOMBREUSES ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES."

JONATHAN CRARY DANS *24/7 LE CAPITALISME À L'ASSAUT DU SOMMEIL*

La nouvelle obsession d'éclairage, d'ordre et de sécurité atteint même des proportions délirantes. Pour l'exposition internationale de 1889, l'architecte Bourdais et l'ingénieur Sébillot conçoivent une Tour Soleil

ayant pour objectif d'éclairer l'ensemble de la ville toute la nuit, grâce à de multiples récepteurs disposés sur tous les toits de Paris, et réfléchissant la lumière du foyer à arc électrique placé en haut de la tour¹. Mais des voix commencent à s'élever contre ces projets obsédés par la recherche d'un jour permanent, et ce projet est abandonné, pas tant pour les oppositions qu'il a suscitées que pour des raisons d'infaisabilité technique. Remplacé par la tour de Gustave Eiffel, l'ingénieur acceptera tout de même de conserver le phare, qui éclaire depuis, inlassablement, les nuits de la capitale.

Mais c'est en réalité suite à l'incendie d'un décor à l'Opéra-Comique en 1887, ayant pour origine l'éclairage au gaz, que la population parisienne réclame l'éclairage à l'électricité, bien moins dangereux, et combler le retard de la ville en la matière². Lors de l'Exposition Universelle de 1900, démontrant les infinies possibilités offertes par la "Fée électricité" dans tous les domaines techniques comme dans l'éclairage artificiel, Paris brille de mille feux. Plus de 50 millions de visiteurs venus du monde entier participent à l'événement et à la mise en scène de la "Ville-Lumière". C'est l'apothéose. Dix ans plus tard, Georges Claude met au point la lumière néon, qui ne joue plus que sur la luminosité, mais aussi sur la couleur, multipliant ainsi les possibilités d'éclairage et de signalétique dans les rues de Paris, tandis que l'éclairage électrique se généralise jusque dans les années 1910.

Tout au long de la Belle Époque, les différents types d'éclairage se côtoient, quand ils ne sont pas tout simplement absents dans certains quartiers, entre réverbères, terrasses de café, immeubles et monuments illuminés, variant les ambiances et les paysages nocturnes. Georges

1. Agnès Bovet-Pavy. *Lumières sur la ville: une histoire de l'éclairage urbain. op.cit.*

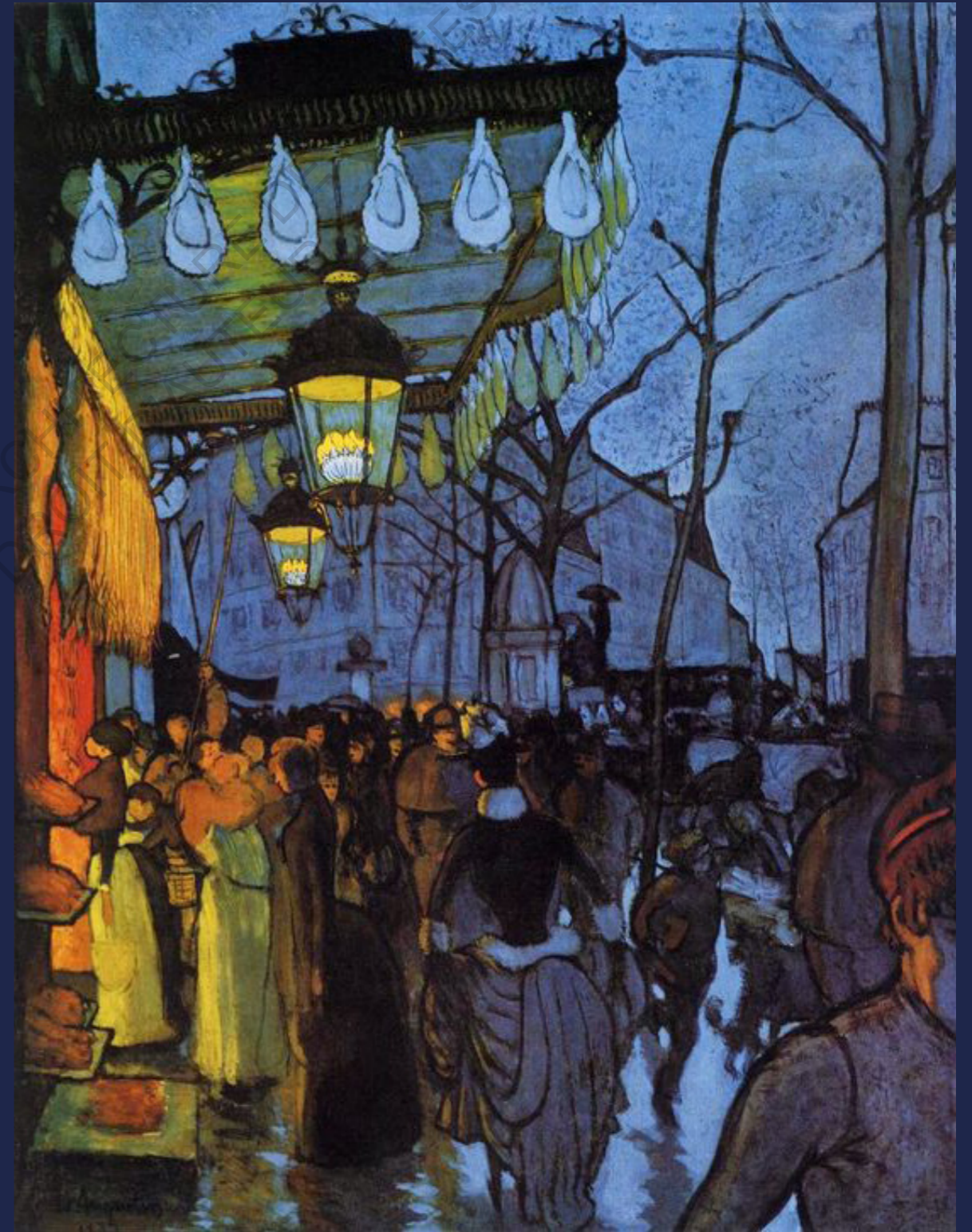
2. *Ibid.*

1. Georges Montorgueil,
Paris au hasard, 1895.

Montorgueil compare alors les rues parisiennes à "un décor de rêve où le jaune tremblant du gaz se marie à la frigidité lunaire de l'étincelle électrique"¹, et elles deviennent ainsi objet de contemplation des artistes et des poètes. Paris se donne tous les soirs en spectacle et assure son hégémonie à l'échelle internationale. Elle attire des populations du monde entier, qui viennent profiter de la capitale européenne des arts, des idées, et des plaisirs, surtout nocturnes. Les multiples magasins, théâtres, salles de concert et de spectacle, cafés, restaurants, bals, maisons closes ayant pignon sur rue, cabarets et music-halls, tel le Moulin Rouge qui ouvre ses portes en 1889, sont alors fréquentés des noctambules de toutes les couches sociales: la haute société, qui voit dorénavant se côtoyer ancienne aristocratie, grande bourgeoisie d'affaire et de l'industrie, hauts fonctionnaires, hommes politiques et personnes célèbres, mais également les classes populaires, ouvrières et artisanes, les courtisanes et prostituées, les écrivains, écrivaines et intellectuel·les, les journalistes, les artistes et poètes de la bohème parisienne, les Apaches et autres voyous, et j'en passe... Seules peut-être les populations rurales, qu'il ne s'agirait pas d'oublier car elles restent majoritaires malgré l'exode rural qui s'intensifie, ne profitent pas de ces nouvelles expériences nocturnes et de la naissance du noctambulisme à proprement parler.

LA NUIT À L'ÉPREUVE DES DEUX GUERRES MONDIALES

En ce début de siècle, et même après le traumatisme de la Première Guerre mondiale qui a pourtant montré la limite de certaines dérives technologiques, la confiance dans le progrès reste majoritaire, et on rêve toujours



(PAGE PRÉCÉDENTE.)
LOUIS ANQUETIN, *AVENUE
DE CLICHY, CINQ HEURES
DU SOIR*, 1887

CAMILLE PISSARRO,
*BOULEVARD MONTMARTRE,
EFFET DE NUIT*, 1897.
HUILE SUR TOILE



ALBERT MARQUET, *LE PONT
NEUF, LA NUIT*, 1937. HUILE
SUR TOILE. CENTRE POMPIDOU



JÓZEF PANKIEWICZ,
LE VIEUX MARCHÉ DE
VARSOVIE LA NUIT, 1892

"LE SOIR, TROIS BECS DE GAZ, ENFERMÉS DANS DES LANTERNES LOURDES ET CARRÉES, ÉCLAIRENT LE PASSAGE. CES BECS DE GAZ, PENDUS AU VITRAGE SUR LEQUEL ILS JETTENT DES TACHES DE CLARTÉ FAUVE, LAISSENT TOMBER AUTOUR D'EUX DES RONDS D'UNE LUEUR PÂLE QUI VACILLEN ET SEMBLANT DISPARAÎTRE PAR INSTANTS. LE PASSAGE PREND L'ASPECT SINISTRE D'UN VÉRITABLE COUPE-GORGE; DE GRANDES OMBRES S'ALLONGENT SUR LES DALLES, DES SOUFFLES HUMIDES VIENNENT DE LA RUE; ON DIRAIT UNE GALERIE SOUTERRAINE VAGUEMENT ÉCLAIRÉE PAR TROIS LAMPES FUNÉRAIRES. LES MARCHANDS SE CONTENTENT, POUR TOUT ÉCLAIRAGE, DES MAIGRES RAYONS QUE LES BECS DE GAZ ENVOIENT À LEURS VITRINES; ILS ALLUMENT SEULEMENT, DANS LEUR BOUTIQUE, UNE LAMPE MUNIE D'UN ABAT-JOUR, QU'ILS POSENT SUR UN COIN DE LEUR COMPTOIR, ET LES PASSANTS PEUVENT ALORS DISTINGUER CE QU'IL Y A AU FOND DE CES TROUS OÙ LA NUIT HABITE PENDANT LE JOUR. SUR LA LIGNE NOIRÂTRE DES DEVANTURES, LES VITRES D'UN CARTONNIER FLAMBOIENT: DEUX LAMPES À SCHISTE TROUENT L'OMBRE DE DEUX FLAMMES JAUNES. ET, DE L'AUTRE CÔTÉ, UNE BOUGIE, PLANTÉE AU MILIEU D'UN VERRE À QUINQUET, MET DES ÉTOILES DE LUMIÈRE DANS LA BOÎTE DE BIJOUX FAUX. LA MARCHANDE SOMMEILLE AU FOND DE SON ARMOIRE, LES MAINS CACHÉES SOUS SON CHÂLE."

ÉMILE ZOLA, THÉRÈSE RAQUIN

**ŒUVRE IMPRESSIONNISTE
FAISANT LA PART BELLE
AUX NOUVEAUX PAYSAGES
DE LA MODERNITÉ.**

**CLAUDE MONET, *LA
GARE SAINT-LAZARE*,
1877. HUILE SUR TOILE.
MUSÉE D'ORSAY, PARIS**



**ŒUVRE INSPIRÉE DES
FUTURISTES ET DE LA
FASCINATION POUR
LE MOUVEMENT.**

**MARCEL DUCHAMP, *NU
DESCENDANT UN
ESCALIER*, 1912. HUILE
SUR TOILE. PHILADELPHIA
MUSEUM OF ART**



de vitesse et d'accélération. On poursuit les améliorations techniques commencées avant la guerre dans le domaine de l'électricité, qui apparaît dans certains foyers, mais aussi de l'aviation, de l'automobile ou du cinéma. Ces dernières révolutions technologiques continuent de changer radicalement les perceptions du temps, des rythmes et de l'espace. Si les transports de plus en plus rapides contractent l'espace, la photographie et le cinéma permettent de découper le temps, lui faisant perdre d'une certaine manière sa fluidité. Les avant-gardes artistiques, comme les futuristes qui exaltent les machines, le mouvement et la vitesse propres au monde moderne, rendront compte de ces nouvelles perceptions et de la décomposition des mouvements. De manière générale, l'accélération et l'artificialisation du temps finissent de rompre avec les temporalités cycliques présentes dans les sociétés traditionnelles, encore imprégnées avant l'industrialisation, en instaurant la flèche du temps, devenu linéaire et continu, tourné vers le progrès. Pourtant, la théorie de la relativité restreinte qu'Albert Einstein élabore en 1905 bouleverse aussi la notion du temps, dans l'autre sens, en affirmant que celui-ci n'est pas universel ni objectif, mais subjectif aux référentiels, aux individus. Mais sûrement moins impactante dans la vie quotidienne, cette révolution restera exclusivement dans le domaine scientifique.

Afin de lutter contre le rythme de travail effréné soumis à cette quête de densification du temps, et réclamer un temps pour soi, les revendications ouvrières se poursuivent, dans la lignée de celles évoquées précédemment au XIX^{ème} siècle. Elles sont toutefois de plus en plus retentissantes, notamment

grâce à l'avènement du marxisme et du communisme, qui inspirent très largement les syndicats qui se multiplient à travers la France, telle la Confédération Générale du Travail fondée en 1895, et comptant un million et demi d'adhérent-es au sortir de la Première Guerre mondiale. Alors que le gouvernement bolchevique instaure la journée de travail de 8 heures lors de la Révolution d'Octobre, le gouvernement français est contraint d'adopter ces mêmes nouvelles conditions horaires de travail, plus par crainte d'une trop forte propagation du bolchevisme et d'une grève générale, que pour ravir le monde ouvrier. Le temps libre des travailleurs et travailleuses continue donc d'augmenter à l'échelle de la journée, mais également à l'échelle de l'année, avec l'instauration des premiers congés payés en 1936 sous le Front Populaire.

Mais ce nouveau dégagement de temps "libre" sera également contrôlé et transformé en temps de "loisir", selon la même terminologie que dans les parties précédentes concernant le XIXème siècle: les loisirs restent donc dans la même logique de temps continu. Et la nuit n'y échappera pas. Dans les années 30, utiliser son temps libre à bon escient est un impératif moral, car il ne s'agit surtout pas de ne rien faire¹. Mais il faut bien comprendre qu'à gauche également, même pour les syndicats comme la CGT, le moralisme des loisirs pousse les travailleurs et travailleuses à s'instruire, à se cultiver, ou à s'engager politiquement. Il faut désormais "réussir" ses vacances. C'est donc l'éthique sociale et morale d'ensemble, celle de la modernité, qui pousse les classes populaires à rester dans cette logique de temps sans discontinuité et à rentabiliser. Poussée à son maximum, certains chercheurs et chercheuses

1. Emmanuelle Loyer. *Une brève histoire culturelle de l'Europe*. op.cit.

voient même dans cette logique de "loisir" l'avènement possible des régimes fascistes, dont les organisations politisées de la jeunesse, occupent les jeunes sur leur temps "libre" à servir le peuple, la production et la patrie¹. D'un impératif moral et social, cette injonction aux loisirs et à un temps "optimisé" deviendra aussi progressivement, peut-être plus dans la deuxième moitié du XXème siècle jusqu'à aujourd'hui, un impératif commercial. Par exemple, récupéré par les classes marchandes et commerciales, le temps des congés dans les années 20 et 30 est rapidement mis à profit pour développer les activités de tourisme à grande échelle, et la consommation qu'il engendre, exploitant ainsi les besoins d'ailleurs que les prolétaires pouvaient ressentir.

En attendant à Paris, dans le contexte optimiste des Années Folles qui marquent un renouveau culturel autour des artistes dada¹ puis surréalistes², des musiciens, musiciennes et danseuses de jazz ou de charleston venues des États-Unis³, dans de nouveaux lieux nocturnes comme les cafés de la Rotonde et de la Coupole à l'esthétique Art déco, ou les quartiers de Montmartre et surtout de Montparnasse qui s'animent à la nuit tombée, il émerge une certaine culture plus populaire, qui se retrouve notamment dans les chansons et films de Maurice Chevalier et Mistinguett, devenant de véritables célébrités. Les deux sphères, l'une plus élitiste, et l'autre plus populaire, cohabiteront un temps dans les nouveaux lieux nocturnes que sont les commerces, les cinémas, les dancings et les music-halls, qui succèdent aux ginguettes, bals publics et cafés-concerts. Ces lieux sont éclairés par de nouvelles lumières et couleurs, mettant en scène la modernité. Les Parisiens et Parisiennes, et

1. *Ibid.*

1. Tristan Tzara, Marcel Duchamp
2. André Breton, Louis Aragon, Paul Éluard
3. Joséphine Baker

d'autant plus après les frustrations engendrées par la Première Guerre mondiale, revendiquent donc sur leurs nouveaux temps de loisirs un accès aux plaisirs de la capitale, dans une logique naissante de consommation de masse.

La Seconde Guerre mondiale introduit une rupture inattendue dans cette mise en lumière continue de la ville depuis de nombreuses décennies. En effet, la nuit est plongée dans les ténèbres en raison du couvre-feu, et la lumière redevient danger de mort et l'obscurité la seule protection. Elle s'affuble par la même occasion d'une activité politique intense, les résistants en faisant un temps propice pour organiser sabotages et trafics d'arme, contre l'opposant nazi qui lui, en fait un temps privilégié pour les rafles. La nuit mute en véritable temps de transgression contre l'ordre du jour. Mais pour un temps seulement.

LA NUIT À L'ÈRE DE LA CONSOMMATION DE MASSE

À la Libération, l'éclairage des rues peine à reprendre par souci d'économie, mais la population se fait de plus en plus demandeuse, comme pour oublier les mauvais souvenirs du couvre-feu de l'Occupation allemande. Malgré tout, sans attendre, de nouveaux lieux de fête ouvrent leurs portes à Paris, pour danser et écouter les nouveautés musicales du jazz et du be-bop, dans les caves parisiennes, notamment dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés¹. Les premiers clubs comme le Tabou ouvrent, et sont fréquentés par de nombreux artistes et intellectuel·les, parmi lesquels Boris Vian, Juliette Gréco, Jacques Prévert, zazous et existentialistes.

En parallèle de ces nuits authentiques,

également décrites par Guy Debord¹, les urbanistes répandent dès les années 50 sur la capitale un nouveau dispositif d'éclairage : les lampes fluorescentes à vapeur de mercure, plus économes et aux durées de vie plus longues. Mais ce plan d'éclairage s'effectue dans un souci d'éclairage continu de la chaussée. C'est un éclairage des plus techniques, dont le but est essentiellement de viser l'efficacité et de poursuivre la conquête des activités économiques au-delà du jour, dans la perspective de très forte croissance industrielle et économique de la période des Trente Glorieuses. Sa lumière blafarde, par son uniformisation vulgaire des couleurs et des formes, inaugure également la standardisation des activités et des rythmes sur le temps capitaliste à l'ère de la consommation de masse.

La nuit n'échappe pas à la culture du divertissement et des loisirs consuméristes de masse. Si jusqu'alors les classes populaires se subordonnaient aux rythmes capitalistes sûrement pour manger à leur faim, et soumis aux exigences morales du XIX^{ème} siècle dévalorisant la paresse², les classes populaires et classes moyennes s'y assujettissent désormais pour accéder à la consommation et obtenir un certain statut social, lui-même déterminé par les possessions matérielles. Pour accélérer la croissance, on nous envoyait jadis à l'usine, dorénavant, on nous envoie dans les supermarchés et autres lieux de consommation. Ainsi, la nuit est un des terrains les plus exploités afin d'augmenter les profits. Pour poursuivre encore et toujours plus les activités économiques et commerciales la nuit, sans ne plus même la distinguer du jour, sous la lumière blême des lampadaires, mais également car elle trouve un fort potentiel de

1. Marc Armengaud. *Paris la nuit : Chroniques nocturnes*. Pavillon de l'Arsenal. 2013. 430p.

1. Michaël Fœssel. *La Nuit : Vivre sans témoin*. op.cit.

2. Emmanuelle Loyer. *Une brève histoire culturelle de l'Europe*. op.cit.

1. Luc Gwiazdzinski. *La nuit, dernière frontière de la ville*. op.cit.

2. Étienne Walker. "Quand la ville ne dort pas". S'appropriation de l'espace-temps hypercentral nocturne par et autour de l'usage récréatif: les exemples de Caen et Rennes." Caen-Normandie. 2018. 803p.

3. *Ibid.*

4. Luc Gwiazdzinski et Will Straw. "Inhabiting (the night)" / "Habiter (la nuit)". *Intermédialités*, n°26. automne 2015.

5. Marc Armengaud. *Paris la nuit: Chroniques nocturnes*. op.cit.

consommation auprès d'une population qui fait son apparition, et pleine d'aspirations : les jeunes et populations adolescentes issues du baby-boom¹. Ainsi les années 60 sont en proie à une vague de commercialisation et de marchandisation de la nuit, avec une forte augmentation des loisirs nocturnes, promettant de nouvelles expériences aux jeunes souhaitant justement s'émanciper², et sans doute permise par la progression du pouvoir d'achat. Alors que l'on se retrouvait encore quelques années auparavant pour majoritairement faire la fête de manière occasionnelle et cérémonielle, dans les cercles familiaux, associatifs ou corporatifs, on se retrouve désormais de plus en plus souvent dans un cercle amical, et conditionné par les nouveaux établissements nocturnes et l'offre marchande³. Celle-ci est incarnée par les discothèques qui font progressivement leur apparition à la fin des années 60, mais aussi par l'important essor de la consommation de disques et de la musique rock, diffusée sur les radios la nuit, favorisant une écoute dorénavant individuelle, et non plus familiale⁴. Les maisons de disque récupèrent le rock et la disco, et la musique en général, ainsi que les aspirations de la jeunesse qui lui sont associées, pour en faire une véritable industrie, confirmant la fusion de l'industrie, des médias et de la consommation qui a lieu tout au long du XXème siècle⁵. La fête et la nuit se banalisent dans les imaginaires, en devenant divertissement et loisir, et ce pour toutes les catégories sociales. Ainsi, on peut constater que la nuit, contrôlée les décennies auparavant plutôt par des exigences morales, tend à se développer en se soumettant désormais à l'économie marchande.

Mais ce n'en n'est heureusement pas l'unique perspective. Car parallèlement à cette évolution

de la nuit, les lampadaires publics volent en éclat sous les pavés de Mai 68, dont les contestations étudiantes puis ouvrières, se cristallisent en grèves et barricades de rue pouvant durer jusqu'au matin. Ces revendications s'effectuent, entre autres, dans le prolongement des situationnistes, qui dès 1955, dans le n°23 de *Potlatch* publié par l'Internationale Lettriste, demandaient à :

"Ouvrir le métro, la nuit, après la fin du passage des rames (...).

Laisser les squares ouverts la nuit. Les garder éteints. Munir les réverbères de toutes les rues d'interrupteurs ; l'éclairage étant à la disposition du public."

L'idée était ainsi de permettre une certaine réappropriation de nos nuits urbaines, et les vivre comme de réels paysages, tout comme les hippies après eux rechercheront dans la nuit un état de rêve. Mais même si ces aspirations seront à nouveau marchandisées pour servir l'industrie culturelle, et que la nuit reste encore non prise en compte par les urbanistes¹, on commence à parler autrement de la ville, notamment en terme d'espaces publics, de qualité de vie et de "droit à la ville", pour reprendre le titre de l'ouvrage de Henri Lefèvre publié en 1968.

C'est un peu plus tard également, du côté

"LE LOISIR MODERNE N'EST PAS SEULEMENT L'ACCESSION DÉMOCRATIQUE À UN TEMPS LIBRE QUI ÉTAIT LE PRIVILÈGE DES CLASSES DOMINANTES. IL EST ISSU DE L'ORGANISATION MÊME DU TRAVAIL BUREAUCRATIQUE ET INDUSTRIEL. LE TEMPS DE TRAVAIL, CADRÉ DANS DES HORAIRES FIXES, PERMANENTS, INDÉPENDANTS DES SAISONS, S'EST RÉTRÉCI SOUS LA POUSSÉE DU MOUVEMENT SYNDICAL ET SELON LA LOGIQUE D'UNE ÉCONOMIE QUI, ENGLOBANT LENTEMENT LES TRAVAILLEURS DANS SON MARCHÉ SE TROUVE AMENÉE À LEUR FOURNIR, NON PLUS SEULEMENT UN TEMPS DE REPOS ET DE RÉCUPÉRATION, MAIS UN TEMPS DE CONSOMMATION."

EDGAR MORIN, *L'ESPRIT DU TEMPS. ESSAI SUR LA CULTURE DE MASSE*, 1962

1. Agnès Bovet-Pavy. *Lumières sur la ville: une histoire de l'éclairage urbain*. op.cit.

1. Laurent de Wilde. *Les fous du son: d'Edison à nos jours*. Paris. Grasset. 2016. 558p.
2. Guillaume Kosmicki. *Musiques électroniques: des avant-gardes aux dancefloors*. Marseille. Le Mot et le reste. 2016. 416p.

3. On compte 4000 discothèques en France en 1975, d'après Luc Gwiazdzinski. *La nuit, dernière frontière de la ville*. op.cit.

4. Jean-Yves Leloup (dir.). *Électro: de Kraftwerk à Daft Punk* (livre de l'exposition, Paris, Philharmonie de Paris, du 9 avril au 11 août 2019). Textuel, 2019. 256p.

de la musique, en particulier les musiques électroniques, que la vie nocturne suivra une petite révolution. Les musiques électroniques émergent des nouvelles possibilités offertes par les évolutions technologiques du XXème siècle qui s'accélèrent à partir des années 50, avec les expérimentations de la musique concrète^{1 2}. Des chercheurs-ses, comme en France Pierre Schaeffer, Pierre Henry et le GRM (Groupe de Recherches Musicales), ainsi que des artistes comme Jean-Michel Jarre et Kraftwerk en Allemagne se font les pionnières de ces nouvelles sonorités. Elles trouvent désormais dans les synthétiseurs analogiques, les samplers, les boîtes à rythme, le home studio et les procédés de DJing, leurs nouveaux instruments, et intègrent progressivement les musiques populaires en bouleversant et créant de nombreux genres musicaux, comme la disco. Cette dernière envahit même les clubs qui se multiplient à travers le monde³, et il s'affirme petit à petit une vraie culture dance à la fin des années 70, qui cherche désormais à faire des soirées des œuvres d'art à part entière, de par la musique, la danse, la scénographie, la créativité qu'elles représentent. En parallèle de la commercialisation progressive de ces événements, les musiques house et techno apparaissent dans les années 80 aux États-Unis, la house à Chicago et la techno à Detroit, dans des friches industrielles et clubs au public noir et gay, avec des DJ comme Juan Atkins, Frankie Knuckles et Derrick May⁴. Les musiques électroniques trouvent rapidement leur public en Europe, notamment au Royaume-Uni et en Allemagne où la techno deviendra la bande-son du Berlin réunifié après la Chute du Mur, et en France. À Paris, des clubs comme le Palace, le Rex Club et les Bains Douches diffusent dès la fin des années 80 ces nouveaux sons,

par l'intermédiaire de producteurs et DJ aussi variés que Laurent Garnier, Jérôme Pacman, DJ Grégory, David Guetta¹, et les artistes affiliés French Touch² comme Bob Sinclar³, Air, Étienne de Crécy et les Daft Punk, le tout dans une ambiance encore underground⁴. En effet, issues des communautés gays noires américaines, ces musiques sont empreintes d'un idéal largement contestataire, et s'opposent aux logiques marchandes des loisirs en érigeant la musique et l'expérience que procure de tels rassemblements (non sans l'aide de quelques drogues) comme seules horizons. Certains clubs considérés comme une nouvelle fois marchandisés, de nombreux DJ intégrant progressivement le star-system, et de plus en plus soumis au contrôle politique, seront en partie délaissés pour un autre type de fête amateur qui a déjà fait son apparition en parallèle au Royaume-Uni, les raves et free parties. Revendiquant la liberté de danser jusqu'au matin, mais aussi d'autres manières de se rassembler, de faire la fête et de penser des modes de vie hors du cadre de la consommation, la forte répression politique qu'elles subissent depuis leurs origines dans les années 80 jusqu'à aujourd'hui leur donneront une réelle signification contestataire et politique. Mais j'y reviendrai par la suite.

LA NUIT LORS DE LA NÉOLIBÉRALISATION : LA NUIT 24H/24

A une échelle plus large, l'ensemble de la société subit dans les années 80-90 un processus de néolibéralisation, transition d'un capitalisme industriel vers un capitalisme cognitif, non plus fondé sur la production mais sur l'innovation. Combiné à une forte croissance des technologies numériques, de l'information et de la communication, il bouleverse les rythmes

1. critiqué aujourd'hui par certain-es pour être devenu "commercial", mais qui a eu le mérite, en sortant les musiques électroniques du milieu underground, de contribuer à les populariser et à les faire gagner en reconnaissance.
2. appellation donnée en 1987 du nom des soirées au Palace
3. dont le nom ne date que de 1998
4. Jean-Yves Leloup (dir.). *Électro: de Kraftwerk à Daft Punk*. op.cit.

1. Étienne Walker. " "Quand la ville ne dort pas". S'appropriation de l'espace-temps hypercentral nocturne par et autour de l'usage récréatif: les exemples de Caen et Rennes." *op.cit.*

2. *Ibid.*

3. Tracks ARTE. *Occupy dancefloor - La reconquête des dancefloors*. Vidéo Youtube. 2020. 11 min.

socio-urbains. Les entreprises se tournent vers les services, et la société se tertiarise. L'innovation et le savoir deviennent les nouveaux piliers du capitalisme, désormais fondé sur une "économie de la connaissance"¹. Les métropoles cherchent donc à attirer les populations innovantes et créatives, comme les artistes, designers et autres travailleuses et travailleurs indépendants liés au secteur de l'information et de la communication, mais aussi de manière plus générale, les cadres intermédiaires ou supérieurs des secteurs public et privé, les chefs d'entreprises et les professions libérales². Richard Florida parle alors de "classe créative"³. Les municipalités améliorent donc l'attractivité des espaces urbains en reprenant les problématiques de qualité de vie et d'accès à la ville, énoncées quelques années auparavant, et entament une revitalisation des centres-villes, dorénavant débarrassés des activités industrielles mais qui restent délaissés et insécurisés. La piétonnisation de ceux-ci en est par exemple symptomatique.

C'est dans cette dynamique que la nuit poursuit sa colonisation. Si elle était jusqu'alors toujours absente des débats et des aménagements urbains, malgré la large emprise des activités urbaines qu'elle éprouve depuis plusieurs siècles, elle fait progressivement dans les années 90 son apparition dans les politiques et recherches urbaines. Elle était pendant plusieurs décennies majoritairement un enjeu commercial et marchand, elle devient en plus un important enjeu politique et territorial. En effet, dans le contexte de néolibéralisation exposé dans le paragraphe précédent, la nuit représente une grande opportunité. Elle est d'abord l'occasion d'appliquer une économie nocturne, selon une stratégie de ville "24h/24"

visant à rendre les centres-villes disponibles et attractifs de jour comme de nuit, nocturnalisant ainsi certaines pratiques de production et de consommation¹: extension des horaires de nombreux commerces et services publics, et donc de travail, développement des transports de nuit, multiplication des événements nocturnes ponctuels, permettant à la fête de se démocratiser et de conquérir l'espace public, ... De plus, la nuit devient essentielle dans la mise en concurrence des métropoles, en intégrant des logiques de marketing territorial. On cherche à attirer les populations de la "classe créative", dynamisant la vie nocturne. On évite les nouveaux éclairages jaunâtres des lampes à sodium apparues après la crise pétrolière des années 70, et le développement des diodes électroluminescentes² permet la mise en place de véritables plans lumière. Issus de démarches artistiques et urbanistiques, ils mettent en scène la ville d'une manière spectaculaire, et non plus exclusivement sécuritaire. Un véritable tourisme nocturne apparaît, pouvant concerner des fêtards et fêtardes venues de l'autre bout du continent, parfois pour un seul week-end. Enfin, la ville est de plus en plus mise en réseau à l'échelle planétaire, et suit désormais les grands rythmes mondialisés, à l'heure d'une croissance extrêmement rapide des nouveaux outils numériques, de l'information et de la communication. Conjugués à l'individualisation des comportements et une flexibilité des rythmes permettant un certain re-mélange inédit des temps de loisir et temps de travail, la nuit est de plus en plus mouvante.

Mais cette conquête de la nuit, aujourd'hui quasiment achevée, ne s'est pas faite sans friction. En effet, si celle-ci avait bien des objectifs politiques et territoriaux éparés,

1. Hélène Jeanmougin et Emanuele Giordano. "La nuit urbaine, un espace-temps complexe entre opportunités et inégalités". *Émulations - Revue de sciences sociales*, n°33. 15 juin 2020. pp.7-18.

2. rouge, verte, puis bleue

elle a manqué de vraie politique cohérente de contrôle et de gestion. La colonisation de la nuit s'est en réalité effectuée de façon relativement anomique, grâce aux dérégulations des années 80 et 90, ou plutôt soumise dans ce cas à l'unique loi du marché. Ainsi, dès les années 2000, apparaissent de multiples effets indésirables et sources d'inégalités, résultant des tensions entre différents rythmes sociaux, avec entre autres : l'augmentation des nuisances sonores et des conflits d'usage ; des problèmes d'insécurité et de santé publique liés à la consommation d'alcool ou de substances psychoactives, et menant régulièrement à des répressions massives ; la mono-activité dans certains quartiers presque exclusivement tournés vers les commerces de divertissement nocturne au dépens des commerces de proximité ; la croissance des prix du logement dans les centres-villes, dont la disponibilité diminue en raison de la location courte durée, et liée à une gentrification galopante ; l'exploitation de travailleurs et travailleuses de nuit dont le nombre explose et dont l'impact négatif de la nuit sur la santé se fait très fortement ressentir ; la pollution lumineuse qui pose question sur le plan environnemental, avec ses conséquences désastreuses sur la santé humaine et celle des animaux, mais aussi en terme de coût énergétique et financier¹ ; une ségrégation des accès à la nuit urbaine en fonction du lieu de vie, entre banlieue et centre-ville par exemple, ou de discriminations par le capital financier ou social ; des problématiques de genre, les femmes pouvant être implicitement écartées de l'espace public et ressentir une plus grande insécurité² ; des populations urbaines très marginalisées la nuit, comme les personnes sans domicile fixe et les prostituées, ... Toutefois, ces problèmes liés à la démocratisation de la vie nocturne

1. L'éclairage public peut représenter 40% de la facture électrique des villes, d'après Agnès Bovet-Pavy. *Lumières sur la ville : une histoire de l'éclairage urbain*. op.cit.

2. CANDELA. "Pour une sociologie politique de la nuit. Introduction". *Cultures & Conflits*, n°105-106. 15 juillet 2017. pp.7-27.

révèlent en fait très souvent ceux du jour.

Ainsi, les municipalités tentent de remédier à ces conflits tout en proposant une politique nocturne et territoriale cohérente, essayant de concilier les revendications pourtant contradictoires de l'ensemble des acteurs et actrices des nuits urbaines, dans une préoccupation de "vivre-ensemble". En Europe, la ville d'Amsterdam prend rapidement ces enjeux en compte, en créant dès 2003 un "maire de la nuit". En France, Paris lui emboîte le pas en 2010 en organisant les États Généraux de la Nuit¹, qui perdureront sous la forme annuelle de Conseils de la Nuit, et suivis par la mise en place en 2013 d'un maire de la nuit, comme Nantes et Toulouse à leur tour. Ils permettent notamment un dialogue entre les administrations publiques comme les mairies, la police et les structures de santé publique, les populations résidentes, les aménageurs et urbanistes, les acteurs et actrices du secteur culturel, public et privé, les professionnel·les du milieu de la nuit comme les propriétaires d'établissements, les organisateurs et organisatrices d'évènements, des associations de bénévoles, médiateurs et médiatrices, etc.

Tout n'est pas à jeter dans ces dispositifs évidemment, les effets sont majoritairement positifs j'y reviendrai, mais ils restent dépendants des municipalités, et de nombreuses personnes leur reprochent de servir les intérêts politiques et territoriaux des villes. Ils sont également accusés de suivre une politique de co-concertation et de participation publique illusoire, occultant certaines problématiques, les sortants et sortantes étant par exemple souvent absents des débats². En effet, les villes ont des orientations bien définies, les faisant osciller, d'un côté entre des politiques de restriction et de répression de certaines initiatives et évènements

1. Mairie de Paris. "Actes États généraux de la nuit 2010". 2010.

2. Florian Guérin. "Enjeux socio-urbains du noctambulisme : Les cas de Paris et Madrid au début du XXIe siècle". Université Paris-Est. 2017. 656p.

1. Luc Gwiazdzinski.
"Introduction. The Urban Night:
A Space Time for Innovation
and Sustainable Development".
*Articulo - Journal of Urban
Research*, n°11. 1 juin 2015.

2. Tracks ARTE. *Occupy
dancefloor - La reconquête
des dancefloors. op.cit.*

sur l'espace public, et de l'autre une mise en valeur parfois exacerbée des nuits urbaines¹. Cette dernière, fortement communiquée dans un objectif d'attractivité et de compétitivité, n'épargne pas, entre autres, une certaine instrumentalisation de la culture, et même de la contre-culture. Richard Florida par exemple, dans sa théorie de la "classe créative" évoque même la création d'indices à disposition des villes, tout de même très controversés, comme le "bohemian index" ou le "gay index", dans une démarche de capitalisation des initiatives alternatives, et ce bien évidemment, malgré elles². Cette marchandisation de la culture, tout le monde étant réduit à être consommateur ou consommatrice, ferait sans doute frémir Guy Debord, qui en faisait justement la critique dès 1967 dans *La Société du spectacle*. En fin de compte, ces nouveaux processus de marketing urbain et territorial ne font souvent que s'adapter au nouveau contexte néo-libéral afin de renouveler cette marchandisation de la culture et de la nuit. La nuit et la fête sont donc toujours fortement touchées par ces logiques marchandes autant que territoriales.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Ainsi tout au long de l'histoire, la nuit a progressivement été colonisée et artificialisée, selon de nombreuses dynamiques. Il y a plusieurs siècles avec le développement de l'éclairage public, elles étaient plutôt sécuritaires, avant que les industriels et commerçants y voient un fort potentiel économique, en introduisant un temps capitaliste continu et artificiel, mais aussi commercial en la développant comme temps de divertissement et de loisir, jouant sur les plaisirs que la vie nocturne peut offrir. Aujourd'hui, elle est en proie à des nouvelles problématiques politiques et territoriales, mises en place par les métropoles dans un contexte de monde globalisé et de rythme en constante accélération.

Encore "dernière frontière de la ville" il y a peu, la colonisation de la nuit est en passe de s'achever. Mais encore plus qu'une "colonisation", le chapitre précédent permet de dire qu'elle a même subi une "diurnalisation" menaçante. Autrement dit, elle a en grande partie perdu son potentiel de rêve et d'imaginaire que les poètes et artistes lui ont toujours associé, envahie par un temps capitaliste continu universel et les mêmes logiques économiques, commerciales et politiques du jour, alors même que la nuit et la fête sont ces temps privilégiés qui nous font fuir ce jour... La vision historique dichotomique entre le jour et la nuit a mené à conquérir l'espace-temps de la nuit en lui opposant sans cesse le jour, justifiant donc par la suite de l'artificialiser en prolongeant le jour. La nuit ne devient plus qu'un non-jour, et pas un espace-temps à part entière. De même que la fête est réduite à une fenêtre de non-travail dans notre quotidien laborieux. Piétinées par les mêmes rythmes effrénés du jour, et pourtant pleines de richesses,

ne pourrait-t-on pas plutôt au contraire, les imaginer selon leurs propres rythmes comme un terrain d'expérimentation du non-productif ? un moment de pause et de respiration ?

CHAP ITRE DEUX

"C'EST AU BORD DE LA NUIT QUE SE LÈVENT LES
SONGES; ET DE MÊME C'EST SUR LE SEUIL DE
LA NUIT QUE COMMENCE LE RÊVE DU TEMPS. LE
TEMPS EST UNE PENSÉE DU SOIR. OU PLUTÔT
COMME LE TEMPS LUI-MÊME, COMME L'IPSÉITÉ DU
TEMPS N'EST PAS PENSABLE, DISONS SIMPLEMENT:
LE TEMPS EST UNE RÊVERIE DU SOIR."

JANKELEVITCH

RÉAFFIRMER LA
SINGULARITÉ DE
LA NUIT COMME UN
ESPACE-TEMPS À PART,
DISPOSANT DE SES
PROPRES RYTHMES

Après avoir bien saisi la façon dont la nuit a pu être colonisée, je m'étais finalement demandé ce qui en faisait ce temps si extraordinaire. J'avais bien le pressentiment que par sa nature et son esthétique, la nuit avait le potentiel d'aller au-delà de ces logiques de 24h/24, et de 7j/7, qui suivent des impératifs marchands et consuméristes, mais également aller au-delà d'un temps dédié exclusivement au sommeil qui nous ferait oublier notre condition du jour. Certes, le sommeil est des plus essentiels, et je réaffirmerai son importance, mais la nuit peut aussi être une opportunité de redécouvrir le monde, la ville, les autres... ou soi-même. Elle peut en effet être l'occasion de les aborder et de les ressentir d'une autre manière. C'est justement pour ces raisons qu'elle a longtemps été réservée aux poètes, écrivains, écrivaines et artistes, qui continuent encore aujourd'hui de faire vivre son esthétique et ses imaginaires particuliers, faits de rêve mais aussi de cauchemar, de convivialité mais aussi de solitude. Et la fête n'est pas majoritairement nocturne pour rien. C'est bien parce qu'elle s'oppose de fait à l'injonction du sommeil la nuit ainsi qu'aux impératifs du jour, et que l'obscurité nocturne provoque une explosion des sens, que la fête trouve en la nuit un creuset tout particulier.

La nuit et la fête comme temps à soi sont donc cette occasion de marquer une pause dans nos rythmes sociaux comme individuels, dans un contexte d'accélération et de densification des temps. Les façons de les vivre comme telles sont extrêmement variées. À vous de choisir les vôtres... Après tout, la nuit est aussi ce temps de l'imagination. Je parlerai donc surtout de celles qui me sont les plus chères, à savoir le sommeil, le rêve, la fête, la musique et la danse. Puis en

apprenant à vivre de vrais temps morts la nuit, peut-être même qu'elle peut nous en apprendre en retour sur le jour. Après tout, pourquoi à tout prix vivre la nuit pour fuir le jour ? Nos jours sont-ils devenus si insupportables ? Ne pourrait-on pas vivre la nuit et le jour, sans les opposer de façon si contrastée ?

En effet, en plus de nous apprendre à respirer, je voulais également montrer que la nuit peut nous apprendre à vivre en commun. Elle est un espace-temps qui a souvent été associé à la démocratie, à la réflexion, à la culture, au partage et à l'échange, ou encore à la contestation et à libération des peuples et des minorités. Ces nombreux éléments font donc également partie de tout ce que la nuit ne finira jamais de nous apprendre, et de nous faire vivre.

LA PERCEPTION DU TEMPS NOCTURNE

Il est intéressant de se pencher sur la façon dont nous percevons la nuit. En effet, je pense que nous oublions aujourd'hui qu'elle est une expérience majeure de la perception collective humaine, par son alternance fondamentale avec le jour. Autant nous réalisons bien la nuit que nous sommes la nuit, mais nous oublions le jour que nous sommes le jour. Comme si la nuit était l'intruse, hors du contexte, alors même qu'elle permet de mettre à distance le jour, et ainsi lui donner naissance. Pour voir le jour, il faut traverser la nuit ! Pourtant, il n'en n'a pas toujours été ainsi, puisque originellement, la plupart des cosmogonies grecques ou le récit biblique par exemple, font naître le jour depuis la nuit, celle-ci étant première à la lumière¹. Il s'agit même des premiers versets de la Bible, dans le livre de la Genèse. En allant un peu plus loin, les ténèbres ne sont toutefois ici pas tout à fait assimilables à la nuit. Mais en tout cas, c'est l'apparition

1. Michaël Föessel. *La Nuit : Vivre sans témoin*. op.cit.

de la lumière, leur succédant, qui permet la création du jour et de la nuit. Aucun du jour ou de la nuit ne précède donc l'autre à proprement dit dans le récit biblique, mais ils apparaissent simultanément, et les deux forment un tout.

"AU COMMENCEMENT, DIEU CRÉA LES CIEUX ET LA TERRE. LA TERRE ÉTAIT INFORME ET VIDE : IL Y AVAIT DES TÉNÈBRES À LA SURFACE DE L'ABÎME, ET L'ESPRIT DE DIEU SE MOUVAIT AU-DESSUS DES EAUX. DIEU DIT : QUE LA LUMIÈRE SOIT ! ET LA LUMIÈRE FUT. DIEU VIT QUE LA LUMIÈRE ÉTAIT BONNE ; ET DIEU SÉPARA LA LUMIÈRE D'AVEC LES TÉNÈBRES. DIEU APPELA LA LUMIÈRE JOUR, ET IL APPELA LES TÉNÈBRES NUIT. AINSI, IL Y EUT UN SOIR, ET IL Y EUT UN MATIN : CE FUT LE PREMIER JOUR."

GENÈSE 1, 1-5

En revanche aujourd'hui, la nuit se définit par son opposition au "jour". Ou plutôt devrais-je employer le terme de "journée". Le "jour" se définissant comme la période illuminée par le Soleil, se retrouve en effet dans le langage courant vite assimilé à la période de 24h, comme si la nuit n'en faisait tout simplement pas partie. Quant au terme lui-même de "nuit", dont l'étymologie provient de "non-huit", et ce dans bon nombre d'autres langues occidentales (night de non-eight, Nacht de nein-acht, noche de no-ochó), il sert donc à désigner ces huit heures exclues du temps. Cette opposition entre jour et nuit ne me semble pas si anodine, puisqu'elle est toujours ancrée dans nos représentations, et symptomatique de la diurnalisation que la nuit a subie, évoquée en premier chapitre de ce mémoire. L'alternance jour/nuit est donc pour moi essentielle, car elle scande nos rythmes de vie aussi bien individuels et naturels que collectifs et sociaux, et c'est un fait ne pouvant être négligé dont il faudrait plutôt réaffirmer l'importance.

Cette alternance est en partie source de notre perception de l'écoulement des jours et du temps, et contribue à faire de la nuit un temps si particulier. J'ai toujours été fasciné par les sensations que pouvaient provoquer le simple

fait d'être éveillé en pleine nuit. Veiller la nuit provoque une réelle perte de repère temporel. Le temps s'écoule différemment et se retrouve dissout. L'obscurité remplit le paysage, et le Soleil n'est plus présent pour m'indiquer une idée même floue de l'horaire. On ne sait plus quelle heure il est, et que je sois en train de danser, de travailler, de lire, de dormir, je voudrais que jamais la nuit ne s'arrête. Que je reste suspendu dans cet entre-deux. Dans ce moment qui n'est plus aujourd'hui, mais qui n'est pas encore tout à fait demain. J'ai l'impression que

"3H DU MATIN EST LE MOMENT OÙ LES RESPONSABILITÉS ET LES RÉALITÉS DE LA JOURNÉE PRÉCÉDENTE APPARTIENNENT AU PASSÉ, ET CELLES DU JOUR À VENIR N'EXISTENT PAS ENCORE. C'EST POUR CELA QUE J'UTILISE LE TERME "ÉTERNEL" POUR QUALIFIER CETTE HEURE QUI SEMBLE POUVOIR DURER SANS FIN. [...] À 2H, VOUS REGRETTEZ DE NE PAS ÊTRE RENTRÉ CHEZ VOUS PLUS TÔT. À 4H, IL COMMENCE À FAIRE FROID. MAIS 3H EST UNE HEURE MAGIQUE. NOTRE INTELLECT RATIONNEL SE TAIT ET ON VIT VRAIMENT L'INSTANT. LES PORTES DE LA PERCEPTION SONT OUVERTES."

BILL DRUMMOND, DU GROUPE THE KLF, À PROPOS DU TITRE DU SON 3 A.M. ETERNAL.

la nuit m'appartient entièrement, et je n'ai peur d'une seule chose : que le lendemain arrive trop tôt. D'ailleurs, la nuit est sûrement d'autant plus appréciable que l'on oublie que l'aube viendra. La musique des premiers chants d'oiseaux au petit matin, le retour des voitures au coin de la rue, les premiers magasins qui se préparent à ouvrir, ou simplement l'éveil de quelques lève-tôt dans les appartements voisins, provoquent ainsi cette sensation étrange de ne plus être à sa place. Ça y est, c'était une nuit blanche. Elle me semble si particulière et disruptive ! Car en plus de nier notre propre besoin naturel de sommeil et notre chronobiologie, c'est également la temporalité du monde elle-même que l'on met au défi. Il n'existe plus d'hier, d'aujourd'hui ou de demain. Le temps devient liquide.

LES IMAGINAIRES NOCTURNES

"Qui suis-je moi qui veille ?" se demande Michaël Fœssel. En effet, si c'est personnellement la perception du temps nocturne évoquée précédemment qui me permet de faire de la nuit un objet si particulier, celle-ci fait aussi se poser cette question plus métaphysique et introspective. Elle vient

"QUI SUIS-JE, MOI QUI VEILLE ?"

DÈS L'INSTANT OÙ CETTE QUESTION SE POSE, JE SAIS QUE LA NUIT EST TERMINÉE. L'EXPÉRIENCE NOCTURNE EST ÉTRANGÈRE À UNE RÉFLEXION QUI PRÉTEND RESSAISIR LE MOI DANS SA SOUVERAINETÉ. LORSQUE JE ME DEMANDE POURQUOI JE SUIS RESTÉ SI TARD, J'IMAGINE EN EFFET QUE JE POURRAIS ÊTRE AILLEURS. PAR EXEMPLE, DANS UN SOMMEIL QUI ME PROTÉGERAIT DE CETTE FATIGUE QU'IL FAUDRA TRAÎNER TOUT AU LONG DU JOUR. PUISQUE JE POURRAIS DORMIR, JE LE DEVRAIS SANS DOUTE, PLUTÔT QUE D'HABITER CE CORPS EN ÉVEIL QUI ME RETRANCHE DU PEUPLE DES ENDORMIS. [...] MOI QUI NE SUIS NI BRIGAND NI POÈTE, JE N'AI AUCUNE RAISON D'ÊTRE RESTÉ SI TARD. EXCLU DU SOMMEIL DU JUSTE, J'AI SANS DOUTE QUELQUE CHOSE À ME REPROCHER. À COMMENCER PAR LE FAIT D'ÊTRE ÉVEILLÉ QUAND TOUT (MES FORCES DÉCLINANTES, LES IMPÉRATIFS DU LENDEMAIN, LE VIDE QUI COMMENCE À SE FAIRE AUTOUR DE MOI) M'INCITE À DÉserter LA NUIT."

MICHAËL FÆESSEL. LA NUIT: VIVRE SANS TÉMOIN. OP.CIT. PP.7-8

lors des nuits sans sommeil, comme s'il était nécessaire d'attendre la nuit pour se retrouver face à soi-même. Cette interrogation est probablement une de celles qui rendent la nuit si énigmatique, et si poétique. En effet, cette dernière est bien poétique en elle-même, de par sa nature obscure et mystérieuse, mais également parce qu'elle se fait miroir de notre âme. Les poètes et artistes l'ont donc souvent mise en scène, pour son esthétique particulière, mais en ont aussi fait un temps privilégié pour la création et l'imagination d'une autre réalité, faisant de la nuit un monde de l'ailleurs.

C'est dans cette perspective de face-à-face avec soi-même qu'elle révèle toute sa multiplicité et ses ambivalences. Elle est depuis longtemps dans l'histoire un lieu de refuge et

d'expression pour les personnes en marge de la société, mais cette marginalité peut être voulue comme subie. Elle permet de se redécouvrir soi-même et d'accéder à une libération de soi, mais elle peut aussi être source d'angoisse et d'enfermement, comme le montrent les services téléphoniques d'écoute nocturne. Elle peut être le temps du plaisir comme de la souffrance; de la liberté ou de l'oppression; de la transgression ou de la répression; de l'affirmation de soi ou de la peur; de l'intimité ou du partage; du repos ou de l'évènement. Elle peut être un ailleurs

"Ô NUIT! Ô RAFRAÎCHISSANTES TÉNÈBRES! VOUS ÊTES POUR MOI LE SIGNAL D'UNE FÊTE INTÉRIEURE, VOUS ÊTES LA DÉLIVRANCE D'UNE ANGOISSE ! DANS LA SOLITUDE DES PLAINES, DANS LES LABYRINTHES PIERREUX D'UNE CAPITALE, SCINTILLEMENT DES ÉTOILES, EXPLOSION DES LANTERNES, VOUS ÊTES LE FEU D'ARTIFICE DE LA DÉSÉE LIBERTÉ !"

BAUDELAIRE, "LE CRÉPUSCULE DU SOIR", DANS *PETITS POÈMES EN PROSE*, 1862

plein de sagesse, comme l'affirme le proverbe "la nuit porte conseil" et prônant les bienfaits de la temporisation avant l'action, mais aussi pleine d'ignorance comme nous l'indiquent les nombreuses expressions "la nuit

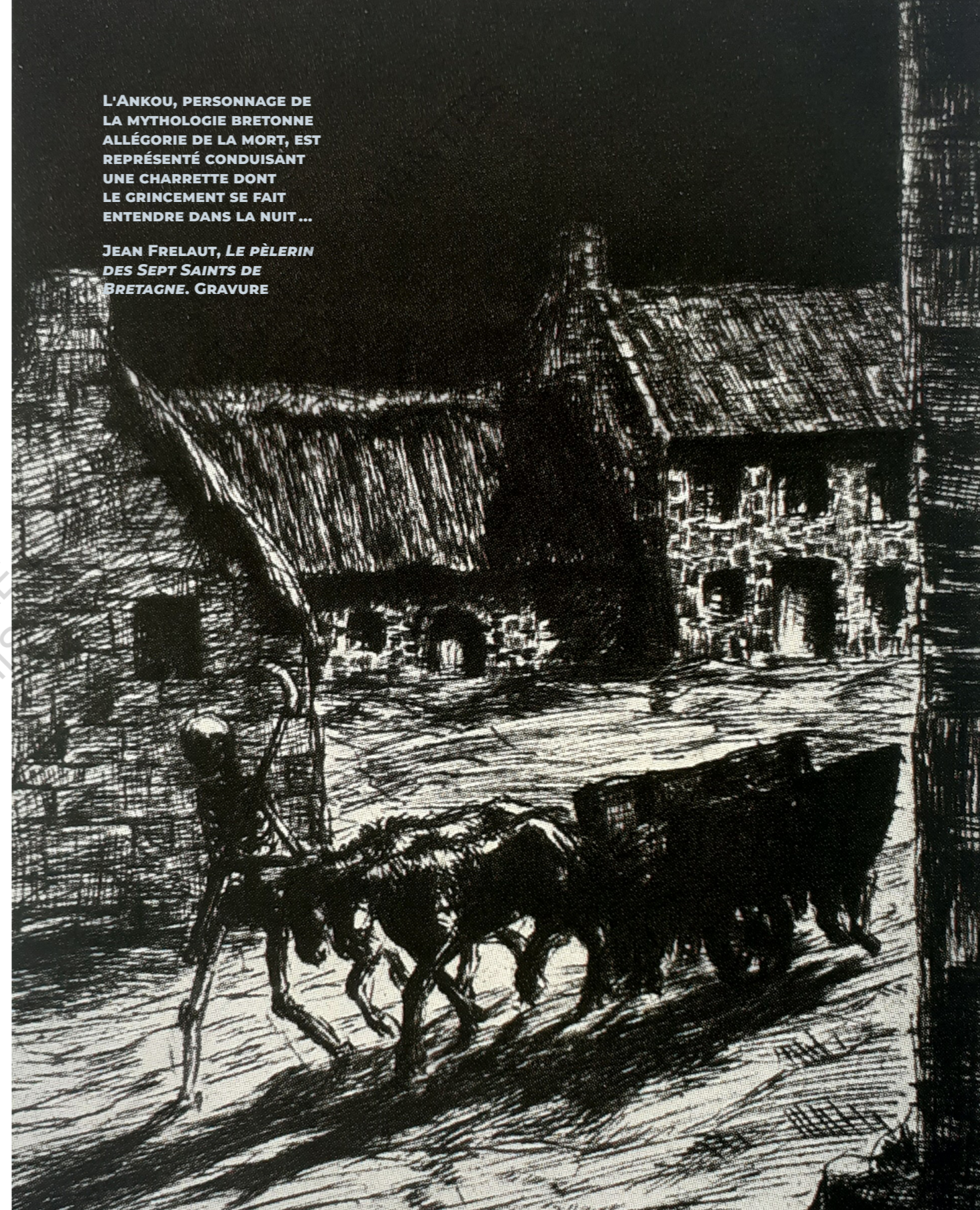
des temps", "les ténèbres", "faire la lumière" sur une vérité. Elle peut aussi bien être le lieu du songe que celui du cauchemar. Dans tous les cas, évoquer le seul terme de "nuit" dans un récit produit le mystère, et nous plonge dans une ambiance particulière.

LES PAYSAGES NOCTURNES

Finalement, nous avons pour l'instant surtout parlé de la nuit comme un temps, mais elle mérite aussi d'être pensée comme un espace, les deux se mêlant afin de faire de la nuit un espace-temps particulier. En effet, au crépuscule, la ville se métamorphose et change de décor, et ne cesse d'évoluer au gré des heures

L'ANKOU, PERSONNAGE DE LA MYTHOLOGIE BRETONNE ALLÉGORIE DE LA MORT, EST REPRÉSENTÉ CONDUISANT UNE CHARRETTE DONT LE GRINCEMENT SE FAIT ENTENDRE DANS LA NUIT ...

JEAN FRELAUT, *LE PÈLERIN DES SEPT SAINTS DE BRETAGNE*. GRAVURE





PIERRE SOULAGES,
OUTRENOIR, 1994. PEINTURE



jusqu'au lever du jour. J'aime particulièrement ces transformations qui permettent de vivre la ville, et plus généralement l'espace dans lequel je vis, de manière complètement différente du jour. Les villes et les paysages mutent alors en un véritable spectacle nocturne.

Ce paysage nocturne particulier est permis en premier lieu par ce qui est tout de même le plus évident pour la nuit: il s'agit bien sûr de l'obscurité. En pleine nature, c'est

cette voûte céleste sombre mais parsemée de constellations d'étoiles et astres stellaires, qui nous domine et nous rappelle notre condition humaine d'une façon particulièrement poétique et onirique. Mais si les étoiles sont moins visibles voire complètement absentes de nos tableaux urbains soumis à la lumière artificielle à presque toute heure de la nuit, l'obscurité joue tout de même un rôle particulier en ville. Dans tous les cas, la nuit n'est finalement jamais d'un noir complet, puisque nos yeux iront naturellement s'orienter sur la plus petite des sources lumineuses perceptibles, que ce soit la lune ou une simple lampe allumée dans un appartement et visible de si loin en pleine nuit. J'aime bien me dire que le noir n'est finalement jamais noir, à la façon des *Outrenoir* de Pierre Soulages qui révèlent un noir aux multiples nuances. Le noir est pour moi bien plus qu'une absence de couleur, plus même qu'une couleur, c'est une ambiance à part entière.

Ainsi, l'obscurité en ville dissimule mais révèle aussi beaucoup de choses par contraste. Ce sont ces recoins éclairés artificiellement auxquels on aurait autrement pas prêté attention, ou ces

"QUAND LA NUIT DEVIENT DE L'AUBE OU QUAND LE JOUR SE PENCHE VERS LE SOIR, NOUS NOUS TROUVONS DANS LA DOUBLE MODULATION QUOTIDIENNE QUI VIBRE À L'IMAGE DE NOS PENSÉES ET DE NOS SENTIMENTS."

JANKELEVITCH

intérieurs éclairés même faiblement, visibles à la dérobée depuis la rue ou l'immeuble d'en face, et qu'on ne voit pas en plein jour. Les fenêtres éclairées floutent la frontière entre espace privé et espace public, mais finissent paradoxalement par révéler et accentuer leur différence. L'obscurité permet aussi de polariser les activités et les groupes qui se forment devant un bar illuminé, le verre à la main, debout sur un quai à attendre le tramway sous la lumière blanche de l'abri, ou assis de manière spontanée au pied des éclairages publics, formant comme une multitude de petits archipels et de foyers chaleureux. Au même moment, il se déroule autant de nuits que de groupes présents ce soir-là, et de temps en temps, elles s'entrecroisent... Si de loin, l'obscurité et les sources lumineuses trop faibles ne permettent pas toujours de distinguer les couleurs, c'est dans ce cas les formes et silhouettes aux contours flous qui se distinguent. On ne se fie plus aux nuances, mais désormais au mouvement des ombres dans la nuit, faisant toute la beauté de ce spectacle.

Souvent, l'éclairage artificiel contribue lui-même à cette mise en scène. On a vu dans le premier chapitre que les municipalités multipliaient les plans lumières pensés comme des œuvres artistiques à part entière depuis plusieurs décennies, mais déjà depuis les débuts de l'éclairage public, ce dernier pouvait contribuer à la mise en valeur des principaux axes et monuments. La lumière permet dans ce cas de redéfinir ce qui importe et ce que l'on souhaite rendre visible, occultant parfois volontairement certains aspects ou quartiers, mais peut donner des résultats d'éclairage très réussis. Les illuminations nocturnes disposent d'une forte puissance artistique en révélant la beauté et la poésie d'un lieu,

IL Y A D'ABORD CE PREMIER BLEU IMPALPABLE DANS L'AIR. EST-IL NÉ DE LA PREMIÈRE LAMPE ALLUMÉE, OU L'A-T-IL PRÉCÉDÉE ? TOUT EST DEvenu SOUDAIN PLUS INDÉCIS, PLUS FRAGILE ET PLUS TENDRE, LES SILHOUETTES ONT PERDU DE LEUR POIDS SUR LES TROTTOIRS, SE SONT MISES À GLISSER COMME SI LE DESTIN LES FAISAIT NAVIGUER DANS UNE BRUME DE VILLE, UN FILM UN PEU MÉLANCOLIQUE. ET PUIS TRÈS VITE LES LAMPES COMMENCENT À SE RÉPONDRE AUX DEVANTURES, ON QUITTE LES JARDINS, LE QUAI MONTEBELLO AVANT LE BLEU PROFOND. COMME DES INSECTES, ON VA SE COLLER AUX VITRINES DE LUMIÈRE. DEDANS EST UN PAYS D'AUTOMNE, DE CHÂTAIGNES, DE SOUS-BOIS. DANS LA LIBRAIRIE POLONAISE, LE VIOLONISTE FLOTTE SUR LES LIVRES COMME UN PERSONNAGE CHAGALL. LES FANTASSINS MINIATURES FONT LA GUERRE DANS UNE GLOIRE D'OR ÉBLOUISSANTE. LES ANGLES S'ABOLISSENT, LE MONDE SE RÉDUIT ; LA CHALEUR, LE DÉSIR SE CONCENTRENT AUX FRONTIÈRES DES LAMPES BASSES, DANS LE COURBE, LE ROND. TOUS LES RESTAURANTS FONT ENVIE. LES NAPPES BLANCHES DAMASSÉES PRENNENT UNE TEXTURE ÉPAISSE, PRESQUE CRÉMEUSE : DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA VITRE ON CROIT LES SENTIR SOUS LA MAIN.

ON MANGE DU REGARD LES COLLIERS, LES ALBUMS, LES POULETS CARMEL, LES TARTES DOUCES AUX ABRICOTS. LE MOINDRE VOILE ROUGE PREND UN SOUFFLE DE THÉÂTRE. DEHORS LE BLEU EST NOIR, ET DEDANS TOUT EST BLOND.

PHILIPPE DELERM, *PARIS L'INSTANT*, 2002



"SUR LA TERRASSE, IL Y A DE PETITES FIGURINES DE BUVEURS. UNE IMMENSE LANTERNE JAUNE ÉCLAIRE LA TERRASSE, LA DEVANTURE, LE TROTTOIR, ET PROJETTE MÊME UNE LUMIÈRE SUR LES PAVÉS DE LA RUE, QUI PREND UNE TEINTE DE VIOLET ROSE. LES PIGNONS DES MAISONS D'UNE RUE QUI FILE SOUS LE CIEL BLEU CONSTELLÉ D'ÉTOILES SONT BLEU FONCÉ OU VIOLETS AVEC UN ARBRE VERT. VOILÀ UN TABLEAU DE NUIT SANS NOIR, RIEN QU'AVEC DU BEAU BLEU ET DU VIOLET ET DU VERT, ET DANS CET ENTOURAGE LA PLACE ILLUMINÉE SE COLORE DE SOUFRE PÂLE, DE CITRON VERT"

VINCENT VAN GOGH, *TERRASSE DU CAFÉ LE SOIR*, 1888

LES FENÊTRES

CELUI QUI REGARDE DU DEHORS À TRAVERS UNE FENÊTRE OUVERTE, NE VOIT JAMAIS AUTANT DE CHOSSES QUE CELUI QUI REGARDE UNE FENÊTRE FERMÉE. IL N'EST PAS D'OBJET PLUS PROFOND, PLUS MYSTÉRIeux, PLUS FÉCOND, PLUS TÉNÉBREUX, PLUS ÉBLOUISSANT QU'UNE FENÊTRE ÉCLAIRÉE D'UNE CHANDELLE. CE QU'ON PEUT VOIR AU SOLEIL EST TOUJOURS MOINS INTÉRESSANT QUE CE QUI SE PASSE DERRIÈRE UNE VITRE. DANS CE TROU NOIR OU LUMINEUX VIT LA VIE, RÊVE LA VIE, SOUFFRE LA VIE.

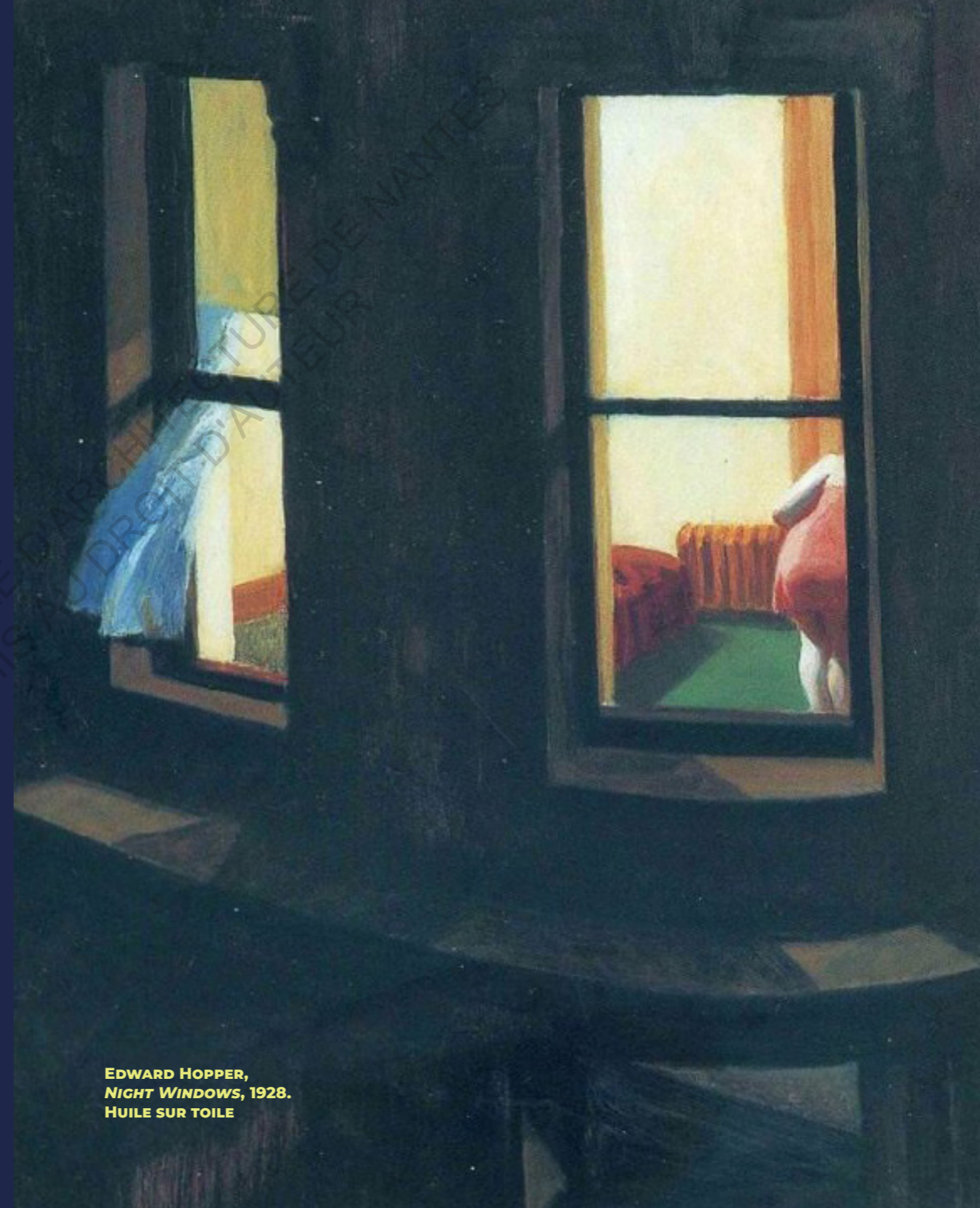
PAR-DELÀ DES VAGUES DE TOITS, J'APERÇOIS UNE FEMME MÛRE, RIDÉE DÉJÀ, PAUVRE, TOUJOURS PENCHÉE SUR QUELQUE CHOSE, ET QUI NE SORT JAMAIS. AVEC SON VISAGE, AVEC SON VÊTEMENT, AVEC SON GESTE, AVEC PRESQUE RIEN, J'AI REFAIT L'HISTOIRE DE CETTE FEMME, OU PLUTÔT SA LÉGENDE, ET QUELQUEFOIS JE ME LA RACONTE À MOI-MÊME EN PLEURANT.

SI C'EÛT ÉTÉ UN PAUVRE VIEUX HOMME, J'AURAI REFAIT LA SIENNE TOUT AUSSI AISÉMENT.

ET JE ME COUCHE, FIER D'AVOIR VÉCU ET SOUFFERT DANS D'AUTRES QUE MOI-MÊME.

PEUT-ÊTRE ME DIREZ-VOUS : "ES-TU SÛR QUE CETTE LÉGENDE SOIT LA VRAIE ?" QU'IMPORTE CE QUE PEUT ÊTRE LA RÉALITÉ PLACÉE HORS DE MOI, SI ELLE M'A AIDÉ À VIVRE, À SENTIR QUE JE SUIS ET CE QUE JE SUIS ?

CHARLES BAUDELAIRE, *PETITS POÈMES EN PROSE*, 1869



**EDWARD HOPPER,
NIGHT WINDOWS, 1928.
HUILE SUR TOILE**



PHOTO PERSONNELLE.
PARIS, 31 DÉCEMBRE 2020.

DANIEL BUREN, LES
ANNEAUX, 2007, NANTES



notamment grâce à la scénographie de l'espace, qui se développe tout en gagnant en qualité dans nos villes. La nuit venue, la lumière et l'obscurité deviennent des matériaux.

LES EXPÉRIENCES NOCTURNES

Toutefois, nos sens visuels sont loin d'être les seuls sollicités la nuit, et l'explosion de tous nos sens est sûrement une des caractéristiques principales de l'expérience nocturne, qui permet de ressentir la ville d'une manière différente du jour. La vue étant limitée, les autres sens se mettent en éveil et sont multipliés. Les sens auditifs notamment. De la même manière que nos yeux sont attirés par la moindre source lumineuse ou ombre se mouvant dans l'obscurité, nous tendons l'oreille au simple bruit qui trouble le silence : est-ce un passant qui s'approche derrière moi ? cherche-t-il à venir vers moi ou trace-t-il son chemin sans même m'avoir vu ? est-ce un son produit par un quelconque animal dans l'arbre au-dessus de ma tête ? le simple ronronnement d'une machine fonctionnant dans la boutique voisine ? ou le trafic d'une activité illicite ? Nos sens sont bouleversés et exaltent notre imagination, suscitant la peur ou au contraire l'apaisement¹. N'oublions pas également l'odeur de la nuit urbaine, que je trouve si particulière, que ce soit en passant à proximité d'un square qui "sent" l'humidité de la végétation, en longeant une rue sentant le béton mouillé et rafraîchi par la tombée de la nuit, ou en traversant une rue commerçante animée le soir qui voit se mélanger les odeurs des restaurants de toutes les cuisines du monde.

D'autres types de nuit plus spécifiques voient aussi un bouleversement des sens. On peut bien sûr penser à l'expérience de la fête que certain-es vivent en club ou en free party

1. À noter d'ailleurs que dans les faits, contrairement à nos imaginaires, la nuit ne semble pas plus propice à la criminalité que le jour, mais uniquement à l'incivilité en soirée. De plus, l'obscurité de certaines rues ne favorise pas spécialement la criminalité, par rapport aux rues éclairées la nuit. (Luc Gwiazdzinski. *La nuit, dernière frontière de la ville*. op.cit. et Agnès Bovet-Pavy. *Lumières sur la ville: une histoire de l'éclairage urbain*. op.cit.) D'après les données de l'enquête ENVEFF (Enquête nationale sur les violences envers les femmes en France, 2000), les agressions, quel qu'en soit le type, ne sont pas nécessairement produites à la faveur de l'obscurité puisque la majorité d'entre elles (67,2%) ont lieu dans la journée ou tôt le matin. (CANDELA. "Pour une sociologie politique de la nuit. Introduction". op.cit.)

sur les rythmes de la musique qui emplit les êtres dansant au corps-à-corps, se frôlant sans imaginer cela possible en plein jour, et sous les lumières stroboscopes flashant dans l'obscurité, saturant les sens visuels.

De manière générale, il est intéressant de remarquer que la nuit voit aussi nos propres états de conscience modifiés, et qui participent également à l'expérience nocturne. En effet, la nuit est sûrement le temps privilégié de la prise de psychotropes, allant du tabac ou de l'alcool à l'ensemble des drogues, qui modifient nos perceptions de la ville, des autres et de soi-même. Si ces substances sont souvent associées à la nuit, c'est qu'elles complètent très bien les spécificités de la nuit évoqués précédemment, et contribuent à accéder au monde de l'ailleurs, du rêve ou du cauchemar, en fonction du point de vue... D'autres substances artificielles

comme les somnifères manipulent aussi nos états de sommeil, en particulier des insomniaques. Mais plus naturellement, notre chronobiologie, qui peut être définie comme la régulation de nos rythmes biologiques, joue également un rôle très important, puisqu'elle provoque une baisse de température de notre corps la

nuit, devenant minimale à 3h du matin, et définit notre état de fatigue, notamment sous l'influence de la mélatonine sécrétée à l'arrivée de l'obscurité. Le fonctionnement même de

notre corps est donc différent à la nuit tombée.

De par ces changements biologiques, par l'ambiance nocturne particulière, et sûrement pour d'autres raisons inconnues, nos comportements individuels et sociaux s'en retrouvent également modifiés, et il est surprenant de constater à quel point nos relations sociales peuvent s'en retrouver changées à la nuit tombée. Plusieurs expériences vont dans ce sens¹², montrant bien que les nuits urbaines peuvent augmenter la coopération entre individus en confiance, même entre anonymes, mais aussi au contraire, augmenter la méfiance face à des inconnus.

Dans tous les cas, ces états provoqués volontairement ou non sont donc primordiaux dans l'expérience nocturne, puisqu'ils exacerbent, ou annihilent, aussi bien nos perceptions et émotions que nos comportements, exaltent autant nos joies et extases que les tensions.

LA NUIT DANS UN CONTEXTE ACTUEL D'ACCÉLÉRATION ET DE DENSIFICATION DU TEMPS

Nous venons de voir que la nuit était particulièrement importante tant dans nos imaginaires et esthétiques, que par son rôle dans nos rythmes socio-urbains. Je devrais même dire "les nuits" tant cet espace-temps regorge de façons différentes de le vivre. Je suis donc persuadé que ces mondes et leurs temporalités peuvent énormément nous apporter dans nos manières de vivre, qui comme nous avons commencé à l'évoquer dans le premier chapitre, en sont à une étape inédite de densification et d'accélération de ses rythmes. Je pensais donc faire un rapide

1. Murray Melbin. "Night as frontier". *op.cit.*
2. CANDELA. "Pour une sociologie politique de la nuit. Introduction". *op.cit.*

1. Ce néologisme est formé du grec *dromos* ("course") et *logos* ("science").

aparté sur l'état dromologique actuel (du nom de "dromologie"¹ donné par Paul Virilio à l'étude philosophique de la perception de la vitesse dans notre société moderne). L'accélération des temps n'est pas récente, et trouve ses origines dans la Révolution Industrielle, et dès le début, philosophes, scientifiques, ou artistes, ont pu la constater. Beaucoup l'ont louée à ses débuts, dans le contexte du positivisme optimiste au progrès, mais dès le début aussi, d'autres ont pu la décrier et rappeler la nécessité de rester sur des rythmes plus fidèles à ceux de la nature. Ce domaine a donc déjà de quoi remplir des bibliothèques entières, et n'est pas le thème central de ce mémoire, mais je tenais quand même à intégrer certaines réflexions et exemples qui m'ont aidé à comprendre ce contexte et notre perception du temps aujourd'hui, qui me fascinent et qui je pense, ont été encore plus ébranlés lors de la pandémie de Covid-19.

Ainsi, et nous l'avons vu dans le premier chapitre, un premier bouleversement des rythmes de vie a eu lieu en Occident à l'époque de la Révolution Industrielle, et la tendance n'a cessé de se poursuivre tout au long du XIX^{ème} puis du XX^{ème} siècle. L'accélération des rythmes est allée de pair avec un changement dans notre perception du temps, car ce dernier tend désormais vers une linéarité et non plus une cyclicité, mais aussi car la science l'a objectivé. Déjà à la fin du XIX^{ème} siècle, le philosophe Henri Bergson² constate que la science et les mesures du temps et de l'espace altèrent l'écoulement du temps, en le réduisant à un simple enchaînement de simultanités objectives, alors qu'il est autant, sinon plus, subjectif et propre à l'individu. En fait, Henri Bergson finit par distinguer le temps, celui

2. dans son *Essai sur les données immédiates de la conscience*, 1889

de la réalité objective et mesurable qui nous entoure, et la durée, subjective et propre à la conscience individuelle ou à une société. En assumant vivre dans la durée, on se rend compte que le temps devient élastique, et s'écoule en fonction de ce que l'on vit et de ce que l'on y met : nos actes, nos émotions, nos espoirs, nos sentiments, ... Les cinq heures passées à une table sur un devoir écrit ne sont pas de même durée que cinq petites heures à danser au milieu de la nuit. De même sur d'autres échelles de temps, neuf mois de grossesse à attendre un bébé ne sont sûrement pas les mêmes que les neuf mois d'une année scolaire. Et ainsi de suite. Nous avons déjà toutes et tous fait l'expérience de ressentir le temps différemment, mais également, a posteriori, avoir trouvé le temps long, ou au contraire, ne pas l'avoir vu s'écouler. Ainsi, les événements de notre vie sont primordiaux, car ils caractérisent eux aussi notre ressenti du temps. Leur succession permet en effet de définir notre perception d'écoulement du temps, qui nous est donc propre et extrêmement variable. La science ira dans le même sens, grâce à la théorie de la relativité restreinte qui en 1905, considère le temps comme également subjectif aux référentiels, c'est-à-dire aux objets et à leurs mouvements. Voire ne pas exister à un niveau fondamental de la physique, et n'être qu'une illusion ressentie comme tel¹. Cela pourrait être riche d'enseignement, transformant notre conception de l'espace et du temps non plus comme les conditions dans lesquelles nous vivons, mais comme des modes par lesquels nous pensons².

Toutefois, a lieu aujourd'hui un autre bouleversement majeur, ayant émergé dans les années 70 et qui continue de s'intensifier depuis les années 2000. Il s'agit de l'accélération de

1. Stephen Hawking, Christophe Galfard, et Isabelle Souriau. *Une brève histoire du temps : du big bang aux trous noirs*. Champs Sciences. Paris. Flammarion. 2020. 288p.

2. formulation d'Albert Einstein

l'accélération, qui engendrerait une véritable crise de la modernité, comme l'évoque le sociologue Hartmut Rosa. Si cette dernière était lors de la Révolution Industrielle pleine d'optimisme vis-à-vis du progrès et du futur, elle se serait aujourd'hui retournée contre elle-même, en condamnant l'individu et son espoir en l'avenir. L'accélération concerne autant l'accélération technique que celle du rythme de vie et des changements sociaux, mais il est souvent difficile de savoir laquelle appelle l'autre. La prolifération des avancées technologiques, notamment en ce qui concerne notre mesure du temps et de la vitesse, a influencé notre appréciation commune du temps, devenu progressivement uniforme et continu, et a ainsi provoqué des bouleversements sociaux, mais les progrès techniques peuvent aussi à l'inverse, être appelés par la force de changements sociaux. L'accélération technique a souvent provoqué une accélération sociale de nos vies, mais ce n'est en tout cas pas une fatalité¹.

Mais les deux s'entremêlant, l'accélération serait bloquée dans une spirale auto-entretenu. L'accélération de l'accélération provoquerait ainsi une contraction du temps et un sentiment de perte de repère et du temps, ce dernier ne circulant plus entre passé, présent et futur. Guillaume Faburel évoque ainsi une compression du présent², et des sociologues comme Jérôme Baschet parle de la société comme soumise à un présent perpétuel, nommé présentisme, et affaiblissant le rapport historique au passé tout en réduisant les perspectives d'un futur autre que le simple prolongement du présent³. Le syndrome du siècle n'est plus l'oppression ou la répression subie par une puissance extérieure, mais la dépression, intérieure à notre corps,

et les phénomènes de perte de repère, de pression temporelle, de stress, de burn-out, d'aliénation, et autres pathologies liées au temps... Hartmut Rosa, explique cette aliénation de l'individu aujourd'hui, "parce qu'on se sent à la fois libre et perdu.". L'espace, le temps, et les contraintes se dissolvent¹, et ainsi augmente ce qui est temporaire (les modes, les activités, les relations même amoureuses) et flexible (comme nos emplois du temps). Notre identité elle-même peut ainsi s'en retrouver changeante et déstructurée². Zygmunt Bauman parle alors de manière générale de vie "liquide", et Thierry Paquot en étend le concept à l'échelle de l'urbain "liquide"³ pour désigner cette enchevêtrement des rythmes socio-urbains devenus extrêmement flexibles mais subordonnés à l'instabilité, à l'instantanéité et à la mobilité. Georges Amar va jusqu'à considérer que nos vies sont devenues si mobiles, que le lieu ne devient peu à peu qu'une pause entre deux mouvements.

Fortement liée à l'hégémonie du capitalisme qui achève sa conquête du monde après le déclin du communisme, et en particulier via l'essor du néolibéralisme, l'accélération de l'accélération mène donc à un bouleversement des rythmes sociaux, naturels et individuels, nous faisant penser à une véritable crise du temps. Toutefois, ce n'est pas le capitalisme seul qui a permis cette accélération qu'il nous ferait subir, mais plutôt de manière globale, notre façon ontologique d'être au monde qui a rendu possible cette accélération, comme elle a aussi permis l'émergence du capitalisme comme bonne option⁴. Mais peut-être sommes-nous arrivés à une certaine limite de notre paradigme ...

Un des symptômes majeurs de cette crise est la densification extrême du temps, source de pression sur l'individu soumis à un sentiment

1. Paul Bouffartigue. "Une course fatale vers l'abîme?". *Temporalités. Revue de sciences sociales et humaines*, n°13. 7 juin 2011.

2. Guillaume Faburel. *Les métropoles barbares: démondialiser la ville, désurbaniser la terre*. Le Passager Clandestin. 2018. 368p.

3. Guillaume Ledit. "Nous sommes malades de notre rapport au temps". *Usbek & Rica*. 22 avril 2018.

1. Emmanuelle Loyer. *Une brève histoire culturelle de l'Europe*. op.cit.

2. Agnès Falabrègues. "Bauman, Z., La vie liquide, Paris, Fayard". *L'Orientation scolaire et professionnelle*, n°43/2. 2 juin 2014.

3. Thierry Paquot. *Repenser l'urbanisme*. Archigraphy Poche. Infolio. 2013. 161p.

4. Jennifer Murzeau. "Hartmut Rosa: "Aujourd'hui, on est aliéné parce qu'on se sent à la fois libre et perdu" ". *Usbek & Rica*. 1 février 2020.

1. Hélène L'Heuillet. *Éloge du retard: où le temps est-il passé?* Albin Michel. 2020. 173p.

2. Hartmut Rosa. *Accélération: une critique sociale du temps.* Théorie critique. Paris. La Découverte. 2010.

"OBJECTIVEMENT, L'ACCÉLÉRATION DU RYTHME DE VIE REPRÉSENTE UN RACCOURCISSEMENT OU UNE DENSIFICATION DES ÉPISODES D'ACTION. [...] ELLE SE TRADUIT, SUBJECTIVEMENT [...] PAR UNE RECRUESCENCE DU SENTIMENT D'URGENCE, DE LA PRESSION TEMPORELLE, D'UNE ACCÉLÉRATION CONTRAINTE ENGENDRANT DU STRESS, AINSI QUE PAR LA PEUR DE "NE PLUS POUVOIR SUIVRE"."

HARTMUT ROSA, *ACCÉLÉRATION. UNE CRITIQUE SOCIALE DU TEMPS*

3. Luc Gwiazdzinski. *La ville 24 heures sur 24: Regards croisés sur la société en continu.* Bibliothèque des Territoires. La Tour d'Aigues. Éditions de l'Aube. 2003. 254p.

d'urgence et une exigence de productivité qui le dépasse. La lenteur et la pause ne sont plus permises, ni la distraction. Même lire devient trop lent et pas assez rentable¹. Finalement, il devient insupportable d'avoir le sentiment de rater quelque chose, et ne pas arriver à suivre nous angoisse profondément².

En fait, on observe à échelle individuelle un éclatement des rythmes de vie, toujours en mouvement, dissous et complexifiés, mais dans le même temps, une simplification à échelle globale³. En effet, les

nouvelles technologies de l'information et de la communication, permettent de vivre toujours plus d'instantanéité, et contribuent à la vision de temps uniforme et isochrone qui me semble aujourd'hui problématique.

Je pense donc qu'il est important de penser le temps comme pluriel, comme une "polychronie", tant à échelle individuelle que pour l'ensemble de la société, ou même l'environnement. En effet, l'isochronie calée sur le rythme de production économique capitaliste, continu et uniforme, peut aussi bien casser l'humain que la société ou l'environnement, en mélangeant les échelles de temps, comme l'être humain peut le faire de façon artificielle en rompant les cycles naturels du carbone ou du climat⁴. Il n'y a pas qu'un seul temps, mais toute une palette: le temps social, le temps biologique, le temps astronomique, le temps géologique... dont la teneur et les échelles sont bien différentes. Il s'agit donc de réaffirmer la multiplicité des

4. Christelle Gilabert. "'Le temps créé par les humains n'est pas le temps de toutes les choses qui existent dans l'univers'". *Usbek & Rica*. 27 juin 2020.

temporalités naturelles, mais aussi à l'échelle sociale comme individuelle, en variant les rythmes que ce soit de façon globale, au fil des jours, ou au sein de la même journée. Beaucoup voient en ces modes de vie, hors du cadre du temps universel, de la paresse et de la lenteur. Ces dernières, chargées négativement depuis plusieurs siècles, sont donc particulièrement subversives, mais Laurent Vidal notamment n'hésite pas à en réaffirmer l'importance. L'étymologie du terme "lent" provient d'ailleurs de *lentus*, qui désigne à l'origine la souplesse de la plante. Ainsi, la lenteur et la paresse peuvent aussi bien être vues comme des richesses. Ces réflexions ne sont absolument pas marginales, et encore moins récentes.

Depuis des décennies, voire des siècles, que prédomine un jugement moral défiant envers celles et ceux qui vivent sur des rythmes jugés plus lents, et que règne l'injonction à la vitesse qui ne cesse de croître, philosophes, artistes et poètes, en faisaient déjà l'état, comme Paul Lafargue (avec son *Droit à la paresse*) ou Nietzsche il y a plus de cent ans.

Mais ces idées ne semblent pas en intéresser la plupart, ou plutôt ont du mal à être mises en pratique. En effet, à échelle individuelle, il faut bien avoir les moyens de changer de rythme (et se donner les moyens), surtout quand à

"CHANGER DE RYTHME, ET PAS SEULEMENT RALENTIR, EST SUBVERSIF CAR CELA CONTREVIENT À TOUT UN ENSEMBLE D'IMPOSITIONS. C'EST LÀ QU'ON PEUT RÉINVENTER DU LIEN SOCIAL."

LAURENT VIDAL

"L'ACCÉLÉRATION MONSTRUEUSE DE LA VIE HABITUE L'ESPRIT ET LE REGARD À UN JUGEMENT PARTIEL ET FAUX [...]. FAUTE DE QUIÉTUDE, NOTRE CIVILISATION ABOUTIT À UNE NOUVELLE BARBARIE. À AUCUNE ÉPOQUE, LES HOMMES D'ACTION, C'EST-À-DIRE LES AGITÉS, N'ONT ÉTÉ PLUS ESTIMÉS. L'UNE DES CORRECTIONS NÉCESSAIRES QU'IL FAUT ENTREPRENDRE D'APPORTER AU CARACTÈRE DE L'HUMANITÉ SERA DONC D'EN FORTIFIER DANS UNE LARGE MESURE L'ÉLÉMENT CONTEMPLATIF."

NIETZSCHE, *HUMAIN, TROP HUMAIN*

échelle plus globale, les rythmes sociaux que nous nous sommes à l'origine imposés, et notre vision du temps, ont fini par nous contraindre dans notre modèle.

Changer notre rapport au temps n'est donc pas aisé. Finalement, cela impliquerait d'appréhender le temps comme une énergie disponible et une force à saisir¹, plutôt que comme une contrainte ou un adversaire. Il est donc intéressant de tendre non pas vers un gain de temps, mais vers un gain en qualité du temps, ne plus courir après mais le vivre à son propre rythme, ou plutôt : ses rythmes.

LA NUIT COMME HÉTÉROTOPIE, COMME HÉTÉROCHRONIE

Ce changement de paradigme peut sembler difficile à mettre en œuvre, mais je suis justement persuadé que la nuit recèle un potentiel immense pour nous aider à aborder ces questions. Son rythme nous est certes imposé, mais c'est finalement en l'acceptant comme tel que la nuit a tant de choses à nous apprendre. Nous avons vu certaines de ses spécificités en début de chapitre, et nous commençons à voir qu'elle offre de multiples occasions de changer notre rapport au temps et à notre vie, comme celle de retrouver des temps morts, inutiles et improductifs. La perception de la nuit comme temps "sans temps", est fascinante. Finalement, la nuit permet d'une certaine manière de se réapproprier le temps, aussi bien que s'en échapper et rentrer dans une posture de refus de celui-ci. En fait, ces opportunités m'ont amené à penser la nuit comme une hétérotopie, selon la terminologie de Michel Foucault. Dans le cas de ce mémoire, on pourrait même dire une hétérochronie : un espace-temps autre, à part, qui devient moment

de pause et de re-création, générateur d'utopies et d'imaginaires¹, et qui en retour, a beaucoup de choses à nous apprendre sur le jour.

En effet, d'une part, la nuit nous offre de renouer avec les rythmes naturels et de revivre le temps de manière cyclique, concernant la succession des jours comme celle des saisons. La nuit a été conquise par le jour afin de la faire rentrer dans sa continuité et sa logique, comme nous l'avons vu, mais elle serait plus judicieusement mise en valeur en acceptant sa présence et en faire un atout pour repenser nos cycles de vie. D'autre part, la nuit apporte une variation temporelle, grâce à la singularité qu'elle impose dans le rythme du jour. Elle permet de réinventer la discontinuité dans la continuité, au niveau du temps donc, mais aussi en proposant une autre manière de vivre. C'est ce changement des rythmes que je souhaite par la suite approfondir. En effet, il n'existe pas une nuit, mais des nuits. Elles sont extrêmement variées, vont du sommeil, à la fête, la musique et la danse, la déambulation, le travail, ou le rêve, celui qui remplit notre sommeil comme celui qui fait vagabonder notre esprit ou nous fait imaginer un monde meilleur, mais presque toutes se rapprochent par l'opportunité de vivre de façon alternative au jour. Dans la suite de ce chapitre, je souhaite justement réaffirmer les enjeux de ces multiples temporalités ainsi que l'importance de la variation temporelle qu'elles proposent.

NUIT SOMMEIL

Une des occupations qui semblent les plus évidentes et primordiales la nuit reste bien sûr le sommeil. Il est cité pour plus de 80% des personnes comme premier synonyme de la nuit². Et ce n'est pas étonnant, puisque dans les faits,

1. Paul Marchesseau lors de "Danser Demain #1". Échanges organisés par Technopol en compagnie de très nombreux acteurs et actrices du monde de la nuit et de la fête. 9 mai 2020.

2. Étienne Walker. " "Quand la ville ne dort pas". S'approprier l'espace-temps hypercentral nocturne par et autour de l'usage récréatif : les exemples de Caen et Rennes." *op.cit.*

1. comme le définit d'ailleurs le mot grec *kairos*, désignant aussi bien le temps que l'opportunité

1. AURAN. "La nuit, cet obscur objet d'étude ...". *Place Publique*, n°44. 2014.

2. chiffres donnés par Nicolas Goarant d'après Santé Public France sur Benadette Ramel. "Nicolas Goarant, ce Malouin qui milite pour le sommeil: "La bonne santé, c'est l'oreiller!"". *Le Pays Malouin*. 24 septembre 2020.

3. Luc Gwiazdzinski. *La nuit, dernière frontière de la ville*. op.cit.

97% des gens sont à leur domicile entre 1h et 4h du matin, dans le cas de l'agglomération nantaise du moins, et probablement en train de dormir¹. Quelques autres sont sur leur lieu de travail nocturne ou à l'extérieur pour se divertir, mais l'activité du sommeil reste surreprésentée la nuit. Les raisons biologiques et vitales sont évidentes, et pourtant, le repos est extrêmement mis en danger depuis déjà plusieurs décennies. En effet, la période nocturne allouée au sommeil n'a cessé de décroître de façon accélérée depuis le début du XX^{ème} siècle. Alors qu'on dormait près de 10 heures il y a un siècle, ce temps atteint 8h05 en 1986, mais a continué de se réduire à 7h47 en 2010, et est brusquement passé en 2017 à 6h42 seulement²... Et c'est sans compter les troubles du sommeil comme la narcolepsie et les apnées du sommeil, largement sous-diagnostiqués et dont l'impact est sous-estimé sur notre santé mentale, ainsi que la tendance insomniaque de notre société contemporaine.

Cette chute du temps et de la qualité du sommeil peut s'expliquer par plusieurs facteurs³, comme la moindre fatigue physique qui nécessite sûrement une récupération plus courte, l'expansion du régime du jour sur la nuit, avec le développement de l'éclairage et des activités nocturnes, mais aussi de l'empiètement des impératifs diurnes sur le domaine de la nuit, qui ne joue plus le rôle de sas de décompression et d'arrêt. L'autre facteur récent qui a continué d'attaquer depuis une dizaine d'années de manière particulièrement violente le sommeil, et surtout celui des adolescent-es, est l'incursion des écrans dans nos vies quotidiennes. D'une part, ceux-ci consomment de plus en plus de temps lors de nos soirées, grignotant notre sommeil, et d'autre part, leur lumière



GUSTAVE COURBET, *LE SOMMEIL*, 1866. HUILE SUR TOILE. MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LA VILLE DE PARIS

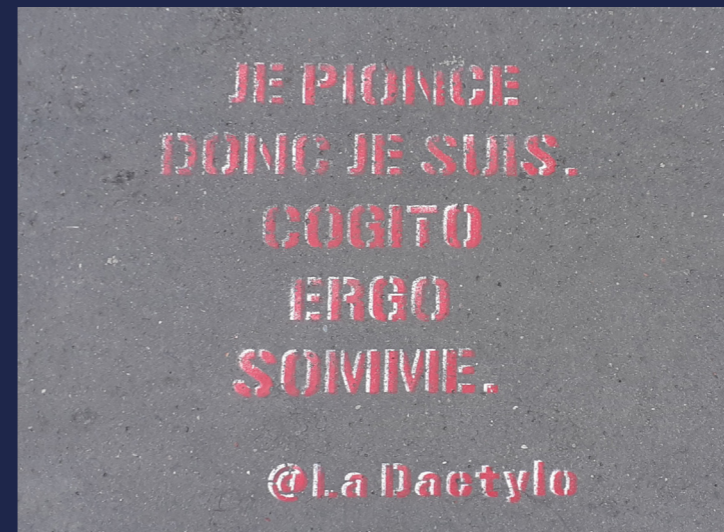


PHOTO PERSONNELLE, 18 MAI 2021, PARIS



EUGÈNE DELACROIX, *LE LIT DÉFAIT*, 1824. AQUARELLE



PHOTO PERSONNELLE,
3 JUIN 2021, NANTES

perturbe de manière chronique la régulation de notre sommeil. En effet, la lumière bleue des écrans retarde grandement la sécrétion de la mélatonine, encore plus fortement que la lumière artificielle de nos réverbères, et perturbe notre chronobiologie et nos rythmes de sommeil. Consulter son téléphone avant de dormir pourrait par exemple retarder de 3 heures l'endormissement¹, sans compter les effets à long terme de cette perturbation de notre biologie. L'usage croissant des excitants comme le café, le tabac ou l'alcool, ou celui des médicaments comme les somnifères ou son inverse le Modafinil, psychostimulant permettant de rester éveillé de façon artificielle, contribue également au maintien de rythmes de vie artificiels et perturbés.

Mais en réalité, ces facteurs responsables de la diminution de notre temps de sommeil sont symptomatiques d'une approche déraisonnable du sommeil. Ce dernier est aujourd'hui vu comme une perte de temps mais aussi d'argent, à éliminer pour plus de productivité. Qu'elle soit économique, bien sûr, mais aussi sociale et humaine, dans la mesure où dormir relève désormais de la faiblesse. La nuit venue, l'individu est soumis à nombre de sollicitations sociales, devenant des injonctions à sortir, bouger, vivre sans s'arrêter, mais en tout cas pas rester dans son lit à ne rien faire, pour effectuer ce que l'être humain a toujours fait : dormir. Cette vision du sommeil est d'autant plus absurde qu'elle se retourne finalement contre elle-même, responsable de l'accumulation de la fatigue et de l'endormissement diurnes, allant à l'encontre même du principe de productivité.

Ainsi, Nicolas Goarant, dans *Le Sommeil malmené*, revendique même le souhait d'inscrire le sommeil à l'agenda politique. Alors que

1. d'après une étude de Harvard citée par Data Gueule. *Adieu sommeil - #DATAGUEULE 41*. Vidéo Youtube. 2015. 4 min.

1. Thierry Keller. " "Le sommeil est une maladie politique" ". *Usbek & Rica*. 6 octobre 2020.

ce sujet relève aujourd'hui plutôt de l'intime, il devrait être traité plus largement par un ministère du sommeil qui s'emparerait de cette "maladie politique" et des atteintes au repos qui sont désormais un enjeu de santé publique¹. Le sommeil doit être revalorisé pour toute la population, et ne peut plus être source d'inégalité en étant considéré comme un luxe pour celles et ceux qui auraient plus de temps disponible pour se reposer, contrairement à des personnes moins aisées plus susceptibles de travailler la nuit par exemple.

En fin de compte, la nuit et le sommeil qui nous sont imposés biologiquement, et parties intégrantes de notre vie, près du tiers, peuvent donc être cet appel à un changement de rythme que nous devons à mon avis réhabiliter. Respecter le sommeil, c'est respecter notre corps. N'écoutons plus chaque matin sonner cet infâme objet qu'est notre réveil, marquant uniformément les heures jours et nuits, mais écoutons plutôt notre corps et nos rythmes biologiques. La nuit aurait sûrement cela à nous apprendre, et peut-être que le jour aussi en serait gagnant, en revalorisant les siestes journalières, aujourd'hui déconsidérées alors qu'elles étaient tout à fait banales par le passé, et pourtant largement en phase avec le fonctionnement de notre corps. Dans de nombreuses sociétés traditionnelles, aujourd'hui et par le passé parfois lointain, le sommeil polyphasique est majoritaire et la sieste une norme. Car que ce soit la nuit ou le jour, si nous ne dormons plus, quand pourrons-nous rêver ?

LA FÊTE COMME VARIATION TEMPORELLE

Néanmoins, la nuit ne peut être réduite au sommeil. Elle est pour beaucoup également synonyme de détente, de création, de plaisir,

d'intimité ou de travail, grâce à ses nombreuses potentialités évoquées en ce début de chapitre. Elle semble même particulièrement propice à la fête, par ses imaginaires et le bouleversement des sens qu'elle provoque, mais aussi puisque fête et nuit se rapprochent par la même représentation de la singularité et de l'exception.

L'opposition entre le jour d'une part, et la nuit et la fête d'autre part, est d'autant plus renforcée que l'exceptionnel et la singularité communes à la nuit et la fête provoquent un désir tout particulier à leur égard. En effet de manière générale, le désir est toujours

le désir de quelque chose de singulier¹. Pour Georges Bataille, l'exception est justement endémique de la fête, quand Roger Caillois considère la fête comme un "monde d'exception" à part entière², ce qui rejoint Roland Barthes affirmant que "toute rupture un peu ample du quotidien introduit la fête."³ Ainsi, la fête ne s'oppose nullement au sommeil à proprement dit, puisque qu'elle naît en grande partie de la rupture de celui-ci, et ne peut donc exister sans. Sommeil et fête sont plutôt complémentaires, et personne n'a jamais été empêché de vivre et grandement apprécier les deux. Finalement, chacun à leur manière, ils nous offrent des temps de diachronie, à rebours de la synchronisation globale que nous avons vue précédemment, et permettent des changements de rythme et une variation temporelle dans notre vie quotidienne⁴.

Toutefois, je ne vois pas la fête comme

"D'UN CÔTÉ, LA NUIT EST L'ESPACE-TEMPS D'UNE ATMOSPHÈRE ET D'ACTIVITÉS QUI S'OPPOSENT À CELLES DU JOUR, QUI EST UN RÉFÉRENTIEL TEMPOREL, MORAL ET NORMATIF DE LA NORMALITÉ. D'UN AUTRE CÔTÉ, LA FÊTE EST UNE PARENTHÈSE À L'INTÉRIEUR DE L'EXISTENCE SOCIALE. CETTE DÉFINITION NÉGATIVE CROISÉE FAIT DE LA FÊTE UNE ACTIVITÉ NOCTURNE ET DE LA NUIT L'ESPACE-TEMPS DE LA FÊTE."

NATHANAËL WADBLED, "LES PAYSAGES DU BERGHAIN, UN ESPACE DE DISCIPLINE DE SOI"

1. Bernard Stiegler, "La guerre des temps" in Luc Gwiazdzinski, Will Straw, et Marco Maggioli. *Night Studies. Regards croisés sur les nouveaux visages de la nuit*. L'innovation autrement. Grenoble. Elya Editions. 2020. 386p.

2. Anne-Marie Green. "La fête dans l'espace public". Rennes. 2011. 9p.

3. Roland Barthes cité par Dominique Grisoni. "Esquisse pour une théorie de la fête", "La fête: cette hantise", *Autrement*, n°7. novembre 1976. Paris. Éditions Autrement. p.239.

4. Michaël Fœssel. *La Nuit: Vivre sans témoin*. op.cit.

uniquement définie par une rupture, en négatif dans notre vie. De la même manière que la nuit ne peut être réduite à être uniquement l'opposée du jour, un non-jour, comme on a pu le voir précédemment, je pense que la fête dispose elle aussi d'un véritable potentiel à part entière, par les activités, les ambiances, les ouvertures, les failles, ou les imaginaires qu'elle permet. Après tout, la nuit et la fête ne sont pas si anormées¹ que l'on peut se l'imaginer, mais disposent elles aussi de leurs normes, qu'elles soient plus clémentes envers certaines personnes, ou au contraire plus ségréguatives, mais en tout cas qui leurs sont propres².

1. défini comme dépourvu de normes

"LE BUT DE LA NUIT EST D'AVOIR DES EXPÉRIENCES ALTERNATIVES ET PAS SEULEMENT SYMÉTRIQUEMENT INVERSÉES."

MICHAËL FÆSSEL. *LA NUIT: VIVRE SANS TÉMOIN.*

2. Nathanaël Wadbled. "Les paysages du Berghain, un espace de discipline de soi" in Luc Gwiazdzinski, Will Straw, et Marco Maggioli. *Night Studies. Regards croisés sur les nouveaux visages de la nuit.* L'innovation autrement. Grenoble. Elya Editions. 2020. 386p.

En continuant la réflexion, je me demandais même finalement... Pourquoi la fête devrait-elle forcément représenter l'altérité aux yeux du jour qui lui serait "normal", et non pas l'esprit de fête qui deviendrait la "norme"? Pourquoi le jour ne pourrait-il pas lui aussi être en fête? La fête permet de prendre conscience d'un mélange possible entre ordre et désordre, collectif et individuel, culture et nature, mais ce mélange devrait-il cesser au lever du Soleil? Il est possible que la disparition de la singularité et du régime exceptionnel de la fête finisse par se retourner contre elle, si l'altérité qu'elle propose en fait justement sa force, mais je pense qu'elle gagne à plus imprégner notre quotidien. Il est ainsi intéressant de voir que le terme même de "fête" n'en réjouit pas certain-es³, évoquant les fêtes rituelles, religieuses ou républicaines, donc imposées, et manquant de spontanéité et de liberté. Ce mot servirait donc à désigner cette exception, cet "excès permis" comme dirait

3. Station Station. "Démons de Minuit #1". Démons de Minuit. 2h09.

Freud¹. Dans cette perspective, le meilleur avenir de la fête ne serait donc pas sa disparition?

Mais après tout, les contours de la fête restent très flous, et à chacun-e d'en vivre les différents modes comme il-elle l'entend². En effet, la fête peut être officielle, cérémonielle, ritualisée ou plus libre et ordinaire. Dans les représentations individuelles de chacun-e, elle peut être de façon temporelle en rupture des rythmes quotidiens, ou au contraire s'y intégrer harmonieusement, mais également être en rupture avec les codes et normes du jour, ou pas du tout³. Ces différentes façons de vivre la fête ne peuvent pas non plus être fixées et catégorisées, tant nos modes de vie, nos âges, mais aussi nos humeurs, peuvent rendre ces frontières changeantes d'une personne à l'autre, d'une époque de notre vie à l'autre, ou d'une nuit à l'autre. Toutefois, si j'apprécie, en ce qui me concerne, voir la fête s'harmoniser avec nos rythmes ordinaires, elle ne doit à mon sens pas non plus s'y mélanger en perdant sa saveur et s'édulcorer, mais bien en tentant de conserver toute sa magie. Ce ne sont pas les logiques diurnes qui devraient l'accaparer, mais plutôt la richesse de la fête s'emparer du jour.

LA FÊTE COMME CIMENT DE NOTRE SOCIÉTÉ

On vient donc de voir que la fête est cruciale par son inscription dans nos rythmes, en proposant d'autres temporalités et permettant d'une certaine manière de se réapproprier le temps. Elle est ainsi l'occasion d'expérimenter d'autres façons de vivre, d'échanger, de se rencontrer, de s'amuser, de militer, de penser autrement, de se cultiver, pouvant devenir une sorte de laboratoire de l'altérité.

Car il n'existe pas une seule fête, mais une

1. "une fête est un excès permis, voire ordonné, une violation solennelle d'un interdit" dans Freud. *Totem et Tabou.* Collection Petite Bibliothèque Payot. Paris. 1973. p.161.

2. Maud Geffray lors de "Danser Demain #1". Échanges organisés par Technopol en compagnie de très nombreux acteurs et actrices du monde de la nuit et de la fête. 9 mai 2020.

3. Christophe Moreau et Christophe Pecqueur. "Facteurs sociaux de régulation des consommations: ethnologie des soirées étudiantes en appartement". *Les Cahiers de l'IREB*, n°19. 2009. pp.277-284. Moreau distingue ainsi 4 typologies de faire la fête, selon la combinaison de ces 2 critères, celui de la rupture temporelle et celle des codes: (1) si je vois la fête dans le prolongement temporel du jour, et pas en rupture des normes, je suis tout simplement "mal à l'aise" avec cette idée de fête, (2) si je la vois toujours avec les mêmes codes, mais en rupture du rythme quotidien, je suis conformiste mais je vois tout de même la fête comme moyen de me reposer du jour, (3) si toutefois la fête est pour moi en rupture avec les codes du jour, mais tout de même inscrite dans le rythme du quotidien, je suis un vrai fêtard qui prend la fête comme mode de vie, (4) et si je considère la fête aussi bien en rupture des codes et du temps de la journée, je considère la fête comme un temps particulier de "débauche".

"LA DÉFINITION DE LA FÊTE, C'EST LA RENCONTRE AVEC DES FORMES D'ALTÉRITÉ, AVEC CE QUI N'EST PAS SOI, ET DANS DES LIEUX SOUVENT AUTRES."

EMMANUELLE LALLEMANT DANS L'INTERVIEW FRANCE CULTURE. "LA FIGURE DU FÊTARD DEVIENT ABSOLUMENT SUSPECTE DANS NOTRE SOCIÉTÉ ACTUELLE". AFFAIRE EN COURS. 8 MIN.

infinité. Elle peut tout aussi bien être sociale, que conviviale, intime, privée ou publique, individuelle ou collective, transgressive, revendicatrice, apolitique, ou commerciale, exceptionnelle ou ordinaire. Je souhaitais donc sur la fin de ce chapitre revenir sur ces nombreuses richesses de la fête.

Anthropologiquement, la fête peut même être considérée comme un des ciments de notre société, dans la construction d'une identité collective comme de la construction de soi¹. En effet, elle permet de marquer les étapes de notre vie et de célébrer les passages en créant l'évènement, que ce soit pour honorer l'individu, pour un anniversaire par exemple, le groupe ou la communauté, comme peuvent l'être les fêtes religieuses, ou encore la nation, avec les fêtes et commémorations nationales, désormais désacralisées², mais qui permettent de cimenter le peuple autour d'idéaux communs comme ceux de la République. La nuit et la fête sont aussi un temps particulier dans la construction identitaire de l'individu, par les nombreuses expériences qu'elles procurent, comme la découverte et la rencontre de l'Autre, qu'il soit humain, culturel, ou même sensible, mais aussi la recherche de sa propre identité. La fête est un des rares espace-temps où l'on peut enfin être soi, tel que l'on se souhaite et se cherche, dans une société où ce n'est pas toujours possible, mais aussi être volontairement un autre, de manière temporaire, dans un processus de sortie de soi. Elle est ainsi le temps privilégié des premières expériences, comme les premières sorties, le premier amour, la première

1. Christophe Moreau lors des États Généraux du Droit à la Fête. "La COVID sera-t-elle la fossoyeuse des droits culturels". Débat organisé par le Collectif Culture Bar Bars. 27 novembre 2020.

2. Luc Gwiazdzinski. "La ville par intermittence: des temps de la fête à un urbanisme des temps". *Revista Cidades*, n°13. 2011. pp.318-35.

infinité. Elle peut tout aussi bien être sociale, que conviviale, intime, privée ou publique, individuelle ou collective, transgressive,

nuit blanche, la première cuite et autre apprentissage de nos limites qui permettent de se forger. Et dernière chose, non des moindres, c'est aussi sûrement la nuit lors des moments festifs, que l'on rit et que l'on s'amuse le plus!

Ainsi, la fête est bien plus qu'un moment de divertissement dont l'on pourrait se passer, comme certain-es ont voulu nous le faire croire tout du long de la pandémie de Covid-19. Certes, elle propose des actes désintéressés et inutiles, mais c'est justement cette inutilité qui la rend utile. De cette manière, elle se fait don gratuit, dans un ailleurs qui nous fait justement exister¹. Comme le dit Stéphane Juguet², la fête est cet "espace-temps de la décélération, hors de la norme, [...] et où l'on a le droit d'être con". Et franchement, ça fait du bien.

LA NUIT COMME ESPACE-TEMPS DU COMMUN

La nuit, et la fête en particulier, sont donc loin d'être anodines dans le fonctionnement de notre société, et leurs enjeux ne sont sûrement pas sans lendemain. Ils peuvent ainsi

"LA FÊTE, [...] C'EST AVANT TOUT UNE ATTITUDE. LA FÊTE N'A RIEN À VOIR AVEC LE CONCEPT DE SOIRÉE, LA FÊTE EST UN ÉTAT PARTICULIER DE LA MATIÈRE, UNE MANIÈRE POUR L'ÉNERGIE DE SE MOUVOIR. PLUS QUE DE FAIRE LA FÊTE, NOUS NOUS CONSIDÉRONS "EN FÊTE", HABITÉ PAR CETTE DERNIÈRE. ÊTRE "EN FÊTE", C'EST UNE ATTITUDE DE CURIOSITÉ ENVERS LE MONDE ET SES DÉTAILS, UNE CHANCE DONNÉE AU RÉEL, À L'INSTANT, À LA SURPRISE. LA FÊTE EST L'UN DES RARES MOMENTS DANS LA VIE OÙ L'ON EST TOUT À FAIT PRÉSENT."

LE DUO D'ARTISTES PLASTICIENS TRAPIER DUPORTÉ, CITÉ DANS ARNAUD IDELON. "ET SI NOTRE GÉNÉRATION ÉTAIT COINCÉE EN AFTER?". *TRAX MAGAZINE*. 20 MARS 2019

1. Grégory Aubignat lors des États Généraux du Droit à la Fête. "De l'utilité des lieux culturels et festifs en temps de crise". Débat organisé par POL'N. 28 novembre 2020.

2. Stéphane Juguet lors des États Généraux du Droit à la Fête. "De l'utilité des lieux culturels et festifs en temps de crise". Débat organisé par POL'N. 28 novembre 2020.

"LA LIESSE, C'EST DANSER, BOIRE, RIRE, MANGER, "LA CULTURE DU CORPS BOUCHE OUVERTE", COMME UN MASQUE À LA BOUCHE BÉANTE. C'EST UN CHANGEMENT DE REGISTRE COMPLET; LES FAÇONS DE COMMUNIQUER, LE RÉGIME SONORE, LES BRUITS, LES INTERJECTIONS, LES BLAGUES, TOUT FAIT CONTRASTE, ÇA SCINTILLE, ÇA ÉTINCELLE. L'ANONYMAT ET L'ÉVITEMENT DU JOUR DISPARAISSENT AU PROFIT D'UNE CONNIVENCE GÉNÉRALISÉE, DU CORPS À CORPS."

CHRISTOPHE MOREAU. " "JEUNESSES URBAINES ET DÉFONCES TRANQUILLES". ÉVOLUTION ANTHROPOLOGIQUE DE LA FÊTE ET QUÊTE D'IDENTITÉ CHEZ NOS JEUNES CONTEMPORAINS". *PENSÉE PLURIELLE*, n°23. 2010.

devenir de véritables enjeux politiques, à large échelle, faisant de la nuit un lieu privilégié de la démocratie, suivant les principes de notre devise "Liberté, Égalité, Fraternité." Après tout, le couvre-feu est souvent une des premières mesures autoritaires.

Cette vision de la nuit comme espace démocratique n'est pourtant pas gagnée, car celle-ci peut à l'inverse être un moment de rupture et d'isolement, et source d'inégalités pour une partie de la population ou des classes sociales. Ces inégalités d'accès à certains lieux et services, de transports, ou d'usages du temps sont souvent présentes le jour, mais sont encore plus cruellement révélées la nuit tombée. Dans ces conditions, la citoyenneté peut donc être amenée à disparaître, et la démocratie ainsi mise en danger la nuit.

Pourtant, la nuit et les moments festifs restent un moyen favorable pour rassembler et fédérer une population. Jean-Jacques Rousseau donne déjà un exemple au Siècle des Lumières d'une fête populaire, dont le récit est assez réjouissant.

"JE ME SOUVIENS D'AVOIR ÉTÉ FRAPPÉ DANS MON ENFANCE D'UN SPECTACLE ASSEZ SIMPLE, ET DONT POURTANT L'IMPRESSION M'EST TOUJOURS RESTÉE, MALGRÉ LE TEMPS ET LA DIVERSITÉ DES OBJETS. LE RÉGIMENT DE ST. GERVAIS AVAIT FAIT L'EXERCICE, ET, SELON LA COUTUME, ON AVAIT LOUPE PAR COMPAGNIES; LA PLUPART DE CEUX QUI LES COMPOSAIENT SE RASSEMBLÈRENT APRÈS LE SOUPER DANS LA PLACE DE ST. GERVAIS, ET SE MIRENT À DANSER TOUS ENSEMBLE, OFFICIERS ET SOLDATS, AUTOUR DE LA FONTAINE, SUR LE BASSIN DE LAQUELLE ÉTAIENT MONTÉS LES TAMBOURS, LES FIFRES, ET CEUX QUI PORTAIENT

LES FLAMBÉAUX. UNE DANSE DE GENS ÉGAYÉS PAR UN LONG REPAS SEMBLERAIT N'OFFRIR RIEN DE FORT INTÉRESSANT À VOIR; CEPENDANT, L'ACCORD DE CINQ OU SIX CENTS HOMMES EN UNIFORME, SE TENANT TOUS PAR LA MAIN, ET FORMANT UNE LONGUE BANDE QUI SERPENTAIT EN CADENCE ET SANS CONFUSION, AVEC MILLE TOURS ET RETOURS, MILLE ESPÈCES D'ÉVOLUTIONS FIGURÉES, LE CHOIX DES AIRS QUI LES ANIMAIENT, LE BRUIT DES TAMBOURS, L'ÉCLAT DES FLAMBEAUX, UN CERTAIN APPAREIL MILITAIRE AU SEIN DU PLAISIR, TOUT CELA FORMAIT UNE SENSATION TRÈS-VIVE QU'ON NE POUVAIT SUPPORTER DE SANG-FROID. IL ÉTAIT TARD, LES FEMMES ÉTAIENT COUCHÉES TOUTES SE RELEVÈRENT. BIENTÔT LES FENÊTRES FURENT PLEINES DE SPECTATRICES QUI DONNAIENT UN NOUVEAU ZÈLE AUX ACTEURS; ELLES NE PURENT TENIR LONGTEMPS À LEURS FENÊTRES, ELLES DESCENDIRENT; LES MAÎTRESSES VENAIENT VOIR LEURS MARIS, LES SERVANTES APPORTAIENT DU VIN, LES ENFANTS MÊME ÉVEILLÉS PAR LE BRUIT ACCOURURENT DEMI-VÊTUS ENTRE LES PÈRES ET LES MÈRES. LA DANSE FUT SUSPENDUE; CE NE FURENT QU'EMBRASSEMENTS, RIRES, SANTÉS, CARESSES. IL RÉSLTA DE TOUT CELA UN ATTENDRISSMENT GÉNÉRAL QUE JE NE SAURAI PEINDRE, MAIS QUE, DANS L'ALLÉGRESSE UNIVERSELLE, ON ÉPROUVE ASSEZ NATURELLEMENT AU MILIEU DE TOUT CE QUI NOUS EST CHER. MON PÈRE, EN M'EMBRASSANT, FUT SAISI D'UN TRESSAILLEMENT QUE JE CROIS SENTIR ET PARTAGER ENCORE. JEAN-JACQUES, ME DISAIT-IL, AIME TON PAYS. VOIS-TU CES BONS GENEVOIS; ILS SONT TOUS AMIS, ILS SONT TOUS FRÈRES; LA JOIE ET LA CONCORDE RÈGNE AU MILIEU D'EUX. [...]

ON VOULUT RECOMMENCER LA DANSE, IL N'Y EUT PLUS MOYEN : ON NE SAVAIT PLUS CE QU'ON FAISAIT, TOUTES LES TÊTES ÉTAIENT TOURNÉES D'UNE IVRESSE PLUS DOUCE QUE CELLE DU VIN."

ROUSSEAU, LETTRE À D'ALEMBERT SUR LES SPECTACLES

Alors qu'aujourd'hui, l'individualisme peut imprégner nos mentalités, la fête est sûrement l'occasion d'oublier nos origines et nos manières de vivre, pour vivre des temps communs. Elle peut rassembler autour de rituels collectifs forgeant un sentiment d'appartenance commune, en mélangeant les publics. Ces points communs peuvent être des occasions officielles de célébrer, autour d'une communauté définie comme une nation, ou autour d'une personne dont c'est l'anniversaire par exemple, mais ils peuvent aussi être de façon plus ordinaire une même musique ou même danse que l'on pratique, dans un même club, des mêmes idéaux que l'on partage, des mêmes cercles que l'on fréquente. Finalement, elle permet de rompre temporairement la juxtaposition de nos rythmes individuels désynchronisés, et de les accorder le temps d'une soirée pour vibrer tous ensemble et à égalité.

Dans cette perspective de partage de temps commun, la nuit est aussi propice au partage d'espaces communs. Il est intéressant de voir que l'espace public n'est rarement autant habité qu'en soirée, voire en pleine nuit. Il est même amené à rentrer jusque dans certains lieux privés comme les bars, clubs et salles qui deviennent temporairement publics. L'appropriation de ces multiples espaces la nuit peut s'effectuer d'innombrables manières, lors d'événements en particulier, ou bien de façon quotidienne et ordinaire: par la musique et la danse lors d'événements du type open air, organisés en amont ou improvisés, officiels ou non; commerciale avec l'ouverture de certains commerces et des lieux nocturnes, qui peuvent concentrer une forte population; mais elle peut aussi être rituelle, artistique, ou tout simplement spontanée avec la formation de groupes, aux

abords des bars, notamment par les fumeurs-ses, mais également sur les places et dans les rues des centres-villes, et sur les lieux de détente typiques tels que les quais et les bords de rivière, éventuellement autour d'une enceinte portative. Ces regroupements pourraient même se rapprocher des "feux" communs aux tranes analysées en anthropologie¹. Alors qu'en pleine journée, les rues sont souvent réduites à être des lieux de passage, toujours en mouvement, elles deviennent la nuit plus facilement des lieux où il est logique et "normal" de s'arrêter et de se poser. Un banc au milieu d'un croisement de rues, qui serait ignoré en plein jour, peut alors vite devenir le centre d'un rassemblement improvisé, et la marche nocturne dans les rues, notamment entre les lieux de fête, est plus lente et devient pour les noctambules un évènement en soi². Les groupes cohabitent sur l'espace public, sans nécessairement se mélanger, mais dans une ambiance chaleureuse qui suscite la communion de l'ensemble. L'accès à l'espace urbain peut donc devenir plus facile à la nuit tombée, et cet enjeu spatial devient même politique et social. En effet, l'accès à l'espace public est une problématique majeure du "droit à la ville", pour reprendre les termes de Henri Lefèvre, et certain-es sociologues comme Luc Gwiazdzinski voient en la nuit sa mise en pratique possible, car elle permet plus aisément la piétonnisation des rues par exemple et dispose de plus de flexibilité.

Dans l'enveloppe de ces temps et espaces communs, et dans l'ambiance toute particulière qui lui est propre, la nuit se fait aussi un temps privilégié de la rencontre. Elle provoque les occasions, facilite le partage, désinhibe aussi sûrement, laisse une place à l'imprévu et au hasard... Elle se fait sensuelle

1. Étienne Walker. "Quand la ville ne dort pas". S'approprier l'espace-temps hypercentral nocturne par et autour de l'usage récréatif: les exemples de Caen et Rennes." *op.cit.*

2. "D'après l'analyse du discours des informateurs, trois types d'espaces sont visibles: les espaces publics du déplacement, les espaces publics pour une appropriation conviviale, les espaces publics avoisinant une offre festive marchande." Ces espaces peuvent changer de fonction au cours du temps, jour/nuit, ou la rue après la fermeture des bars devient juste espace de déplacement. D'après Florian Guérin. "Enjeux socio-urbains du noctambulisme: Les cas de Paris et Madrid au début du XXIe siècle". *op.cit.*

1. La rencontre de l'Autre fait partie essentielle du processus de sortie, même si beaucoup affirment rester dans un entre-soi avec ses amis (retrouver des amis que l'on n'a pas vu depuis longtemps). D'après Florian Guérin. "Enjeux socio-urbains du noctambulisme: Les cas de Paris et Madrid au début du XXIe siècle". *op.cit.*

"IL N'Y A PAS DE HASARD DANS LES RENCONTRES ...

ELLES ONT LIEU QUAND NOUS ATTEIGNONS UNE LIMITE,

QUE SOUS AVONS BESOIN DE MOURIR POUR RENAÎTRE, LES RENCONTRES NOUS ATTENDENT

MAIS PARFOIS NOUS LES EMPÊCHONS D'AVOIR LIEU ...

SI NOUS SOMMES DÉSESPÉRÉS

ET SI NOUS N'AVONS PLUS RIEN À PERDRE,

OU AU CONTRAIRE ENTHOUSIASMÉS PAR LA VIE,

L'INCONNU SE MANIFESTE ET NOTRE UNIVERS CHANGE.

LES RENCONTRES LES PLUS IMPORTANTES

ONT ÉTÉ PRÉPARÉES PAR LES ÂMES

BIEN AVANT QUE LE CORPS NE SE VOIENT ..."

PAUL COELHO

et a donc le pouvoir de rapprocher les êtres tant physiquement qu'affectivement. Elle est un ailleurs qui nous fait tendre vers l'Autre. Ainsi, la rencontre est souvent directement associée à nos sorties nocturnes¹. Les contextes en sont démultipliés, de la rencontre sur une piste de danse, à celle dans la rue le temps de parcourir un trajet nocturne commun, celle autour du

comptoir du bar, ou tout simplement celle d'une soirée en apart entre ami-es.

C'est donc la nuit peut-être plus que le jour, que nous nous prédisposons à effectuer des rencontres, et que nous nous ouvrons plus facilement. Certaines de ces rencontres nocturnes sont probablement plus éphémères, mais à mon sens, c'est aussi cette gratuité qui en fait la beauté.

QUAND LA NUIT FAVORISE L'ÉGALITÉ

Dans une certaine mesure, la nuit permet aussi plus d'égalité. Nous avons esquissé précédemment les événements et occasions de se rassembler autour de valeurs communes qui permettent de décroquer les communautés et mélanger les publics, mais par sa nature même, que nous avons également évoquée en début de chapitre, elle est l'occasion de faire sauter les barrières. L'obscurité en est la principale raison². De manière physique ou parfois plus

métaphorique, elle brouille les différences et les images que l'on renvoie, en même temps qu'elle fait disparaître les êtres. On ne peut plus montrer qui l'on est. Le regard nocturne est donc plus indulgent et la perception nocturne moins discriminante, faisant de la nuit un moment idoine pour plus d'anonymat et moins de jugement. La perte du repère lumineux qu'est le Soleil contribue également au fort potentiel égalitaire de la nuit, puisqu'elle sonne la disparition du centre hiérarchique. Les bons clubs sont d'ailleurs ceux qui préservent cette particularité de l'obscurité, en maintenant des lumières horizontales et furtives, mais surtout pas ascendantes, permettant plus facilement l'expression des corps libre et égale.

Cette égalité peut être grandement mise en danger la nuit et lors des moments festifs, notamment par le contrôle de ses accès en fonction de critères commerciaux et sociaux, et c'est donc pour cette raison que les physionomistes à l'entrée des clubs jouent un rôle très important dans le maintien de l'égalité nocturne. Si certain-es font perdurer les normes de ségrégation sociale et de discrimination du jour sur le moment de la nuit, comme dans d'abjects clubs et soirées se disant "VIP", le physio du Berghain, le célèbre Sven Marquardt¹ tente de faire appliquer des critères plus "nocturnes" à l'entrée du club berlinois. La sélection doit rester ouverte, mais quitte à paraître tout à fait arbitraire. Comme l'évoque Michaël Foessel, on rentre au Berghain quand on ne pense pas y rentrer, et on n'y rentre pas quand on est certain d'y rentrer. D'une certaine manière, le hasard peut aussi faire partie de la nuit... D'une manière générale, la fête sous toutes ses formes, celle événementielle rassembleuse mais aussi plus

1. Sven Marquardt. *Die Nacht ist Leben*. Berlin. Ullstein. 2014. 224p.

2. Michaël Foessel. *La Nuit Vivre sans témoin*. *op.cit.*

ordinaire, est donc souvent le moyen de voir se croiser différents milieux sociaux et culturels hétérogènes, autour du partage d'idéaux ou du simple désir de faire la fête, tous·tes ensemble. Ce potentiel d'égalité ne manque pas d'être pris en considération dans de multiples lieux nocturnes, et à défaut d'être suffisamment honoré, d'autres types de fêtes comme les free parties, n'hésitent pas à sortir de certains cadres pour vivre justement plus de liberté et d'égalité.

En dehors du cadre du club et de la fête, notamment dans celui du travail nocturne, il est également intéressant de constater cette plus forte égalité entre travailleurs et travailleuses subissant la même condition. La hiérarchie y est souvent atténuée, notamment parce que les supérieures ne s'infligent pas le travail de nuit et sont donc absent·es. Cette situation est en tout cas bien observable dans le milieu médical chez les infirmières¹, ou entre barmen et barmaid, du même restaurant ou non², qui se retrouvent solidaires.

NUIT REBELLE

La nuit est donc sûrement un espace-temps privilégié de la fabrique d'autres imaginaires et utopies, mais en s'extrayant du carcan du jour et permettant plus de liberté, elle devient finalement transgression et contestation. Contestation qui peut rester pacifique, à l'occasion de débats sur l'avenir de notre monde, mais également devenir plus transgressive, plus revendicative, plus violente, et dans les idées comme dans les faits. Ce n'est pas pour rien qu'on a historiquement cherché à la contrôler, et qu'à l'inverse, la préserver demeure un enjeu démocratique. Si la vivre de quelque manière peut par essence être transgressif, cela se fait en effet souvent dans

une démarche qui dépasse largement le seul temps nocturne ou un simple hédonisme.

Tout le long du XXème siècle nous donne déjà quelques exemples de résistance nocturne : la prohibition de l'alcool aux États-Unis dans les années 20 fait rentrer dans la clandestinité les bars qui proposent un débit de boisson la nuit ; de même en France, les bals qui perdurent sous l'Occupation, pourtant interdits par le régime de Vichy, deviennent acte de résistance ; les fêtes dans les bars gays à New York, dans les années 60 et 70 quand l'homosexualité est encore illégale, revendiquent les droits de la communauté LGBT malgré les fréquentes descentes de police la nuit, qui finissent parfois en émeute comme en 1969 au célèbre Stonewall Inn ; les raves puis les free parties au Royaume-Uni qui naissent à la fin des années 80, interdites et violemment réprimées ; la musique techno dans les années 90 à Berlin réunit l'Allemagne de l'Est et l'Allemagne de l'Ouest, en s'emparant des lieux désaffectés de Berlin-Est, et se chargeant ainsi fortement de politique. Les fêtes contestataires manifestent donc souvent pour un droit à la fête et à la nuit, qu'une forte répression veut leur retirer, mais ce n'est qu'une simplification de leurs revendications. Ce sont en réalité d'autres utopies et des idées plus larges qu'elles défendent, notamment d'une certaine manière le droit de se réapproprier le contrôle de la nuit et de son temps en dehors des rythmes traditionnels contraints. C'est finalement la méfiance envers ces alternatives qui provoque leur répression, et qui finit par leur donner une teneur contestataire.

Les revendications que la nuit et la fête peuvent ainsi porter sont multiples. On en retrouve de nombreuses dans les mouvements musicaux comme le rock, le rap, ou la culture

1. Perraut Solivères. "Infirmières de nuit" in Luc Gwiazdzinski. *La ville 24 heures sur 24 : Regards croisés sur la société en continu. op.cit.*

2. Morgane Demonteil. "Ethnographie des bars nantais : les rencontres de comptoir". École nationale supérieure d'architecture de Nantes, 2020.

1. ou "endroits sûrs". "Un safe space, également appelé espace positif ou zone neutre, désigne un endroit permettant aux personnes habituellement marginalisées, à cause d'une ou plusieurs appartenances à certains groupes sociaux, de se réunir et de communiquer autour de leurs expériences de marginalisation." Définition par Technopol dans le livre blanc *Danser Demain*, 2021.

2. Jean-Yves Leloup (dir.). *Électro: de Kraftwerk à Daft Punk*. op.cit.

3. par le Justice Act, toujours en vigueur

électro (ou cultures ? ou contre-culture ?). Comme je connais et apprécie bien cette dernière, mais aussi puisqu'elle me semble intimement liée à la nuit, j'avais à cœur dans ce mémoire d'évoquer certaines des idées qu'elle défend. Ainsi, à son émergence aux États-Unis dans les années 70 avec la disco et les musiques électroniques, la culture club était profondément liée à l'émancipation de la communauté LGBT et à la représentation de celle afro-américaine. À ses débuts, le public était essentiellement noir et homosexuel, et au fur et à mesure que le mouvement s'étendait aux hétéros et blancs, la culture restait fortement imprégnée de mixité raciale, sexuelle et sociale, à mille lieux des conventions de l'époque. Les soirées prétendaient clairement être des safer places¹, permettant aux minorités d'être à l'écart de toute discrimination, et elles revendiquaient une certaine libération sexuelle. Alors que la danse entre hommes était toujours interdite², ces soirées prennent donc évidemment une forte dimension politique et transgressive, et traverseront largement les frontières de la nuit pour contribuer aux États-Unis à la défense des droits des personnes LGBT comme des non-blanches.

Le mouvement rave et free, qui apparaît quelques années plus tard à la fin des années 80, se charge lui aussi d'une très forte signification politique. Il prend ses origines au Royaume-Uni sous Margaret Thatcher, en réaction à la fermeture des clubs après 2h du matin en 1987, qui provoque l'apparition de ces nouvelles fêtes durant jusqu'au matin. Elles seront à leur tour interdites³ et durement réprimées, mais ensuite vite propagées à travers toute l'Europe, par l'intermédiaire notamment du sound system Spiral Tribe.

Elles explorent également d'autres sonorités musicales, parfois plus dures, notamment avec les genres hardcore et acid house¹. Si l'appellation de rave est celle d'origine du mouvement, pouvant alors rassembler parfois des milliers de personnes lors d'évènements gigantesques, mais toujours illégaux, il est progressivement remplacé par celui de free qui insiste sur la liberté et la gratuité intrinsèques de ces fêtes. Ainsi, le mouvement se charge d'idéaux qui dépassent le simple désir de faire la fête toute la nuit, notamment un mode de vie nomade mais surtout une alternative à la consommation qui imprègne la société et le monde de la nuit. En effet, il cherche à voir dans les participant·es des acteur·rices, et non pas des consommateur·rices, comme il est reproché à certains clubs. L'entrée y est donc gratuite ou à prix libre, et toutes et tous sont invité·es à participer collectivement à l'organisation. Les free parties sont à leurs débuts amateurs, nées dans la débrouille, et prônent l'autogestion et l'esthétique DIY (Do It Yourself) du faire, à la suite du mouvement punk². Elles défendent ainsi d'autres façons de créer et de se rassembler, mais aussi de pousser à l'action et de vivre sa vie en la reprenant en main, quitte à se mettre en marge de la société de consommation.

Les free cherchent donc à se rassembler de façon plus libre et plus flexible, dans des lieux souvent illégaux. Contrairement aux clubs qu'elle accuse de normaliser les comportements du public, sous la surveillance de

"LA FREE PARTY, C'EST HACKER LA VILLE. C'EST MÊME HACKER LA VIE EN GÉNÉRAL. C'EST TROUVER DES MOYENS DE DÉTOURNER, D'ALLER LÀ OÙ C'EST INTERDIT, FAIRE CE QU'ON N'A PAS LE DROIT DE FAIRE, ET INVENTER LES MOYENS POUR LE FAIRE. QUAND ON EST CAPABLE DE HACKER LA FÊTE, ON PEUT HACKER N'IMPORTE QUOI DANS SA VIE. ON PEUT MÊME QUITTER SON BOULOT, ET INVENTER UNE NOUVELLE VIE. LA FREE PARTY, C'EST L'ÉCOLE DE L'AUTONOMIE. SI LE MONDE NE TE CONVIENT PAS, CRÉE LE TIEN!"

JÉRÔME CLÉMENT-WITZ

1. dont le nom n'est pas sans rappeler les drogues comme l'ecstasy

2. Clément Blagny. "Comment le mouvement punk a-t-il influencé les raves party d'aujourd'hui?". *Electro News*. 18 mars 2021.



PHOTO DE VIKTORIA

"LES PLÂTRES S'EFFRITENT. LES LIEUX DE CETTE MUSIQUE SONT CEUX DES MARGES: CAMPAGNES LONDONIENNES, USINES DÉSAFFECTÉES, CHÂTEAUX À DEMI HANTÉS, CAVES À DEMI ENGLOUTIES. LE BUT N'EST PAS DE S'APPROPRIER LES ANCIENS TEMPLES DE LA MODERNITÉ, MAIS DE LES EXORCISER, PEUT-ÊTRE DE LES RÉENCHANTER. [...] EXPÉRIENCE DES MARGES, LA TECHNO NE DOIT PAS APPARAÎTRE COMME UN PHÉNOMÈNE DES MARGINAUX. SI ELLE RÉINVESTIT LES LIEUX DU TRAVAIL [...] POUR LES MÉTAMORPHOSER EN ESPACES FESTIFS, SA MUSIQUE RAPPELLE LE RYTHME DES CADENCES IMPOSÉES, MOINS EN TANT QU'EFFETS DE SOUMISSION QU'ACTES DE SUBVERSION. [...] LA TECHNO EST MOINS UN TAYLORISME QU'UN CHARLOT BRISANT LES CHÂÎNES DE LA MACHINE DES TEMPS MODERNES."

SYLVAIN DESMILLE, EXTRAIT DE "DIONYSOS À MOZINOR", REVUE DIGRAPHE, N° 68, 1994

1. Station Station. "Démon de Minuit #8 w/ Jérôme Clément-Wilz, Le Pas-Sage & Bagarre". Démon de Minuit. 2h.

2. ou MDMA, drogue de prédilection du milieu électro, quand le LSD était plutôt celle du rock par exemple

3. Pablo Servigne et Gauthier Chapelle. *L'entraide: l'autre loi de la jungle*. Poche. Paris. Les Liens Qui Libèrent. 2019. 384p.

4. Hakim Bey. *TAZ : Zone Autonome Temporaire*. Éditions de L'Éclat. 1997. 100p.

"NOUS DISPOSONS DE L'ÉMERGENCE D'UNE CULTURE DE LA FÊTE, À L'ÉCART ET MÊME IGNORÉE DES ORGANISATEURS AUTOPROCLAMÉS DE NOS LOISIRS. "SE BATTRE POUR LE DROIT À LA FÊTE" N'EST PAS UNE PARODIE DE LA LUTTE RADICALE, EN ACCORD AVEC UNE ÉPOQUE QUI OFFRE LA TÉLÉ ET LES TÉLÉPHONES COMME MOYENS "DE TENDRE LA MAIN ET DE TOUCHER" D'AUTRES ÊTRES HUMAINS [...]. L'ESSENCE DE LA FÊTE, C'EST LE FACE-À-FACE: UN GROUPE D'HUMAINS METTENT EN COMMUN LEURS EFFORTS POUR RÉALISER LEURS DÉSIRES MUTUELS [...], POUR CRÉER UNE ŒUVRE COMMUNE, OU RECHERCHER LA BÉATITUDE."

HAKIM BEY, 1991, CITÉ DANS JEAN-YVES LELOUP (DIR.). *ÉLECTRO: DE KRAFTWERK À DAFT PUNK*. OP.CIT. P.237

5. Jean-Luc Nahel. "Temporalité et culture." in Luc Gwiazdzinski. *La ville 24 heures sur 24: Regards croisés sur la société en continu*. op.cit.

la sécurité¹, la free veut rendre les individus responsables et maîtres d'eux-mêmes, et libérer l'expression de soi. Dans ces conditions, le sentiment de collectif émerge et prend toute sa place, surtout lorsqu'il se synchronise sur les mêmes oscillations de la musique, ou se cristallise sous les effets euphorisants et empathiques de l'ecstasy². La communion entre les raveurs peut même prendre une forme d'extase ou de transe, par la dissolution du soi dans le groupe³. On peut donc voir dans les raves et les free parties une certaine matérialisation de ce que Hakim Bey désignait par les TAZ (Temporary Autonomous Zone)⁴, ces poches utopiques à l'écart de toute constitution, ici

l'État et le capitalisme, mais aussi bulles éphémères de poésie. Nous rappelant qu'après tout, le terme de rave aurait bien la même étymologie que le mot *rêve*. Je pense que l'on peut aussi y voir une certaine posture de refus du temps, par le désir de faire la fête jusqu'au matin, voire souvent même plusieurs jours successifs,

lors de teknivals par exemple, festivals techno propres au milieu rave, s'étalant sur plusieurs jours et pouvant rassembler plusieurs milliers de personnes. Le temps est véritablement distordu. L'expérience supplémentaire des drogues peut aussi contribuer à cette rentrée dans un autre espace temporel, pouvant mener à une destruction du temps⁵.

La free s'est petit à petit professionnalisée, dans les années 2000, voire s'officialise, tout en essayant de garder son indépendance. Mais elle conserve toujours ces idéaux profondément ancrés en elle, ceux de liberté, d'expression de soi et de collectif, en cherchant à garantir son rôle social de mixité du public. Elle se détache d'elle-même assez fortement des clubs¹, mais les frontières sont évidemment poreuses et beaucoup de clubs essaient aussi de défendre cette liberté de faire la fête et de vivre. J'ai évoqué le cas de la free car elle y est poussée à son paroxysme, mais elle me semble aussi recherchée et atteignable en club, en festival ou encore dans d'autres types de fêtes et de genres musicaux.

Mais à côté du dancefloor, qui justement aujourd'hui se repolitise, la nuit se fait aussi le terreau du politique d'autres manières. On l'a vu, elle est un espace-temps ciment de la société et de l'individu, qui provoque le rassemblement plus libre autour d'idées communes. Que ce soit en clubs, en free, en bar, ou dans d'autres lieux de convivialité et de partage, cette convergence nous fait prendre conscience que l'on n'est pas tout seul, et donne la force d'agir. Elle joue sûrement encore plus ce rôle politique pour la jeunesse. La nuit devient donc un temps privilégié de la transgression et du débat politiques, loin des assemblées et des institutions. Les exemples ne manquent pas. Mai 68 a donné une place particulière à la nuit, s'opposant au "Métro, Boulot,

" À TBILISSI, À HONGKONG, AU CHILI OU EN BOLIVIE, EN UKRAINE, EN ALGÉRIE, À PARIS OU BEYROUTH, LES MOUVEMENTS DÉMOCRATIQUES ET SOCIAUX, LA LUTTE CONTRE LES RÉGIMES AUTORITAIRES ET LE GRAND MOUVEMENT DE LA JEUNESSE POUR LE CLIMAT, TROUVENT UN ÉCHO DANS LA NUIT ET DANS SA REPRÉSENTATION CULTURELLE, ARTISTIQUE, FESTIVE ET COLLECTIVE."

VINCENT CARRY. "TRIBUNE : LA NUIT EST UN ESPACE DE CULTURE, DE CRÉATION ET D'EFFERVESCENCE DÉMOCRATIQUE". *LIBÉRATION*. 26 OCTOBRE 2020.

1. Station Station. "Démon de Minuit #8 w/ Jérôme Clément-Wilz, Le Pas-Sage & Bagarre". Démon de Minuit. 2h.

Dodo", et plus récemment, le mouvement Nuit Debout au printemps 2016 à Paris est aussi bien explicite. Par la veille permanente de la Place de la République, le mouvement se fait l'occasion de débats et échanges politiques intenses. De manière plus institutionnelle, on remarque aussi que les plus longs débats ont souvent lieu à l'Assemblée Nationale la nuit bien entamée.

Mais surtout, entre ami-es, au bar ou sous les étoiles, c'est l'heure de refaire le monde... Protéger ce temps en devient donc un enjeu démocratique essentiel.

De par ces éléments de revendications politiques, mais aussi parce que rester éveillé la nuit, quand tout nous pousse à dormir, relève d'une manipulation du temps et de notre existence, et que l'obscurité s'y prête bien, la nuit s'en retrouve très souvent associée à une dimension transgressive. C'est ce qui en fait un espace particulier de liberté. Mais dans les faits, ce terme même de transgression est à nuancer. En réalité, peu de personnes la revendique comme telle à proprement parler lors des sorties nocturnes¹, et d'autres mécanismes entrent en jeu afin de la réguler², que ce soit de façon extérieure (le voisinage, la police), par soi-même (biologiquement par les limites de son corps, socialement), ou par le groupe et l'image que l'on renvoie. En fait, il apparaît que la nuit ne soit pas tant à l'écart des normes, mais dispose de ses propres normes. Même le Berghain, club techno berlinois célèbre par sa réputation transgressive, intègre d'une certaine manière d'autres normes nocturnes³. Ainsi, la nuit n'est pas tant transgression.

"NOUS FUMONS NOS ROMÉO N° 1. LA NUIT EST CALME, LA LUNE DÉJÀ AMPLE. POURQUOI CETTE ENVIE DE REFAIRE LE MONDE AU MOMENT OÙ IL S'ÉTEINT? [...] POURQUOI CROIRE QUE DIEU SE TIENT AILLEURS QUE DANS UN CRÉPUSCULE?"

SYLVAIN TESSON, *DANS LES FORÊTS DE SIBÉRIE*

1. Seuls 6 à 15% considèrent la nuit comme sans limite et excessive, quand elle est citée comme synonyme d'oubli du temps, d'ambiance magique, par 20%. D'après Christophe Moreau. "Qu'est-ce qu'une fête réussie? Enquêtes sur les facteurs sociaux de régulation des consommations". *op.cit.*

2. Christophe Moreau et Christophe Pecqueur. "Facteurs sociaux de régulation des consommations: ethnologie des soirées étudiantes en appartement". *op.cit.*

3. Nathanaël Wadbled. "Les paysages du Berghain, un espace de discipline de soi". *op.cit.*

C'est justement cela que les politiques lui reprochent et qui légitime ensuite sa répression. Elle gagnerait plutôt à être reconnue comme force d'utopies, et c'est finalement tout ce qui en fait sa légitimité politique et sociale.

L'EXPÉRIENCE PARTICULIÈRE DE LA DANSE : DES DANCEFLOORS DE CLUB AUX FREE PARTIES

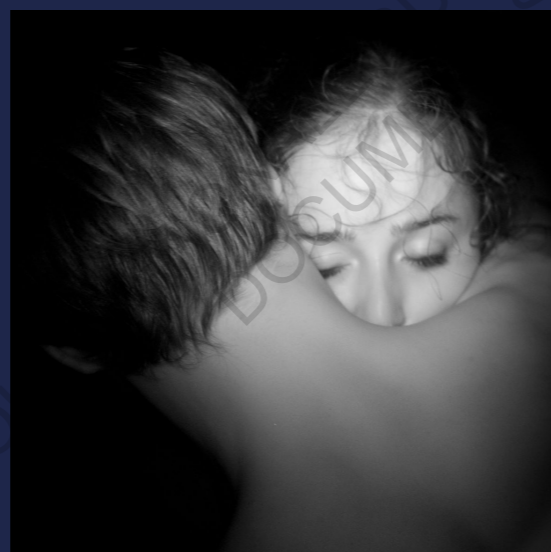
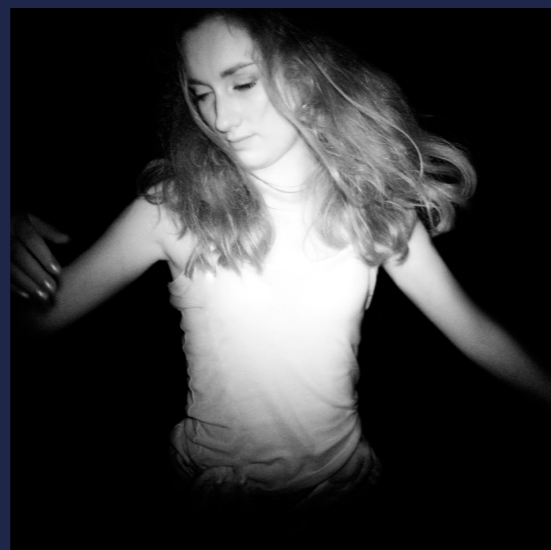
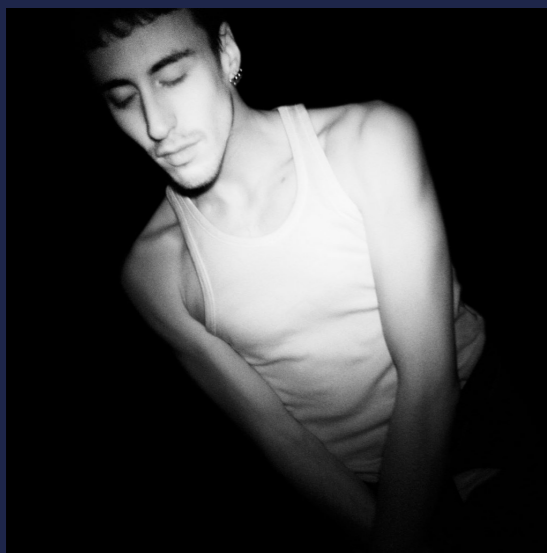
Il est désormais reconnu que la danse est un caractère primitif de l'être humain, et même de la famille des singes depuis 6 millions d'années¹. Elle précéderait donc le langage dans l'histoire de l'Humanité, ce n'est pas rien. Or, ce besoin de danser trouve en la nuit et la fête un terrain d'expression de prédilection, donc je ne pouvais dans ce mémoire qu'insister sur son importance. On l'a déjà un peu évoquée, mais je souhaitais revenir dessus notamment dans le cadre proposé par la culture club et électro, techno, house, etc. La danse n'est franchement pas circonscrite à ces musiques, bien évidemment, et est au moins aussi centrale dans le hip-hop et les cultures dites urbaines par exemple, mais j'en ai meilleure connaissance et je trouve que la danse y prend une place particulière.

En fait, elle gagne en importance dès la fin des années 60 dans certaines boîtes de nuit, alors assez futuristes, notamment en Italie comme le Piper à Rome en 1965², ou le Maddox en Espagne en 1967³. Il émerge une nouvelle façon de vivre les soirées en club, qui se veulent alors des expériences nocturnes totales, entre design d'espaces scénographiés, lumières aux multiples ambiances chromatiques, atmosphère sonore millimétrée, le tout dans une créativité débordante. La frontière entre la scène et la fosse s'efface. Le dancefloor devient le centre du club et des expériences. Ce modèle nous paraît désormais assez banal, mais il était

1. Jean Gueguen. "Une étude sur les singes montre que l'envie de danser remonte à 6 millions d'années". *Trax Magazine*. 8 janvier 2020. Les vidéos des expériences valent d'ailleurs le détour, et donnent bien envie de danser avec les singes.

2. Arnaud Idelon. "Ce jour de 1965 où deux jeunes architectes italiens ont créé la première boîte de nuit moderne". *Trax Magazine*. 8 juillet 2019.

3. Vitra Design Museum, ADAM, Mateo Kries, Jochen Eisenbrand, et Catharine Rossi (dir.). *Night Fever: Designing Club Culture: 1960–Today*. Weil am Rhein. Vitra Design Museum. 2018. 399p.



"LA DANSE EST UN OUTIL TRÈS FORT CAR IL ENGAGE PHYSIQUEMENT. LES GESTES ET LES ATTITUDES AUTORISÉS DANS LES DIFFÉRENTES SOCIÉTÉS ONT EN RÉALITÉ UN SPECTRE TRÈS RESTREINT. IL EST DONC INTÉRESSANT DE DONNER LA POSSIBILITÉ, DANS L'ESPACE SCÉNIQUE, DE TRANSGRESSER, PRENDRE DU PLAISIR PHYSIQUE, ÊTRE EN COLÈRE OU D'ÊTRE VIOLENT. TOUT CE QUI POURRAIT ÊTRE "MAL VU" AILLEURS MAIS QUI EST REGARDÉ AVEC ATTENTION ICI. NOTRE FAÇON DE SE DÉPLACER, DE SE MOUVOIR, RÉPOND DIRECTEMENT À L'ENDROIT OÙ LE CORPS SE TROUVE. IL S'ADAPTE À CHAQUE ENVIRONNEMENT. DANS UN CLUB, PAR EXEMPLE, LE CORPS SE LIBÈRE PLUS AISÉMENT DES CONTRAINTES SOCIALES QUI L'ENSERRENT AU QUOTIDIEN, DANS LA RUE OU EN SOCIÉTÉ – LES CORPS SE TOUCHENT, LES ÉPAULES SE FRÔLENT, LES HANCHES S'EFFLEURENT. NOUS NOUS SENTONS LIBRES DE TOUCHER ET D'ÊTRE TOUCHÉ EN RETOUR PAR AUTRUI."

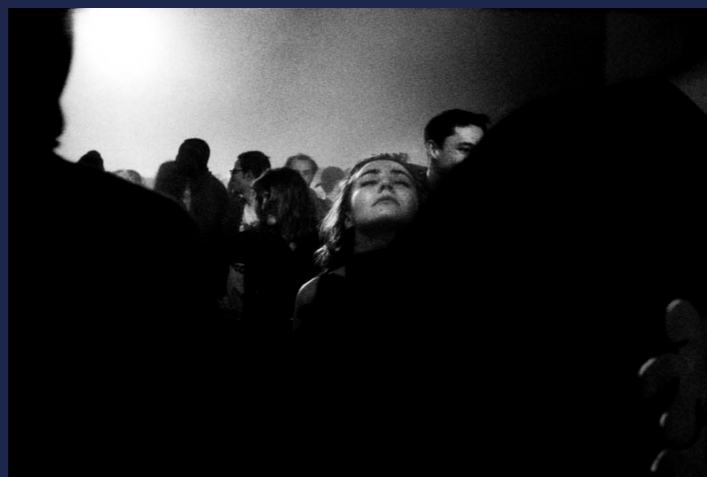
MARINE BRUTTI DANS MALOU BRIAND. "LA DANSE POST-INTERNET SELON MARINE BRUTTI, DU COLLECTIF (LA) HORDE". *THE FIFTH SENSE*. 15 JANVIER 2017.

REBECCA TOPAKIAN, EXTRAIT DE LA SÉRIE *INFRA-*, 2017

SASHA MADEMUASELLE,
EXTRAIT DE LA SÉRIE
SKOTOBOYNIA, 2015, MOSCOU



CHA GONZALEZ, EXTRAIT
DE LA SÉRIE ABANDON



"J'AI LA NOSTALGIE DE CET UNIVERS INSOUÇONNÉ,
DE CE RITE PAÏEN, INTERMINABLE, DE CETTE
CONTAGION ÉMOTIONNELLE, DES REGARDS, DES
ABUS, DU SON PUISSANT ET BOULEVERSANT DE LA
HOUSE, DE LA TECHNO, DE LA CLANDESTINITÉ ET DE
CE QU'ELLE VÉHICULE COMME FORME D'UTOPIE."

MEYER

MEYER, EXTRAIT DE LA
SÉRIE LUNACY, 1992-1995

VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT

**COMME UN DÉLICE S'EST GLISSÉ DANS MON LIT,
CETTE NUIT,**

**COMME UNE MUSIQUE QUI SOURIT,
UNE NOTE DEPUIS L'OUBLI,**

**COMME UNE SIESTE POUR L'ESPRIT,
UNE TEXTURE UNE MÉLODIE,**

**BRUNE PUIS AIGÛE DANS LE
PARCOURS DE SON BRUIT.**

**COMME UN DÉLICE S'EST GLISSÉ DANS MON LIT,
CETTE NUIT,**

**S'EST FAUFIÉ DANS TOUS SES
PLIS JUSQU'À MON OUÏE,**

**ET L'HORIZON S'EST ÉPAISSI, MON
CORPS S'EST ENHARDI,**

**DANS CE SILENCE DE SYMPHONIE,
CET ÉVEIL DES ASSOUPIS.**

LOU-JUSTIN TAILHADES



PHOTOS DE JACOB KHRIST

"IL ACCEPTE DU SON SES COUPS ET BLESSURES, LES CONSENT ET, DANS UN SEMBLANT DE MÉTAMORPHOSE, TRANSFIGURE CE QUI DÉFERLE VERS LUI EN ONDES PAR LES CHOCS QU'IL RÉPERCUTE AU SOL, IL PILONNE LE BÉTON DE PAS FURIEUX ATTENTIFS À CLAQUER, DÉRISOIRE TENTATIVE DE COUVRIR LE SON QUI GRONDE. LES CORPS RUISSENT, BRUISSENT LEURS ACCOLADES MOITES. LEURS MÈCHES EN DANSE FONT JAILLIR SUR LES AUTRES CORPS DES PERLES DE PLUIE. LE SOL S'HUMECTE DES JEUNESSES RASSEMBLÉES."

ARNAUD IDELON, *Nuits d'Achille*, 2021

**ESTELLE CHAUFFOUR, EXTRAIT
DE LA SÉRIE PHOTOGRAPHIQUE
LÂCHER-PRISE, BERLINONS
PARIS - LA STATION, ÉTÉ 2017**



"LE GRAND PARADOXE DE L'ARCHITECTURE DE LA BOÎTE DE NUIT, C'EST QU'A PRIORI ELLE N'EST PAS UNE ARCHITECTURE PHYSIQUE. ON PARLE D'UNE TEMPORALITÉ DÉJÀ SINGULIÈRE QUI EST CELLE DE LA NUIT, DE LUMIÈRES CHANGEANTES (STROBOSCOPES, BOULES À FACETTE), ET ON PARLE DE LIEUX QUI SONT TOUCHÉS PAR L'OBSOLESCENCE DE LA NUIT (LES MODES PASSENT, ET LA QUESTION DU BÂTI POSE PROBLÈME). C'EST DAVANTAGE UNE COMBINAISON D'EFFETS QUI CRÉENT UNE ATMOSPHÈRE QU'UNE COMBINAISON D'ÉLÉMENTS ARCHITECTURAUX À PROPRIÉTÉ PARLER ET DÉFINISSABLES COMME UN SOL, UN PLAFOND, UNE FENÊTRE OU UNE PORTE. LA CONQUÊTE D'UN LIEU DE SOIRÉE N'EST PAS UNE CONQUÊTE ARCHITECTURALE. C'EST UNE CONQUÊTE PAR LE SON, LA LUMIÈRE. C'EST UNE HISTOIRE PARADOXALE À ÉCRIRE."

AUDREY TEICHMANN DANS ARNAUD IDELON, "CLUBS DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!". *STATION STATION*. 18 JUIN 2019.

1. le Studio 54 à New York

2. Berlin le premier club techno, le Tresor, ouvre ses portes en 1991, le Berghain un peu plus tard en 2004

pourtant à ses débuts révolutionnaire. De façon paradoxale, l'architecture du club en elle-même disparaît donc au profit de l'expérience de l'espace qu'elle procure. Ces premières expérimentations feront de la dance music une véritable culture qui se développera à travers le monde et jusqu'à aujourd'hui, dans presque tous les clubs disco¹, house et techno².

Cette mise en avant de l'acte de danser est donc par essence fortement politique. La danse prône en effet la fête comme une immersion et un rapprochement des corps, par contagion d'une émotion collective, et en assumant sa sensualité voire son érotisme. Elle permet l'expression de soi dans le collectif. Elle ne laisse pas de trace et est donc par essence don gratuit. Libérés, les mouvements s'affranchissent désormais du jugement des autres, et deviennent au contraire dignes d'attention. Sur le dancefloor, il résulte donc une forte égalité entre les danseurs et danseuses, et tout le monde devient acteur, digne de spectacle sur la scène qui se mue en théâtre d'expressions.

Peut-être plus spécifique aux musiques électroniques, plus répétitives, et notamment la techno, de nombreux anthropologues comparent les fêtes en club et les free

parties aux trances des sociétés premières et traditionnelles¹, et aux danses tribales². L'ethnomusicologue Gilbert Rouget donne trois facteurs de l'état de transe: une musique répétitive, une mise en foule, et la consommation de psychotropes (alcool, drogues, etc.). Trois éléments que l'on retrouve donc dans la dance music. Cette expérience psychique différente modifie les affects individuels, mais aussi le sentiment d'appartenance au groupe, et se rapproche à mon avis d'une expérience spirituelle. Finalement, si les fêtes sont aujourd'hui désacralisées, peut-être serait-ce un moyen de revenir aux origines sacrées...

Pourtant, même aujourd'hui alors qu'on lui reconnaît ses qualités, la danse libre peut se retrouver menacée. Les clubs plus restreints dans des villes dont les loyers augmentent très fortement ne proposent plus forcément assez d'espace pour de réelles expériences de danse réussies³, mais aussi, on reproche à la danse de faire diminuer la consommation⁴... Elle en demeure donc d'autant plus militante.

DU RYTHME DE LA MUSIQUE

Enfin, un élément dont je ne pouvais manquer de parler dans ce mémoire est la musique. Car je la considère particulièrement essentielle, par ce qu'elle provoque, et que sa capacité à manipuler le temps et les rythmes est éblouissante. De manière générale, je la considère donc singulièrement adaptée au rythme de la nuit. C'est même probablement la musique, entre autres les musiques électroniques, qui m'a fait entrer dans le thème de ce mémoire. Par essence immatérielle et absolue, certaines philosophes en font même le premier des arts, précédant la danse, la peinture, et autres formes artistiques. Il ne s'agit pas de classer les arts par

1. Lionel Pourtau dans *Station Station*. "Pour une sociologie de la techno : transe, rencontres exaltées et appartenance au collectif". *Nuit des Débats*. 23 min.

2. Pablo Servigne et Gauthier Chapelle. *L'entraide: l'autre loi de la jungle*. *op.cit.*

3. Resident Advisor. *Why did house dancing leave the club?* Vidéo Youtube. 2021. 8 min.

4. Christophe Moreau. "Qu'est-ce qu'une fête réussie? Enquêtes sur les facteurs sociaux de régulation des consommations". *op.cit.*

1. France Culture. "Clément Rosset : "Autant être heureux et ne pas se tourmenter, puisque le pire est certain" - Ép. 5/5 - Clément Rosset, le réel et la joie". À voix nue. 29 min.
2. qui affirme tout de même que sans la musique, la vie serait une erreur

3. France Culture. "Georges Braque: "Les preuves fatiguent la vérité.""
3 minutes de philosophie pour redevenir humain. 3 min.

4. "Danser Demain #1". Échanges organisés par Technopol en compagnie de très nombreux acteurs et actrices du monde de la nuit et de la fête. 9 mai 2020.

importance, bien sûr, mais de voir ce qu'elle peut nous montrer et nous faire vivre d'extraordinaire.

Pour Clément Rosset par exemple¹, dans la continuité de Nietzsche² et de Schopenhauer, la musique est un catalyseur qui permet l'éclosion de l'allégresse, l'amour du monde tel qu'il est. En effet, elle ne parle pas et n'exprime rien, et c'est parce qu'on ne peut pas la traduire en langage, en sentiment, en idée, que la musique se fait bonheur sans cause, bonheur absolu. Elle en tire tout son pouvoir et toute sa profondeur. Comme ce bonheur est sans cause, il ne peut s'arrêter, pas même les tragédies quotidiennes. Ces dernières ne sont pas oubliées, mais elles ne comptent plus et on n'y pense sans douleur. Elle trouve donc en la nuit un terrain remarquable. Mais en prolongeant la réflexion, par son caractère absolu, elle s'éloigne donc des vérités factuelles, scientifiques ou juridiques, qui nécessitent preuves et raisonnements. Au contraire, elle apporte une autre vérité, qui ne se prouve pas, mais qui est en phase avec nos sentiments, une vérité au fond de nous-mêmes³. Ainsi, de la même manière que j'évoquais précédemment la nuit comme temps d'introspection, je pense que la musique également permet de se découvrir autrement, et de se relier au monde des rêves, de l'inexplicable, de la joie, de l'éternité.

On peut même y voir une certaine forme de thérapie spirituelle. Jean-Michel Jarre affirme ainsi que les musiciens et musiciennes se font les médecins de l'âme⁴. Les genres musicaux sont multiples, et tous peuvent y prendre part. On a pu voir précédemment que les musiques techno et jouées en raves peuvent mener à un état proche de celui de la transe. Par ses motifs rythmiques répétitifs, le temps est bouleversé, il devient cyclique et hypnotique. Mais d'autres

"PEUT-ÊTRE LES TITRES ET LES PROGRAMMES ONT-ILS POUR PRINCIPAL EFFET DE JETER L'ESPRIT DANS UNE RÊVERIE POÉTIQUE ET MÊME CONTEMPLATIVE, CE QUI DISPOSE À BIEN ÉCOUTER; MAIS TOUJOURS EST-IL QUE LA BELLE MUSIQUE OCCUPE AUSSITÔT TOUTE L'ÂME ET LA REMPLIT, EN QUELQUE SORTE, SANS LAISSER LA MOINDRE PLACE AUX RÊVES; ICI L'ESPRIT EST PRIS PAR L'OBJET ET NE PEUT SE DÉPRENDRE, PAR CE PROGRÈS DANS LE TEMPS, CE CHANGEMENT, CES PASSAGES QUI VOUS FONT MARCHER DANS LEUR TRAIN. EN SORTE QU'IL EST VRAI QUE LA MUSIQUE SUGGÈRE BEAUCOUP, MAIS N'EXPRIME RIEN QU'ELLE-MÊME. ET VOILÀ UN BEAU SUJET DE DISCUSSION ENTRE GENS DE BONNE FOI; CAR TOUS ONT RAISON UN PEU. IL EST VRAI QUE LA MUSIQUE CONDUIT EN MAGICIENNE DANS LES CHEMINS DU SOUVENIR; MAIS LES PERSPECTIVES Y SONT TOUJOURS CRÉPUSCULAIRES, LOINTAINES, ON DIRAIT PRESQUE QU'ELLES SONT SURTOUT SONORES; CE N'EST QUE L'ESPACE DES SONS; ENFIN LA MUSIQUE SERAIT PLUTÔT DÉVORATRICE D'OBJETS, ET BON TYRAN. MAIS EN REVANCHE ELLE DESSINE JUSQU'AU DÉTAIL LES MOINDRES MOUVEMENTS DE L'ÂME; AUSSI ARRIVERA-T-IL QUE CES SOUVENIRS ÉTRANGES ET PRESQUE IMPOSSIBLES À NOMMER QUE LA MUSIQUE NOUS APPORTE, SONT BIEN ÉMOUVANTS ET PAR CELA FORTEMENT RECONNUS; ON IRAIT JUSQU'À DIRE QUE LA MUSIQUE NOUS FAIT RECONNAÎTRE CE QUE NOUS N'AVONS JAMAIS CONNU. AUSSI, QUAND LA MUSIQUE A PASSÉ, LA RÊVERIE A SOUVENT DES MOUVEMENTS VIFS ET DES SURPRISES; C'EST AINSI QU'UN SIMPLE TITRE PREND PUISSANCE DE POÈME; MAIS TOUJOURS SANS PAROLES ET MÊME SANS OBJET, CAR L'ESPRIT EST ENSUITE COMME SOULAGÉ ET VIDE; NEUF ET PLEIN DE FOI. [...]

SEULEMENT IL NE FAUT POINT DIRE QUE LA MUSIQUE EXPRIME JAMAIS QUELQUE SENTIMENT D'ABORD ÉPROUVÉ; MAIS AU CONTRAIRE PAR

SA QUALITÉ DE SIGNE CONTINUELLEMENT GOUVERNÉ, LA MUSIQUE FAIT PARAÎTRE UN GENRE DE SENTIMENT QUI NE SERAIT POINT SANS ELLE, QUI N'A POINT D'AUTRE OBJET QU'ELLE, ET QUI PAR CELA MÊME NOUS INVITE À EXISTER SEULEMENT SELON NOUS. LE PROPRE DE LA MUSIQUE, EN SES PLUS BEAUX MOMENTS, SERAIT DONC DE NE RIEN SIGNIFIER, C'EST-À-DIRE DE SE SÉPARER ABSOLUMENT DE TOUS LES AUTRES LANGAGES."

ALAIN. *SYSTÈME DES BEAUX-ARTS. DE LA MUSIQUE. "DE L'EXPRESSION MUSICALE".*

OLIVIER DEGORCE,
JÉRÔME PACMAN AU
QUEEN, PARIS, 1994



genres, tel l'ambient, vont au contraire chercher des mélodies moins rythmiques, où le temps se suspend.

Elles peuvent agir comme remède aux soucis psychologiques, ou tout simplement pour explorer les frontières du sommeil et de la psyché. Certains "concerts du sommeil" accueillent même des participant·es avec leur sac de couchage afin de mieux dormir, et mieux rêver, sous les oscillations de la musique. Robert Rich a aussi cherché à explorer les bords du sommeil et de la conscience, en produisant de la musique basée sur des drones à l'aide de synthétiseurs, des effets de delay et autres, afin de créer une texture sans fin durant parfois jusqu'à 10 heures non stop. Même des scientifiques se sont penchés sur la question, et ont établi un lien entre l'émission de fréquences sonores et une meilleure croissance et défense de plantes et d'animaux¹². Immatériel et mystérieux, l'effet puissant de la musique se fait donc même physique.

La musique peut aussi être vue comme un réel vecteur de réappropriation du temps. Non plus vivre un temps qui domine, mais un temps qui libère. Non plus un temps linéaire, mais un temps syncopé.

Dans *Les Hommes Lents*, Laurent Vidal évoque ainsi

la manière dont les populations ouvrières des villes portuaires des Amériques, au tournant du XXème siècle, s'animaient à la nuit tombée sur le tempo de musiques qui donneront la samba ou le jazz. Ces musiques dansantes reposaient sur la syncope, produit d'un déséquilibre

"DANS LE TEMPS LISSE, ON OCCUPE LE TEMPS SANS LE COMPTER; DANS LE TEMPS STRIÉ, ON COMPTE LE TEMPS POUR L'OCCUPER."

LE COMPOSITEUR PIERRE BOULEZ DANS *PENSER LA MUSIQUE AUJOURD'HUI*

1. Didier Van Cauwelaert. *Les émotions cachées des plantes*. Paris. Plon. 2018.

2. France Culture. "Quand les synthétiseurs font pousser les plantes: la musique électronique face au règne végétal - Ép. 1/5 - L'électro au naturel". La série musicale d'été. 58 min.

"LA MUSIQUE EST UN ART DU TEMPS, UN ART DE FAIRE AVEC DU TEMPS, POUR LUI DONNER CORPS EN QUELQUE SORTE."

LAURENT VIDAL. *LES HOMMES LENTS*. 2020. FLAMMARION. PP.190-191.

rythmique faisant du temps faible un temps fort. Contrariant les temps musicaux, la syncope s'affichait métaphoriquement comme un moyen de contrarier les temps sociaux. Plus récemment, la musique Lo-Fi, au rythme marqué mais relativement lent, est aussi l'éloge d'une certaine lenteur, en contrepoint de l'accélération du monde. La qualité sonore, volontairement dégradée, vient comme s'opposer aux mécaniques d'un monde trop bien huilées et d'un quotidien uniformisé. Plutôt plonger dans une profonde mélancolie et se recentrer sur soi.

Une nouvelle fois, les genres musicaux sont variés, mais voir le rythme magique de la musique se synchroniser à celui de notre danse, de notre joie et de notre extase, de notre méditation, de notre rêve, et donc souvent de notre nuit, est tout simplement fabuleux.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

La nuit, par les imaginaires et les perceptions altérées de l'espace et du temps qu'elle permet, nous offre une autre façon de vivre notre temps et de voir le monde. Dans un contexte général d'accélération des rythmes de vie, elle est notamment l'occasion d'appréhender autrement le temps, en en faisant un allié, plutôt que sans cesse courir après. La nuit permet ainsi de se le réapproprier, voire d'expérimenter temporairement son refus et s'en échapper. Elle peut donc jouer un rôle d'hétérotopie, même dans le cadre de ce mémoire une hétérochronie.

Les activités qui lui sont propres, très larges et concernant entre autres celles que nous avons évoquées comme le sommeil, la fête, la danse, la contestation, l'expression de sa liberté, la transgression, mais aussi la cohésion et l'expérience de plus de démocratie, sont autant d'occasion de profiter de cet autre temps pour ralentir, réfléchir, ou bien au contraire s'arrêter de réfléchir, rêver d'autres imaginaires, penser autrement notre société autant que notre manière d'être soi. Cet espace-temps de la nuit est donc des plus essentiels, en quelque sorte utile par son inutilité, et sa magie.

Toutefois, la nuit reste fragile et instable. C'est ce qui en fait sa beauté et ce qui permet ses nombreuses opportunités, évoquées dans tout ce chapitre, mais elle gagne donc à être prise à bras-le-corps comme un bien commun d'intérêt général. Finalement, le droit à la nuit reste à défendre, car il est aussi le droit au temps et à la décélération, le droit à la fête, le droit à l'alternative,...

CHAP ITRE TROIS

"EN CHACUN DE NOUS, IL Y A TOUS LES TEMPS."

PAUL CLAUDEL

UN ESPACE-TEMPS À
PRÉSERVER COMME
BIEN COMMUN
D'INTÉRÊT GÉNÉRAL

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Nous avons vu dans le premier chapitre de ce mémoire que la colonisation de la nuit s'est effectuée d'une manière assez brutale et frontale, principalement de façon artificielle par les logiques économiques et politiques diurnes, ou alors laissée à elle-même. Les spécificités nocturnes et les alternatives que la nuit nous offre, notamment dans notre rapport au temps, et évoquées dans toutes leurs richesses cette fois au deuxième chapitre, continuent de reposer sur un fragile équilibre et d'être régulièrement mises à mal. Ainsi, afin de préserver la nuit comme bien commun, il est temps de ne plus la penser, ni en opposition du jour¹, ni comme une extension du jour, mais avec ses usages, ses pratiques particulières et ses ressources, aujourd'hui et à l'avenir. Elle est une dynamique de la ville et de l'espace urbain, comme de nos rythmes de vie, et a donc tout intérêt à être considérée à part entière afin de mieux l'appréhender et mieux la vivre².

En effet, la complexité de la nuit et de la fête mérite de se pencher sur leurs enjeux, peut-être à échelle plus politique et concertée. Mais les questions sont nombreuses et parfois paradoxales... Comment la rendre accessible tout en conservant son authenticité ? Comment éclairer la nuit sans la tuer, et essayer de garder une part d'ombre ? Comment la développer sans créer de conflits notamment liés au bruit ? Comment l'animer sans engendrer de problèmes sur la santé des fêtard·es comme des travailleur·ses, ou même sur la faune et la flore nocturnes ? Comment assurer la sécurité nocturne sans imposer un couvre-feu total ? Comment réguler la nuit tout en conservant une part de transgression ? Comment la libéraliser sans la laisser subir les logiques du marché ? Comment préserver

1. Salomé Vincent. "Obscurités urbaines, sens et sensations nocturnes" in Luc Gwiazdzinski, Will Straw, et Marco Maggioli. *Night Studies. Regards croisés sur les nouveaux visages de la nuit.* op.cit.

2. Trax Magazine. *Comment ça va les clubs ? avec le Macadam.* Interview. 2020.

la singularité de la fête tout en lui faisant pénétrer notre quotidien ? Finalement comment investir la nuit tout en conservant la part de mystère et de magie qui lui est propre ?

Dans ce chapitre, je reviendrai sur les problématiques associées aux conflits et inégalités de rythmes qui subsistent entre différentes catégories de population, et qui mettent en danger l'accès à la nuit et à la fête, et donc à leurs forces comme je les ai décrites dans le chapitre précédent. En fait, penser ces inégalités nocturnes et la préservation du droit à la nuit et du droit à la fête dépasse le seul temps nocturne, puisque cela amène finalement à penser nos villes par le temps, et non plus uniquement par l'espace. Cette nouvelle approche de l'urbanisme apporte d'autres manières d'aménager nos villes et de vivre d'autres espaces comme d'autres rythmes, quand ce n'est pas la nuit elle-même qui nous apprend à dessiner notre espace quotidien de vie.

Certaines de ces propositions sont en fait en lien avec une certaine manière d'appréhender et de faire la fête. La pandémie de Covid-19 a impacté le monde de la nuit et de la fête comme aucun autre, contraignant les lieux festifs à fermer pendant près d'un an et demi, mais a finalement plus que jamais affirmé son importance. Elle a ainsi permis de repenser à certains de leurs enjeux, notamment grâce à de très nombreux échanges entre acteurs et actrices de la nuit, principalement portés par le milieu des musiques électroniques que je connais le mieux. J'ai pu participer à beaucoup de ces derniers en visio-conférence¹, et qui sont devenus mon terrain d'enquête. Les problématiques soulevées par la crise n'étaient pas nouvelles, mais elles ont pu être mises

1. La liste complète de tous ces échanges et tables rondes est disponible en bibliographie.

sur la table par la complexité des acteurs et actrices du monde de la nuit, de la fête et de la culture : les propriétaires d'établissements nocturnes, les organisateur-trices d'événements, architectes et designers, sociologues, les administrations publiques et les politiques, les acteurs-trices du monde de la culture, les artistes comme les musicien·nes et DJ, les publics sortants, etc. Ces dialogues inédits, dont le but concret est principalement de lutter aujourd'hui pour une meilleure reconnaissance des lieux nocturnes et festifs comme richesses humaines et culturelles, à échelle nationale et européenne, m'ont aussi permis dans le cadre de mon mémoire de voir comment les lieux nocturnes peuvent être amenés à créer ces moments de pause, hors du temps. En prenant le temps de réfléchir, ces lieux peuvent donc tendre vers un plus grand respect des spécificités et des sensibilités nocturnes, comme défendues précédemment, et peut-être même à l'inverse, être l'occasion d'étendre le domaine de la nuit et de la fête sur celui du jour : "nocturnaliser" le jour en fin de compte.

UNE INÉGALITÉ PERSISTANTE DES RYTHMES NOCTURNES

On a précédemment mis en avant les richesses de la nuit et de la fête, mais on a encore peu évoqué leurs enjeux plus problématiques. Ils concernent notamment les inégalités que le temps nocturne peut provoquer, en terme d'accès aux services, aux transports et aux lieux nocturnes par exemple, qui concernent tout le monde mais parfois se renforcent en fonction de critères non avoués mais implicites comme la couche sociale, le genre, l'âge, la provenance géographique ou l'identité. Certaines personnes comme celles sans

domicile fixe ou les prostituées sont même particulièrement marginalisées. La nuit reste donc pour beaucoup un "ghetto temporel". Mais de façon peut-être plus visible, la nuit, et sûrement encore plus la fête, sont aussi sources de conflits, liés au bruit, à la santé, à l'usage de la ville et de l'espace public, ...

Il est notamment une frange de la population nocturne dont on a à peine parlé, qu'il serait accablant d'oublier, et qui a un vécu tout différent de celui du sommeil ou de la fête. Il s'agit des travailleurs et travailleuses nocturnes. Pourtant, ils-elles sont loin d'être sous-représenté-es. En fait, même si les définitions juridiques du travail nocturne évoluent régulièrement¹, ce sont quatre millions de personnes qui travaillent habituellement ou occasionnellement la nuit en France, soit plus de 15% de la population active². Ce nombre tend désormais à se stabiliser depuis une décennie, mais il a bondi entre les 20 années qui séparent la décennie 1990 de 2010. Même si elles restent minoritaires à travailler la nuit, autour de 30%, ce sont les femmes qui ont le plus été concernées par cette augmentation, en lien avec les changements de régulation à l'égard du travail des femmes³. Les métiers regroupant les plus gros effectifs de salarié-es travaillant la nuit sont les conducteur-trices de véhicules, les salarié-es de l'armée et de la police, les pompier-es et les médecins et infirmier-ères, qui travaillent tous-tes pour la "ville de garde". Mais on pense également aux travailleurs et travailleuses des lieux de divertissement nocturnes. Cependant, si ces personnes ne sont pas empêchées de vivre d'autres nuits de sommeil ou de fête, les conséquences néfastes du travail nocturne sur leur santé sont plus préoccupantes. En effet, d'après une

1. Légifrance. Chapitre II: Travail de nuit (Articles L3122-1 à L3122-24).

2. AURAN. "La nuit, cet obscur objet d'étude ...". *op.cit.*

3. *Ibid.*

enquête¹ du Ministère de la Santé, il est estimé, qu'à caractéristiques sociodémographiques équivalentes, les salarié-es ayant travaillé de nuit au moins 15 ans dans leur vie connaissent aujourd'hui une probabilité d'être limité-es dans leurs activités quotidiennes de presque 50%. Ces impacts négatifs concernent notamment les troubles du sommeil, de façon logique, mais aussi les troubles digestifs et cardio-vasculaires. Banaliser le travail nocturne représente donc un "coût" biologique et social important pour les salarié-es concerné-es, qui vivent sur des temporalités inversées entre jour et nuit, le plus souvent en échange d'une compensation financière. Les travailleurs et travailleuses nocturnes sont d'ailleurs plus représenté-es parmi les classes plus populaires et moins favorisées... Toutefois, il ne s'agit pas de bannir le travail nocturne, qui reste indispensable ne serait-ce que pour continuer à prodiguer 24h/24 des services de santé, mais il semble crucial de renforcer l'observation, l'accompagnement et l'encadrement du travail de nuit, afin que les salarié-es de la nuit ne paient pas leur dévouement aux dépens de leur santé.

Le travail nocturne, se confrontant au temps nocturne hors travail de la majeure partie de la population, est donc un des exemples révélateurs des conflits et inégalités qui peuvent s'opérer la nuit. Mais comme nous l'avons dit précédemment, il n'est pas le seul. Il s'accompagne d'autres conflits sur l'usage de l'espace urbain, comme la cohabitation entre les usages festifs et le sommeil, principalement autour des nuisances sonores, entre la convivialité et la fête, entre la culture et le loisir, et des inégalités qui mettent en danger la citoyenneté sur le temps de la nuit². Nous l'avons dit, cette menace de la citoyenneté

opère souvent selon certains critères sociaux, géographiques, sexuels ou de genre, mais aussi de n'importe qui pouvant se trouver à un moment donné en situation conflictuelle subissant des nuisances, ou en situation d'inaccès à des services passée une certaine heure.

En réalité, ces conflits visibles sont symptomatiques de la superposition des différents grands rythmes urbains de la nuit : la ville qui dort, la ville qui travaille, la ville qui s'approvisionne, la ville qui s'amuse¹. Ces rythmes complexes se chevauchent parfois, mais rentrent en contradiction souvent. Penser la nuit se fait donc en essayant de les concilier, sans que certains en profitent des plaisirs de la nuit aux dépens d'autres qui dorment ou travaillent par exemple. La nuit peut rapidement être réservée aux happy few qui ont le luxe de changer de rythme. Pourtant, le temps nocturne n'est souvent pas lui-même générateur de ces inégalités et conflits, mais révèle ceux du jour². Sous cet angle, la nuit ne semble finalement plus tout à fait différente du reste de la journée, mais ses rythmes plutôt intriqués dans d'autres plus complexes.

En effet, la nuit elle-même s'inscrit parmi une multiplicité de temporalités qui cadencent nos jours, mais aussi de manière générale, nos semaines, nos mois, nos années, nos vies, et qui sont aussi bien vécues individuellement que collectivement. Dans le contexte d'accélération qui est le nôtre aujourd'hui, ces temporalités sont extrêmement mouvantes, et dans ce mémoire, traiter de la nuit m'a donc amené aux réflexions plus larges qui visent à améliorer nos vies urbaines en appréhendant de manière plus complète notre relation au temps à l'échelle de la ville. En effet, j'ai défendu précédemment la variation de rythme, comme la nuit nous en

1. Luc Gwiazdzinski. *La nuit, dernière frontière de la ville*. op.cit.

2. CANDELA. "Pour une sociologie politique de la nuit. Introduction". op.cit.

donne l'occasion, mais encore faut-il en avoir les moyens. Les inégalités temporelles sont bien plus larges que celles évoquées ci-dessus, principalement nocturnes, et pouvoir changer de rythme au cours de la journée, de la semaine, de l'année ou de sa vie, peut clairement se transformer en luxe. Prendre en compte le temps dans l'aménagement de nos villes et de nos vies, de façon peut-être aussi plus politique et concertée, m'a donc semblé une approche pertinente dans la manière dont on pouvait penser l'enjeu plus particulier de la nuit.

D'UN URBANISME DES TEMPS

Le temps gagne en importance comme enjeu d'aménagement dans les années 80 en Europe, principalement en Italie, pionnière dans le domaine¹. Il est alors enjeu de lutte notamment pour les féministes et les communistes. Les premières réclament plus d'égalité entre hommes et femmes, grâce à une meilleure organisation de leur emploi du temps familial et une répartition horaire des tâches ménagères, et les deuxièmes font part de la nécessité de diminuer le temps de travail salarié et d'en améliorer l'aménagement. La question d'un "droit au temps" est d'ores et déjà formulée. Cette question de l'aménagement des temporalités urbaines gagne ensuite l'Allemagne et la France dans les années 90, menant à des premières politiques temporelles, qui cherchent à concilier les différents temps des citoyen·nes. Elles aboutissent au tournant des années 2000 à la création de "bureaux des temps"² dans plusieurs grandes villes de France (Rennes, Montpellier, Saint-Denis, Paris, Lyon), qui permettent alors l'accès à certains équipements et services (administratifs, culturels, sportifs, de transport, de garde

1. Sandra Mallet. "Aménager les rythmes: politiques temporelles et urbanisme". *Rhythmos*. 1 novembre 2015.

2. mais chacun a un nom propre à chacune des villes

d'enfants, de loisirs) à des moments non prévus, en particulier en soirée, le dimanche, à l'heure du déjeuner ou lors de nocturnes. L'impact de ces "bureaux des temps" reste toutefois limité, car ils manquent de moyens financiers et humains, mais aussi d'échanges avec les urbanistes, et n'interviennent qu'a posteriori non en amont des projets urbains et sociaux¹. En parallèle, du côté de la recherche, ces réflexions politiques s'accompagnent d'une autre façon de penser nos villes qui gagnent toujours plus en intensité et en rapidité, en cherchant au contraire à ralentir le rythme et à se le réapproprier, dans des logiques moins productivistes. Il s'agit à partir des années 80 des mouvements slow, comme Slow Food en 1986, en Italie une nouvelle fois, et qui donnera suite aux réseaux Slow Life, Cittàslow (ou Slow Cities), et d'autres déclinaisons encore².

A l'impact alors modéré, les questions que ces différents mouvements amorcent se font de plus en plus pertinentes, au fur et à mesure que l'accélération se poursuit, que les technologies continuent de bouleverser nos rythmes, et que ces derniers se multiplient, s'individualisent et se désynchronisent. En fait, comme l'explique Luc Gwiazdzinski³, les grands rythmes traditionnels de la ville tendent à se simplifier et s'uniformiser, en devenant continus et sans interruption (ni le jour ou la nuit, ni plus le dimanche, ni plus certains jours de l'année), notamment en raison des nouvelles technologies, mais à échelle individuelle, les rythmes se complexifient, et deviennent de plus en plus ajustables et mouvants. Il est désormais possible d'annuler à la dernière minute un rendez-vous prévu depuis longtemps, et on s'habitue à vivre dans l'instant en voulant toujours tout, tout de suite.

Le travail par exemple, premier élément

structurant le quotidien, subit des modifications importantes. Il est plus flexible et moins standardisé, ses frontières se font plus floues et il rentre de plus en plus dans nos foyers avec la progression du télétravail. Les emplois à temps partiel et à horaires décalés, tout comme les emplois nocturnes comme nous venons de voir, se multiplient. Le travail est aussi moins prenant, notamment suite aux lois successives de réduction du temps de travail¹. Conjugué à la diminution du temps de sommeil et de l'allongement de notre durée de vie, le temps libre et de loisir s'affirme donc progressivement comme valeur de notre société occidentale². Ce temps se remélange aussi de plus en plus avec le temps de travail, toutefois pour une partie de la population seulement.

La désynchronisation des rythmes individuels que la fluidité croissante de nos emplois du temps provoque n'est évidemment pas un mal en soi, peut-être même qu'elle est souhaitable et permettrait de renouer avec les rythmes traditionnels plus multiples évoqués dans le premier chapitre de ce mémoire, précédents la Révolution Industrielle, mais elle est de fait plus propice aux conflits et inégalités temporelles. En effet, si les temps sociaux sont par essence pluriels, la société ne peut toutefois pas vivre sans tenter d'unifier cette pluralité, l'individu ne pouvant disposer d'un temps libre sans lien extérieur³. Cette mise en commun peut provoquer des frictions pour certaines personnes, à un instant donné et en un certain lieu. Les exemples sont innombrables, et concernent aussi bien: les nuisances nocturnes que l'on a évoquées, au cœur de frictions entre celles et ceux qui dorment et qui font la fête par exemple; mais aussi les transports qui saturent aux heures de pointe; les espaces publics

1. *Ibid.*

2. Thierry Paquot. *Repenser l'urbanisme. op.cit.*

3. Luc Gwiazdzinski. *La ville 24 heures sur 24: Regards croisés sur la société en continu. op.cit.*

1. lois Aubry de 1998 et 2000, coïncidant d'ailleurs avec la multiplication des "bureaux des temps"

2. Luc Gwiazdzinski. "Éloge de la chronotopie. Pour un urbanisme temporel et temporaire". *Collage: revue de la Fédération Suisse des Urbanistes*, n°2/13. 2013. pp.7-10.

3. Sandra Mallet. "Aménager les rythmes: politiques temporelles et urbanisme". *op.cit.*

qui peuvent eux aussi se retrouver saturés et empêcher une cohabitation harmonieuse entre celles et ceux qui se promènent, se déplacent, ou travaillent, qui ont tout leur temps ou qui sont en retard ; des différences d'accès aux services ou commerces en fonction des heures de travail ou des quartiers ; à une autre échelle de temps, des logements les uns sur les autres quand certains sont vides une partie de l'année ; des friches urbaines inoccupées pendant des années, parfois des décennies, alors que certains squats sont toujours régulièrement expulsés ; etc.

VERS UN URBANISME CHRONOTOPIQUE

Cependant, la multiplicité des temporalités ne doit pas tant être vue comme un problème, et ne doit pas être subie. La ville a ses propres rythmes (quotidiens, hebdomadaires, mensuels, annuels, séculaires), qu'il serait dommage de voir s'atténuer pour former une ville au temps continu sans singularités comme la nuit, et les citoyens et citoyennes ont également leurs propres rythmes, qu'il est difficile de nier. Au contraire, prendre acte du fait que des espaces soient occupés par des groupes différents pour des activités diverses à des temps diversifiés, avant de prendre en compte ces modes de vie et usages différenciés de l'urbain dans la façon de faire nos villes, permet plutôt de faire de cette multiplicité un atout. Le temps est alors envisagé comme ressource et valeur à part entière¹. En plus d'être un moyen de réflexion sur la ville et nos vies, il devient un moyen d'action. En effet, utiliser l'espace pour gagner du temps nous paraît logique, comme nous le faisons avec les transports de plus en plus rapides, mais pourquoi pensons-nous moins à utiliser le temps pour gagner de l'espace² ? Séparer espace et temps n'a aujourd'hui pas de sens.

1. Luc Gwiazdzinski. "Éloge de la chronotopie. Pour un urbanisme temporel et temporaire". *op.cit.*

2. Luc Gwiazdzinski. *Temps et espaces publics*. Conférence sur Youtube, 2017. 1h10.

D'ailleurs, on voit bien avec l'exemple de la nuit que je développe depuis le début de ce mémoire, qui est à la fois un temps spécifique mais également un espace spécifique, que les deux sont inextricablement liés. En fait, cette nouvelle façon d'appréhender nos villes comme entités spatio-temporelles donne lieu à un urbanisme dit chronotopique (de *chronos* le temps et *topos* l'espace). Comme le définit Thierry Paquot dans *Repenser l'urbanisme* :

"LA CHRONOTOPIE CONSISTE À TENIR COMPTE DES USAGES TEMPORALISÉS D'UN LIEU POUR LE MÉNAGER ET AUSSI DES SAISONS, DES RYTHMES URBAINS (LE JOUR N'EST PAS LA NUIT, LE LUNDI N'EST PAS LE MARDI, ETC.) ET DE LA CHRONOBIOLOGIE SPÉCIFIQUE AUX HUMAINS ET AU VIVANT. CETTE RECONNAISSANCE DES TEMPS DANS LA COMPRÉHENSION DES LIEUX ATTRIBUE À CHAQUE CULTURE ET À CHAQUE INDIVIDU UN UNIVERS SPATIO-TEMPOREL INCOMPARABLE. SI TOUT CITOYEN EST SPATIAL, C'EST-À-DIRE SPATIALISANT ET SPATIALISÉ, IL EST AUSSI TEMPOREL, C'EST-À-DIRE TEMPORALISANT ET TEMPORALISÉ. NE L'AMPUTONS PAS D'UNE DE SES QUALITÉS, IL EN VA DE LA RICHESSE COLLECTIVE ! À CES RYTHMES URBAINS DIVERS (LES TEMPS DE LA VIE QUOTIDIENNE SONT À DÉTERMINER PAR CHACUN COMME CEUX DE LA VIE ET LÀ L'INTERGÉNÉRATIONNEL TROUVE SES SOLUTIONS ...) S'ARTICULENT LES TEMPORALITÉS COLLECTIVES (L'HISTOIRE, LES GÉOHISTOIRES DE L'ADMINISTRATION, DES LOIS, DU BTP, DES CHANTIERS, DES PROJETS URBAINS, DES ÉCOSYSTÈMES, DES MODES, DES PRATIQUES PROFESSIONNELLES, DES REPRÉSENTATIONS ...)."

THIERRY PAQUOT. *REPENSER L'URBANISME*. *OP.CIT.* PP.35-36

La chronotopie mène donc à penser des villes plus adaptables à la multiplicité des rythmes de la ville, et de ses résident·es comme de

ses usageres en général. Ainsi, prendre en compte la ville la nuit rentre pleinement dans ces considérations, mais aussi de manière plus large, recycler les aménagements, concevoir des projets réversibles, mutualiser les équipements collectifs, organiser la polyvalence des espaces publics.

En fin de compte, les villes gagneraient à être plus souples, mais aussi plus frugales et plus lentes¹. La pandémie de Covid-19 a sûrement réactualisé ces questions, en apportant la nécessité de construire un environnement urbain plus résilient, et plus vite adaptable. Mieux penser le temps et une souplesse des rythmes, c'est aussi mieux penser l'avenir, et faire face à d'autres imprévus qui pourraient se produire à court, moyen et long terme². Certaines solutions lors de la crise sanitaire ont en tout cas fait appel au temps, comme le lissage des horaires d'affluence dans les transports, permis par une plus grande souplesse des horaires de travail, le déploiement en urgence de pistes cyclables temporaires pour répondre à un nouveau besoin de mobilités, l'extension des terrasses de cafés, bars et restaurants sur l'espace public, menant à la formation de rues plus lentes en contraste d'axes plus rapides. Ces solutions, déployées de façon accélérée par la crise sanitaire, seront probablement pérennisées, et s'accompagnent de manière générale d'autres moyens d'envisager la juxtaposition des différents rythmes urbains: développement des proximités pour réduire le temps de déplacement entre domicile, travail et services, dans une logique de la "ville du quart d'heure"³, cherchant à améliorer les circuits courts de production; valorisation de la lenteur et de certains lieux en contraste d'espaces urbains intenses; étalement des horaires de services

1. Le terme "lenteur", on le rappelle, qui provient étymologiquement de la souplesse de la plante

2. Luc Gwiazdzinski, Sylvain Grisot et Benjamin Pradel. "Pour se réinventer, les villes devraient prendre la clé des temps". *Libération*. 5 mai 2020.

3. que Paris cherche à défendre comme axe politique principal

pour une utilisation plus diffuse; mélange des vitesses et des modes de déplacement, notamment en valorisant la marche comme mobilité plus lente mais plus qualitative¹; occupation temporaire des bâtiments ou lieux vacants, sous les prix du marché, pour les mettre à disposition d'acteurs plus fragiles et inventer d'autres fonctions; et bien sûr, les réflexions sur l'aménagement de la ville nocturne.

Globalement, la réflexion doit donc passer d'une logique de gain de temps à une logique de qualité du temps et donc de vie, et cela passe par la "ville malléable", plus souple, plus réversible, plus adaptable, plus lente aussi.

En fait, et cela résume bien l'idée de la chronotopie et des solutions qu'elle offre, on observe trois domaines dans la prise en compte de la pluralité des différents rythmes urbains²: la multiplicité des temps sociaux, la polychronie des lieux, et la polyvalence séquentielle. Prendre garde à la première permet de réduire les inégalités temporelles, mais est aussi source d'opportunités et de richesse dans nos villes. Penser la polychronie des lieux rompt avec la vision séquentielle du temps qui fait se succéder les rythmes urbains et les usages, alors qu'ils sont diversifiés et pluriels à un instant donné, et en un lieu donné. Elle vise donc à penser en un lieu ses différentes temporalités et usages à la fois. La polyvalence séquentielle quant à elle, met l'accent sur les enchaînements rythmiques d'un lieu, et caractérise la succession des usages possibles selon les périodes de temps, qui peuvent suivre les grands rythmes de la ville comme la nuit, les vacances, le week-end, ou les grands événements. Elle permet de révéler et d'imaginer des nouveaux usages parfois insoupçonnés, et de lieux sous-occupés sur des périodes plus ou moins longues.

1. Thierry Paquot. *Repenser l'urbanisme*. *op.cit.*

2. Sandra Mallet. "Aménager les rythmes: politiques temporelles et urbanisme". *op.cit.*

LA NUIT, ESPACE-TEMPS PRIVILÉGIÉ DE LA CHRONOTOPIE

Ces enjeux de chronotopie dépassent donc la seule question de la nuit, mais ils lui sont extrêmement liés pour plusieurs raisons conjuguées. Premièrement, puisque la nuit, en nous faisant vivre d'autres rythmes, nous impose quoiqu'il arrive de mieux penser la superposition, tout comme la succession, des temporalités urbaines. A priori contraignante, on vient de voir que cette réflexion apporte pourtant une réelle richesse sur nos manières de vivre. En fait, la nuit nécessite, mais aussi permet, plus de transversalité et de décloisonnement. Deuxièmement, la nuit se lie à la chronotopie puisqu'elle est un espace-temps spécifique qui peut se faire laboratoire d'expériences urbanistiques et humaines sur l'usage des espaces et des temps de la ville. Ces expérimentations peuvent notamment concerner les enjeux évoqués dans la partie précédente, car il est souvent plus facile de les appliquer à la nuit avant d'envisager un prolongement sur d'autres temps journaliers, annuels, ou à plus long terme encore. Troisièmement, puisque la nuit et les forts potentiels qu'elle permet, développés dans tout le chapitre précédent, sortent particulièrement gagnants d'une recherche de souplesse, de temporaire, de réversible, de créativité aussi. Peut-être même serait-ce ces caractéristiques qui permettraient à la nuit de conserver une part de sa magie, aujourd'hui menacée. Et qu'ils permettraient par extension de retrouver un peu d'enchantement et de créativité, dans notre quotidien également.

QUELLE GOUVERNANCE POUR LA PRISE EN COMPTE POLITIQUE DE LA NUIT

Ainsi, la nuit, espace-temps extrêmement

mouvant, complexe et multiple en temporalités, nécessite des manières particulières d'aménager l'espace et le temps, qui influent également sur la ville de jour. Ce sujet transversal va donc au-delà des seules activités de divertissement nocturne, puisqu'il touche également le travail spécifique à ce temps, les transports, le commerce, la sécurité, les enjeux de démocratie, le tourisme, mais aussi façonne des quartiers et logements, et tout ce que l'on a évoqué précédemment. La nuit est donc mise petit à petit, depuis vingt à trente ans¹ à l'agenda politique. On commence à le comprendre depuis le début de ce mémoire, son appropriation par les logiques commerciales et économiques ne date pas d'hier, ni même sa prise en compte politique, à l'origine plutôt sous l'angle du pouvoir et du contrôle, mais il apparaît que ce domaine intègre désormais plus les débats politiques et les enjeux d'aménagement urbain et territorial. Cette meilleure concertation semble dans tous les cas souhaitable, afin de mieux défendre la singularité de la nuit, mais elle s'est aussi développée dans le but d'améliorer la compétitivité des territoires nocturnes, dans une logique de marketing territorial qui peut parfois se retourner contre la nuit. De plus, cette dernière continue de se heurter à des restrictions et contraintes plus ou moins volontaires. Cette partie est donc l'occasion de revenir sur certains processus déjà en place de politiques nocturnes et de gouvernance de la nuit, qui tentent de développer la vie nocturne tout en essayant de répondre aux problématiques posées par les inégalités et les conflits entre les différents temps de la nuit.

Les premières tentatives de mise en valeur de la nuit se sont probablement effectuées

1. Will Straw. "Répondre à la dévastation de la vie nocturne causée par la pandémie de Covid-19". *France Culture*. 1 janvier 2021.

par la mise en lumière du patrimoine grâce aux premiers plans-lumière, mais aussi dans le cadre de l'évènementiel nocturne. Si celui-ci sert souvent une logique politique, il est tout de même très intéressant, puisque comme on a vu dans le chapitre précédent, le cérémoniel permet d'une manière assez forte le rassemblement des populations, et qui plus est sur l'espace public. On peut prendre les exemples du projet culturel Lille 2004, à l'occasion de la célébration de Lille comme capitale européenne de la culture, mais aussi plus régulier, la Nuit Blanche à Paris, qui a lieu tous les ans depuis 2002, et qui rassemble certaines éditions jusqu'à 2 millions de personnes¹. Ces événements sont également intéressants puisqu'ils donnent lieu à d'autres façons de vivre la ville, en se réappropriant l'espace public, notamment grâce à la piétonnisation des rues ou dans le cas de Paris, des berges de la Seine. Ces expérimentations nocturnes, très souvent pérennisées par la suite le jour, servent donc de laboratoire d'autres pratiques de l'espace urbain. Ces événements peuvent aussi être opportuns pour faire découvrir d'autres quartiers et espaces, les noctambules se déplaçant souvent plus loin qu'en plein jour.

Mais ces événements, officiels de surcroît, sont loin de résumer l'ensemble des sorties nocturnes, notamment celles des nuits plus ordinaires et qui semblent plus problématiques². Il existe bien sûr des politiques d'aménagement des activités nocturnes, mais elles sont souvent assez peu cohérentes. Un exemple criant est celui de la formation de quartiers de mono-activité dédiés au divertissement nocturne, et qui transforment certains quartiers de jour comme de nuit. On peut évoquer le cas du

1. France Culture. *Villes de nuit : perspectives métropolitaines*. Conférence sur France Culture. *op.cit.*

2. Jean-Christophe Choblet dans Station Station. "Démons de Minuit #5 - Partie A - La nuit à l'épreuve de l'espace public". *Démons de Minuit*. 57 min.

quartier de la Bastille et de la rue de Lappe, anciennement populaires et investis dans les années 80 par des sortant-es du monde de la mode en quête de décalage avec la bourgeoisie. Le lieu est alors devenu attractif, et progressivement développé pour ramener d'autres sortant-es en quête d'authenticité, même développée a posteriori et à outrance¹. C'est également le cas de nombreux centres-villes de métropoles françaises, transformées par les activités nocturnes. En effet, ces quartiers attractifs la nuit concentrent les bars, boîtes et restaurants, mais concentrent aussi fortement les nuisances sonores et les incivilités. Ils voient quitter leurs commerces et leurs habitant-es, surtout les familles, au profit de populations plus jeunes et aisées, ou de touristes investissant les locations très courte durée à la Airbnb, le tout menant à la gentrification de ces quartiers. Cette tendance à la mono-activité n'est même pas tant subie, car elle est parfois même la conséquence directe de politiques publiques. C'est le cas notamment à Lille, qui a choisi au début des années 2010 de sectoriser le quartier plus festif en jouant sur les autorisations d'ouverture tardive (AOT) de certains bars, aux dépens de quartiers plus excentrés, et plus populaires aussi². Ce choix contestable de sectorisation, et ses implications sur la ville de tous les jours, serait même remonté lors des débats aux élections municipales de 2014, preuve qu'il n'est pas négligeable. À Nantes, c'est tout le quartier Ouest de l'île au Hangar à Bananes, qui est dédié à la fête, éloignant certes les problèmes de nuisances sonores, mais concentrant les problèmes d'insécurité³, et tout de suite moins agréable et vivant le jour. Ces différentes raisons poussent donc à remettre en cause la mono-activité de certains quartiers.

1. Florian Guérin. "Enjeux socio-urbains du noctambulisme : Les cas de Paris et Madrid au début du XXIe siècle". *op.cit.*

2. Florian Guérin, Edna Hernández-González et Alain Montandon (dir.). *Cohabiter les nuits urbaines : des significations de l'ombre aux régulations de l'investissement ordinaire des nuits*. Questions contemporaines. Série Questions urbaines. Paris. L'Harmattan. 2018. 247p.

3. Margaux Medkour à "Air Libre 2020 sous les Nefs". Débat organisé par Air Libre, Big City Life, Paco Tyson, d'autres acteurs de la nuit et de la culture nantaise, en compagnie des candidates à la mairie de Nantes 2020. Stereolux, Nantes. 29 février 2020.

Ces exemples ont été choisis parmi tant d'autres, mais je les ai pris pour illustrer l'influence que peut avoir la nuit et la fête dans le façonnement de certains quartiers de la ville, voire de l'ensemble de la métropole. L'enjeu est donc de taille. Ce sont pour ces raisons que les municipalités souhaitent aujourd'hui prendre le sujet à bras-le-corps, et ne plus en faire une contrainte mais une opportunité, en établissant une vraie gouvernance de la nuit, et en concertation. Cela mène notamment à la formation des Conseils de la Nuit qui ont émergé en Europe depuis une quinzaine d'années (États généraux à Paris en 2010, maires de la nuit à Nantes et Toulouse en 2013), tout comme la nomination de maires et élus référents de la nuit dans les grandes villes. Ils s'ancrent complètement dans la continuité des "bureaux des temps" au début des années 2000, en cherchant à mettre en valeur la nuit et à concilier les différents rythmes nocturnes. Ces Conseils de la Nuit cherchent à faire dialoguer un maximum d'acteurs et actrices intervenant dans le monde de la nuit, qu'il s'agisse des administrations publiques, des travailleurs et travailleuses nocturnes, du personnel des transports, de la santé ou de la police, le monde de la culture qui a une part importante dans le milieu nocturne, les professionnels comme les propriétaires d'établissements ou les organisateurs et organisatrices d'événements, des architectes, urbanistes ou autres chercheurs et chercheuses, et puis les populations, qu'elles soient résidentes ou noctambules. Ces échanges ont lieu régulièrement une à deux fois par an, mais se révèlent en fait assez limités, en engageant beaucoup de communication pour peu de résultat¹. Leur fréquence peut en effet s'avérer insuffisante, et ils manquent de transformation en action concrète². De plus,

1. Florian Guérin. "Enjeux socio-urbains du noctambulisme: Les cas de Paris et Madrid au début du XXI^e siècle". *op.cit.*

2. Ville de Nantes. "Conseil de la Nuit 2021". Nantes. 12 janvier 2021.

les municipalités n'auraient pas un rôle assez clair, oscillant entre intermédiaire, coordinateur, acteur ou commanditaire¹. Certaines personnes sont trop peu prises en compte, comme le sont paradoxalement les sortant·es, et dont leur vécu n'est pas bien reconnu. Quand d'autres sont au contraire surreprésentées, comme les autorités urbaines qui mènent et orientent les débats, mais aussi certain·es résident·es réfractaires à toute nuisance sonore dans leur quartier, alors que la grande majorité ne s'en plaint pas mais n'est pas présente pour le dire². Finalement, les réflexions sont parfois elles-mêmes contradictoires et oscillent tantôt entre une mise en valeur de la nuit, parfois à outrance, et à l'inverse, des contraintes réglementaires et répressives, mais aussi de manière générale, entre une ville accessible à tout le monde 24h/24 et une préservation de véritables temps de pause.

UN ESPACE-TEMPS TOUJOURS DIABOLISÉ

Malgré leur prise en considération politique, nous l'avons vu la nuit et la fête restent menacées, par d'autres logiques politiques qui vont à contre-sens des premières, mais aussi par des logiques sécuritaires, territoriales et économiques.

Un des symptômes et facteur flagrant est la diabolisation persistante de la nuit, et surtout de la fête, notamment par les politiques. On pense évidemment aux free parties et autres fêtes illégales, considérées comme déviantes et allant à l'encontre de l'ordre social. Toujours aujourd'hui, en France. Au moment même d'écrire ces lignes, vient d'avoir lieu l'évacuation extrêmement violente par les forces de l'ordre d'une fête illégale organisée à Redon en hommage à Steve Maia Caniço,

1. Jeanne Leman. "Fugue: décorticage de la nuit urbaine contemporaine à travers le cas nantais". École nationale supérieure d'architecture de Nantes. 2018.

2. Florian Guérin. "Enjeux socio-urbains du noctambulisme: Les cas de Paris et Madrid au début du XXI^e siècle". *op.cit.*

1. Charlotte Calamel Duprey.
"Fête sauvage à Redon :
Pourquoi les images de la
saisie du matériel sont-elles
si problématiques?". *Trax
Magazine*. 21 juin 2021.

jeune homme noyé par la violence de la police lors de la fête de la musique 2019 à Nantes¹. Pourtant pacifique, la fête s'est encore achevée dans la tension, l'affrontement et le drame. Un jeune homme a eu la main arrachée par un engin explosif. Le matériel de son a été détruit sauvagement, en toute illégalité (et impunité), pour un préjudice évalué à 100 000€, sous les coups de hache et de masse des forces de l'ordre, devant les teufeurs effarés... Alors que la Gendarmerie Nationale se félicite de la saisie "provisoire" de matériel, les gendarmes posent fièrement avec enceintes, contrôleurs DJ et platines éventrés, très sûrement comme avec aucun autre instrument de musique. Et pourtant, deux jours plus tard, l'Élysée recevait pour la fête de la musique 2021 sur son perron, des artistes des musiques électroniques et techno. Dans l'incohérence la plus totale.

Ces manifestations de mépris et de refus de dialogue sont ici très violentes dans le cas des fêtes illégales, mais cette stigmatisation de la fête concerne en réalité la nuit de façon bien plus globale. Il a été intéressant de voir lors des restrictions sanitaires liées à la pandémie de Covid-19 que la nuit et la fête ont été les premières touchées et considérées comme inessentiels. Certes, la fête reste peu propice au ralentissement de la diffusion de l'épidémie, de par son essence même de rapprochement des corps, mais son arrêt quasi-total pendant plusieurs mois, situation relevant sûrement du jamais-vue même pendant les temps les plus incertains des guerres du XX^{ème} siècle, est demeuré ignoré et méprisé. La situation a stigmatisé les fêtard·es récalcitrant·es comme ces personnes irresponsables et égoïstes, valeurs très durement réprimandées dans nos sociétés actuelles², et niant le caractère

2. Emmanuelle Lallement
lors du Conseil de la
Nuit 2021 de Nantes



**PHOTOS PARTAGÉES PAR
LA GENDARMERIE ET LE
MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR, À
LA SUITE DE L'INTERVENTION
DES FORCES DE L'ORDRE
LORS DE LA RAVE DE
REDON. JUIN 2021**

**"YOU MIGHT STOP THE PARTY BUT
YOU CAN'T STOP THE FUTURE"**

SPIRAL TRIBE



CHA GONZALEZ, AVENUE DAUMESNIL, MANIF 16 JANVIER 2021

"THE ONLY GOOD SYSTEM IS A SOUNDSYSTEM, AND IF I CAN'T DANCE TO IT, IT'S NOT MY REVOLUTION."

si essentiel de la nuit et de la fête, dont nous faisons l'éloge depuis le début de ce mémoire, que ce soit pour l'individu ou pour la société entière. Mais les restrictions sanitaires n'ont fait que mettre en relief cette stigmatisation permanente de la nuit et de la fête, qui était déjà largement dénoncée auparavant. En effet, ce temps de la nuit reste encore aujourd'hui entravé par la vision sécuritaire que lui portent les politiques publiques, de la même manière qu'il est associé historiquement à une nécessité de contrôle des populations, comme on a pu le voir dès le Moyen-Âge dans le premier chapitre.

Ainsi, le manque de confiance accordée aux lieux nocturnes, ou à la tenue d'événements festifs, pèse fortement sur le milieu de la nuit. Il provoque une augmentation sans limite des réglementations qui écrasent les dynamiques locales. Ces restrictions sont tantôt sécuritaires (sécurité minimum à respecter, contrôle du public à effectuer, normes attentats, alcool et drogues, etc.), tantôt sonores (seuil sonore à ne scrupuleusement pas dépasser, et qui ne cesse de diminuer), aujourd'hui sanitaires... Quand les réglementations politiques ne sont pas à l'origine même de l'interdiction d'événements, comme l'amendement Mariani en 2001 afin de lutter contre les rave et free parties en autorisant la saisie de matériel sonore¹ ou l'intervention souvent violente des forces de l'ordre sur les lieux de fête illégale, elles rendent particulièrement difficiles l'organisation d'événements festifs nocturnes ou la tenue de lieux nocturnes. Celles-ci devant être respectées à la lettre, en cas de manquement elles peuvent être prétextes à toute fermeture du jour au lendemain, les lieux étant extrêmement vulnérables et non protégés. Elles nécessitent également des budgets très importants afin

1. Techno+. "Chronologie de la résistance festive des free parties".

1. "Air Libre 2020 sous les Nefs". Débat organisé par Air Libre, Big City Life, Paco Tyson, d'autres acteurs de la nuit et de la culture nantaise, en compagnie des candidates à la mairie de Nantes 2020. Stereolux, Nantes. 29 février 2020.

d'insonoriser les lieux par exemple, ou de sécuriser le public. Lors du débat Air Libre¹ mené à l'occasion des élections municipales de la ville de Nantes en février 2020, Olivier Bruno évoque pour le festival Dub Camp qu'il organise à Nantes, un tiers du budget alloué à la sécurité. Disposer de subventions devient tout de suite moins intéressant si c'est pour les engouffrer dans la réponse aux réglementations sécuritaires souvent excessives. Si le Dub Camp festival est un évènement déjà bien installé, ce sont pour des plus petites structures, des évènements qui ne peuvent tout simplement pas se tenir en raison des réglementations trop lourdes pour être respectées. La vision erronée de la nuit et des clubs, portée sur le sécuritaire, est aussi responsable d'une attitude aberrante, vue nulle part ailleurs en d'autres lieux : les établissements nocturnes sont toujours portés responsables des problèmes qui y ont lieu à l'intérieur, notamment lorsqu'ils sont liés à l'usage de drogue. Cela finit presque par nous paraître normal, mais quels autres types d'établissements peuvent se retrouver fermés du jour au lendemain, en raison du comportement de certaines personnes du public dont il est à tout prix tenu responsable ? En mars 2021, malgré une vive opposition, du milieu culturel notamment, la Loi Sécurité Globale est finalement votée : l'article 25 permet désormais à la police d'entrer armée, et en civil, dans tous les bars, clubs, et même salles de concert. Au-delà des conséquences réelles que peuvent avoir cette mesure sur le terrain, elle est tristement symptomatique d'une vision de la nuit restreinte à une violence et une menace.

Tout ceci révèle ainsi que le milieu de la nuit et de la fête est encore très mal reconnu par les politiques, l'aspect culturel étant généralement

complètement nié. Il est aussi aberrant de constater qu'encore aujourd'hui, en France, les clubs et discothèques relèvent plus du ministère de l'Intérieur que de tout autre, comme le ministère de la Culture¹. La club culture est donc encore ignorée, et cette mauvaise reconnaissance va plus loin que le simple mépris, puisqu'elle engendre de nombreuses autres difficultés, comme un mauvais accès aux subventions dédiées à la culture, une mauvaise tenue des évènements sur l'espace public par exemple, une mauvaise protection des lieux nocturnes, qui deviennent alors plus vulnérables à d'autres forces économique et territoriales comme l'augmentation des loyers par exemple. Les lieux nocturnes manquent également de protection vis-à-vis des conflits sonores qui leur sont souvent reprochés, parfois même par des habitant·es installé·es récemment en toute connaissance du lieu. Alors que les lieux industriels par exemple, sont protégés par le principe d'antériorité, qui veut que les nouveaux habitant·es ne peuvent reprocher des nuisances sonores à un établissement présent avant l'installation dans le quartier, c'est encore loin d'être le cas pour les lieux nocturnes².

Enfin, de manière générale, la politique reste décrochée de la réalité du terrain, manquant de souplesse sur la gestion des établissements nocturnes et l'organisation d'évènements, mais aussi comme nous l'avons dit, manquant de confiance envers les acteurs et actrices du territoire, à tous les échelons. Les collectivités locales comme les mairies sont souvent plus compétentes en la matière que le gouvernement, qui impose pourtant ses restrictions nationales³, et il est dommage de ne pas plus compter sur les lieux nocturnes, qui sont en fin de compte les plus compétents. Ces professionnel·les,

1. L'Appel des indépendants. "Manifeste des structures culturelles et des médias indépendants". 2 décembre 2020.

2. Denis Tallédec. "Comment réglementer les différents usages de la nuit ?". *L'Observatoire*, n°53. 18 janvier 2019. pp.33-36.

3. *Ibid.*

1. Gildas et Cyrille, adjoints de la vie nocturne, respectivement de Nantes et de Bordeaux, lors des États Généraux du Droit à la Fête en novembre 2020.

2. Adrien Defrance. "Régulation et acceptabilité sociale du bruit nocturne". *Émulations - Revue de sciences sociales*, n°33. 15 juin 2020. pp.37-52.

3. Station Station. "Démons de Minuit #5 - Partie B - Réglementer la nuit?". *Démons de Minuit*. 49 min.

au lieu d'être freiné-es et mis sous contrôle, devraient être mieux aidé-es et accompagnés-es dans leur travail, dans un cadre qui gagnerait à être sain et non sous pression¹. Nous pouvons imaginer ces lieux comme fauteurs de troubles, mais ils sont en réalité plutôt des canalisateurs des moments festifs. J'ai évoqué les nuisances sonores, dont ils sont souvent accusés comme principaux responsables, mais en réalité, celles-ci sont bien plus pénibles lorsqu'il s'agit de voix et cris sur l'espace public², finalement moins contenues qu'au sein des établissements, ou lorsqu'elles sont vécues entre particuliers du même voisinage. De même, les free parties dont je parlais précédemment, sont loin d'être les plus problématiques et génératrices de troubles. Les teufeurs sont en fait largement responsabilisés et font la fête dans un cadre certes non réglementé, mais toutefois bienveillant et organisé, que ce soit pour la préparation de l'évènement, le ramassage des déchets, ou avec la présence quasi systématique de dispositifs bénévoles de RDR (réduction des risques) qui effectuent une bonne prévention des usages à risque (manque d'eau, usage de drogues, dangers auditifs, etc.). On peut citer Techno+, Korzéame, le SOCLE. Frédéric Hocquard, adjoint à la Mairie de Paris en charge de la vie nocturne parisienne³, de par son expérience, affirme ainsi que les discothèques plus traditionnelles génèrent bien plus de préjudices que les fêtes illégales. En fait, le public des free reste tout simplement mal cerné. Il est bien plus large que de seuls "punks" ou autres marginaux, mais rassemble aussi des personnes qui gardent un pied dans ce que l'on considère les normes de notre société, et qui veulent tout simplement faire la fête autrement. Pourtant, les politiques préfèrent voir en ces évènements des raves aux hordes menaçant l'ordre public par la violence.

Ainsi globalement, cette mise en danger de la nuit et de la fête par les politiques publiques n'a pas toujours pour cause une méfiance et une violence frontale, puisque nous l'avons vu, des tentatives de conciliation et d'amélioration des enjeux nocturnes sont régulièrement menées, mais elle reflète peut-être plus une forte méconnaissance de ce milieu. Ainsi, la professionnalisation des acteurs et actrices de la nuit, qu'il s'agisse du cadre de la free, du club ou de l'évènementiel public est donc une formidable opportunité sur laquelle les politiques publiques devraient mieux s'appuyer. Cela permettrait ainsi une gestion plus locale de la nuit et de la fête, plus quotidienne aussi, et avec plus de souplesse, de reconnaissance et de confiance. Peut-être même qu'au lieu de souvent mettre la nuit en danger, par une meilleure compréhension, les politiques publiques pourraient la protéger d'autres menaces encore que nous pouvons évoquer.

DE NOUVELLES MENACES SUR LA NUIT ET LA FÊTE, DEVANT ÊTRE PRÉSERVÉES COMME BIEN COMMUN

La nuit et la fête sont fragiles, et les menaces proviennent de tous horizons¹: la diabolisation de la nuit et de la fête, ainsi qu'une législation inadaptée, comme nous venons de voir, mais aussi l'industrialisation qui les instrumentalise, la mondialisation qui les uniformise, une rentabilisation excessive qui les étouffe, la gentrification qui en accentue les inégalités d'accès et modifie nos espaces urbains et sociaux, l'individualisation de notre société, et un bouleversement de nos rythmes sociaux comme évoqués depuis le début du mémoire. Ainsi, au niveau de nos rythmes de vie, certaines personnes pensent que la fête imprègne de plus

1. Alain Flejo dans Union des Métiers et des Industries de l'Hôtellerie et Eurocouncil of the Night (éd.). *Les Nuits du futur: le livre blanc des professionnels européens de la nuit*. Paris. Association AMUON - Les Pierrots de la Nuit. 2018.

1. Anne-Marie Green. "La fête dans l'espace public". *op.cit.*

2. Étienne Walker. "Quand la ville ne dort pas". S'appropriation de l'espace-temps hypercentral nocturne par et autour de l'usage récréatif: les exemples de Caen et Rennes." *op.cit.*

3. Christophe Moreau. "Jeunesses et vie nocturne: vers une ville plus altruiste". *L'Observatoire*, n°53. 18 janvier 2019. pp.68-70.

4. *Ibid.*

en plus notre quotidien, quand d'autres estiment qu'elle a fini par disparaître, en fin de compte complètement dissoute dans notre vie et lui faisant donc perdre sa substance¹. Elle a en tout cas tendance à plus se fondre dans les loisirs, au sens du premier chapitre, pouvant même devenir une injonction et être soumise à des impératifs sociaux et moraux. En fait, elle se fait plus régulière et est plus improvisée qu'auparavant², mais en même temps, elle s'en retrouve plus banalisée. La consommation croissante d'alcool et de drogues pourrait être une conséquence de la banalisation de la fête, car ces substances en deviendraient, à défaut de diversification, les nouveaux vecteurs³. Parallèlement, la fête glisse aussi de plus en plus vers la sphère privée, et est moins mise en valeur par des temps communs et partagés. Par exemple, alors qu'on pourrait imaginer aujourd'hui une multiplication des lieux nocturnes depuis les décennies précédentes, en raison du développement de la vie nocturne, c'est très loin d'être le cas. En effet, les cafés et bars étaient 500 000 en France juste avant la Seconde Guerre mondiale, pour n'être plus que 200 000 dans les années 60, et 36 000 aujourd'hui⁴... C'est assez symptomatique de la disparition de la fête de l'espace public. Je pense que ces deux éléments, la dissolution de la fête comme loisir dans notre quotidien, et son glissement vers le privé sont particulièrement menaçants.

Ainsi, il convient de refaire de la nuit et de la fête ces temps particuliers dont j'ai déjà longuement présenté les atouts, et de les préserver comme biens communs. Les menaces précédentes doivent être écartées par un retour du partage, de la rencontre, de l'amitié, du hasard, de l'enchantement... La nuit et la fête ne peuvent plus être de simples

loisirs banals, et devraient plutôt continuer de se diversifier: des free parties aux clubs, des fêtes en appart aux événements sur l'espace public, des scènes locales aux gigantesques concerts, de l'échelle du quartier à celle de la ville, du culturel au plus "inutile" et hédoniste... Il importe donc de réaffirmer l'importance de la nuit comme temps de pause singulier dans nos rythmes qui ne cessent de s'accélérer, avec tout ce qu'elle a à nous apporter. Mais nous avons commencé à le voir, cela nécessite un difficile équilibre: l'apparition de lieux nocturnes semble difficilement possible sans la présence d'un minimum de commerces; l'intervention des politiques publiques est parfois contradictoire, mettant la nuit en danger, mais elles sont aussi ce qui permet de la protéger d'autres menaces; et de manière générale, la nuit ne doit pas être exploitée en réponse à notre désir permanent de quelque chose et de notre désir de disponibilité 24h/24, comme la société contemporaine peut nous y pousser, mais bien être préservée de ces logiques commerciales, territoriales ou politiques, afin d'en faire l'espace-temps de l'hétérotopie défendu précédemment: celui du commun, de l'amitié, de l'altérité, de l'inutile, de la culture, de l'enchantement. La nuit est profondément mouvante, et vivre la nuit, mais sans en perdre sa part d'ombre, nécessite donc de se réinventer en permanence.

"LA SEULE CHOSE À LAQUELLE ABOUTIT CE QUE L'ON APPELLE AUJOURD'HUI LA "SOCIÉTÉ DE CONSOMMATION", C'EST LA PERTE DE CE QUE MES AMIS ET MOI APPELONS LA NONCHALANCE ET LES ACTIONS DÉSENTÉRESSÉES, ET AUSSI, LOGIQUEMENT, LA DISPARITION DE CE PHÉNOMÈNE PROPRE AU HUMAINS QU'EST L'AMITIÉ. L'AMITIÉ EST LA FORME EXTRÊME DE L'AMOUR: L'IDÉE DE DONNER ET DE PRENDRE N'EXISTE PAS, LES AMIS DEVIENNENT UN SEUL ÊTRE, SANS QU'IL Y AIT DE DIFFÉRENCE ENTRE CELUI QUI EST DONNEUR ET CELUI QUI EST PRENEUR, C'EST L'ÉGALITÉ ABSOLUE."

OTAR IOSSELIANI, "LES MARCHANDS ONT ENVAHI NOS RUES", IN PATRICK BOUCHAIN. *CONSTRUIRE AUTREMENT: COMMENT FAIRE ? ACTES SUD. 2006. P.190.*

DES INITIATIVES LOCALES QUI NE MANQUENT PAS

Je suis persuadé qu'aujourd'hui, malgré le contexte qui l'opprime, la nuit peut rester le moment de la pause et du changement de rythme. En fait, cela s'est avéré encore plus nécessaire, mais aussi encore plus visible, lors de la crise sanitaire du Covid-19. Je me suis rendu compte lors des nombreux échanges entre acteurs et actrices du monde de la nuit, de la fête et de la culture, que souvent, les initiatives locales et individuelles étaient bien présentes et déjà nombreuses, et qu'elles n'attendent que d'être mieux reconnues par les politiques publiques et par le public lui-même. Si elles ont encore besoin de soutien, les structures indépendantes qui proposent des nouveaux cadres de la fête se multiplient et prennent sûrement de nouveaux formats plus flexibles, plus locaux, plus hybrides, plus participatifs, plus culturels, plus écologiques, plus engagés,...

TIRER PARTI DE LA FLEXIBILITÉ DE LA NUIT

Comme nous l'avons vu au début du chapitre, la nuit propose d'autres temporalités urbaines, qui gagnent à être vécues de manière différente, nous permettant de la mettre en lien avec le chrono-urbanisme et les enjeux de chronotopie. Elle est propice à plus de flexibilité, autorisant un urbanisme plus temporaire, plus réversible, plus transitoire, et ce sur de multiples échelles de temps. Ainsi, de nouveaux lieux nocturnes s'implantent suivant les stratégies d'urbanisme de transition, comme la Station - Gare des Mines à Paris, qui a pris place en 2016 en place d'une ancienne gare de la SNCF grâce au Collectif MU, ou le site Transfert à Rezé, près de Nantes, qui s'est implanté en 2018 sur le site des anciens abattoirs, aujourd'hui à

l'état de friche non bâtie. Plus récemment, le Sample, ouvert à Bagnolet dans une ancienne usine de fabrication de matériel audio dans les années 70, et qui cherche à regrouper fête et vie associative. Ces espaces, souvent à visée non exclusivement nocturne mais suivant un projet culturel et artistique plus vaste, s'insèrent donc de façon éphémère dans le tissu urbain, en permettant de créer de l'évènement, de l'activité et du lien social, suivant d'autres champs d'expérimentation. Ces friches culturelles sont de plus en plus soutenues par les métropoles. Celles-ci peuvent y voir un moyen de contrôler ces espaces, qui seraient autrement squattés par des publics moins "fréquentables", tout en augmentant l'attractivité de certains quartiers jadis délaissés¹, quitte à en accélérer ou provoquer la gentrification². Nombreux de ces lieux, refusant de prendre le rôle d'animateurs de friches standardisées, préfèrent donc rester à l'état de squat artistique. Ou simplement cesser d'exister quand la mairie souhaite mettre la main dessus, comme le Périplate à Paris³. L'indépendance de ces lieux et des collectifs qui leur donnent vie est identitaire, mais elle n'exclue toutefois pas de trouver des tentatives de conciliation avec les mairies, ou bien de s'associer entre eux afin de gagner en impact, comme le montre la formation du SOCLE (Syndicat des organisateurs culturels libres et engagés), regroupant une quarantaine de collectifs et observateurs de la région parisienne^{4 5}. Mais quoiqu'il en soit, ces projets festifs en lien avec l'urbanisme de transition illustrent bien la nécessité de s'ancrer sur l'espace public, et y voient l'occasion de trouver des lieux plus souples et plus abordables financièrement. Le milieu de la nuit et de la culture est en général plus précaire, ses acteurs et actrices étant en majorité indépendant-es

1. Paul Seguin. "Extra muros: étude typologique des espaces de diffusion de musiques électroniques en ville périphérique". École nationale supérieure d'architecture de Nantes. 2019.

2. Samuel Lamontagne. " "Banlieue is the new cool" ". *jef klak*. 18 février 2020.

3. Marthe Chalard-Malgorn. "Le Périplate est mort, vive le Périplate". *TSUGI*. 17 janvier 2020.

4. Le SOCLE. "Document de présentation du Syndicat des Organisateurs Culturels Libres et Engagés (SOCLE)".

5. Station Station. "Démon de Minuit #5 - Partie B - Réglementer la nuit?". *Démon de Minuit*. 49 min.

ou amateurs, et trouver des lieux inoccupés peut donc s'avérer très avantageux économiquement, mais aussi pour des usages plus adaptables et laissés à l'appropriation.

L'éphémère regorge aussi d'un potentiel intéressant sur d'autres échelles de temps, plus courtes, car il est l'essence même de l'évènement. Nous l'avons vu, l'évènement permet de vivre les espaces communs différemment, en envisageant d'autres usages, par la réappropriation ou le détournement de ces derniers, et par n'importe qui. À une échelle plus large, en dehors du seul cadre nocturne, les actions des makers¹ et des urban hackers proposent d'autres manières de partager l'espace public, que ce soit entre différentes populations, usages ou temporalités². Ces interventions urbaines, étendues dans le milieu de la nuit et de la fête, sont l'occasion d'imaginer des évènements festifs possédant de nombreux avantages. Ils permettent de s'accaparer temporairement des lieux inoccupés, ne serait-ce que le temps d'une soirée, comme le font d'ailleurs les free parties, et donc d'exploiter d'autres lieux, avec d'autres usages : une place publique normalement désertée le soir, un établissement de bureaux qui ne vit que le jour, des lieux fermés pendant les vacances comme les écoles, les gares de chemin de fer comme cela a déjà pu être expérimenté à Paris, les exemples sont nombreux. L'impact de ces évènements éphémères est particulièrement faible, que ce soit d'un point de vue écologique ou urbain et social, car ils n'apportent pas de modification à long terme des infrastructures urbaines, et sont donc intrinsèquement réversibles, souples et durables. J'évoquais le temps de la nuit, mais ils représentent aussi l'opportunité de vivre d'autres temps, comme

1. "Mouvement culturel prônant l'association de technologies numériques (impression 3D, électronique, robotique, etc.) et de techniques traditionnelles (arts, artisanat, etc.) dans la réalisation de projets individuels ou associatifs à fortes composantes sociétales, humanitaires, environnementales." Définition de Technopol dans le livre blanc *Danser Demain*, 2021.

2. Tracks ARTE. *Urban Hackers*. Vidéo Youtube. 2015. 9 min.

le soir précédant les plus grandes fêtes nocturnes, ou le dimanche, souvent en manque d'évènement¹. Ces évènements peuvent enfin être gratuits afin d'en élargir l'accès du public. Hacker la nuit. Hacker la ville. Hacker le temps.

Dans l'urgence d'un retour de la fête suite à la pandémie de Covid-19, Technopol, association historique de défense de la fête, de la culture et des musiques électroniques en France, à l'origine en 1996 de la Techno Parade dans notre pays, a par exemple cherché à développer ce type d'évènements festifs. En discussion dès l'été 2020, les "zones d'urgence temporaire de la fête" sont finalement devenues réalité au printemps 2021 sous le nom de ZUT, Zone d'Urgence Temporaire Artistique². Le nom fait d'ailleurs penser aux zones d'autonomie temporaires (Temporary Autonomous Zone, TAZ) de Hakim Bey. Les ZUT restent toutefois dans le cadre légal, mais comme lieux festifs éphémères, en extérieur, gratuits et accessibles à toutes et à tous, elles ont pour vocation un retour de la fête parmi nous, malgré les contraintes sanitaires en vigueur. Elles s'engagent par ailleurs à rémunérer au plus juste les artistes invité·es, et garantir la parité de genre et la mixité de leurs programmations comme de leurs équipes organisatrices. De plus, la programmation musicale est presque exclusivement issue de la scène électronique française. Ayant pris place en premier lieu à Paris au Parc de La Villette, ces zones sont destinées à s'étendre à travers les villes de France, en conservant leur part d'éphémère et de flexibilité, mais aussi de culture et d'engagement social et politique.

1. "Espaces Publics et Fêtes: le cas des musiques électroniques". Débat organisé par Technopol lors des États Généraux du Droit à la Fête. 24 novembre 2020.

2. Kevin Ringeval. "Tribune: "Il faut créer des zones d'urgence temporaire de la fête" ". *Trax Magazine*. 9 juillet 2020.

VERS UNE HYBRIDATION DES USAGES ET DES TEMPORALITÉS

La nuit gagne aussi de façon formidable à une plus grande flexibilité et une transversalité des usages et des fonctions. En fait, on a pu le voir précédemment, la nuit se retrouve vite cloisonnée à son rôle économique et social de divertissement, sur une variation des loisirs et de rupture avec le jour, que je trouve gênante. Même si on a pu voir que la variation temporelle que la nuit et la fête procurent enrichit ces moments, j'ai du mal à les voir en totale rupture avec le jour, et donc comme seuls moyens de supporter le lendemain. À l'inverse, peut-être que les lieux nocturnes peuvent mieux s'inscrire dans le prolongement du jour, par de nombreux moyens, et éventuellement aller au-delà de la fête. Nous avons vu qu'ils pouvaient étendre leurs horaires d'ouverture sur d'autres temps, comme en début de soirée, voire l'ensemble de la journée, ou alors le dimanche après-midi (comme le Bon Air Festival, Soukmachines, le Sucre à Lyon qui organisent des fêtes le dimanche)^{1 2}. Ce n'est pas une nouveauté, mais c'est toutefois loin d'être systématique. Ils peuvent aussi gagner en cohérence en étendant leurs fonctions, comme en mixité de leur public. Cette idée a sûrement été actualisée par la fermeture de nombreux lieux lors de la crise sanitaire. En effet, trop de lieux restreints au seul but de faire la fête ont été contraints de fermer leurs portes pendant plusieurs mois. Ces établissements, dont la survie était basée sur l'activité économique du public, ont donc été amenés à se questionner, cherchant à diversifier leurs fonctions³. Ces réflexions ont été abordées dans un premier temps sous la contrainte d'une recherche d'alternatives, mais elles s'inscrivent en réalité dans le prolongement d'une démarche

1. Cédric Dujardin, Vincent Guillon et Alice-Anne Jeandel. "Quand la nuit vampirise le jour : réinventer les codes de la "club culture" ". *L'Observatoire*, n°53. 18 janvier 2019. pp.52-54.

2. Station Station. "Démons de Minuit #1". *Démons de Minuit*. 2h09.

3. "Quel est l'impact de la club culture dans la diversité culturelle nationale?". Débat organisé par le Warehouse lors des États Généraux du Droit à la Fête. 26 novembre 2020.



PHOTO PERSONNELLE. APÉRO BPM, 27 SEPTEMBRE 2020, NANTES. UN DIMANCHE EN FIN D'APRÈS-MIDI



UNE TEUF MICROCLIMAT
AU PARC DES BEAUMONTS
À MONTREUIL

déjà amorcée de réaffirmation de l'utilité artistique et sociale de ces lieux, en dehors des uniques moments festifs. La crise a donc montré l'importance de ces considérations. Ainsi, certains clubs ont pu revoir leurs usages lors de leur fermeture forcée, certains poursuivant leur activité musicale en accueillant des artistes pour des performances live retransmises en streaming¹, ou en donnant l'occasion à certains groupes de répéter dans les conditions du live, mais aussi en diversifiant l'activité créatrice en leur sein, parfois en explorant d'autres arts jadis non exploités comme lors de résidences de création. D'autres de ces clubs, de façon plus anecdotique et on l'espère plus temporaire, sont devenus des centres de vaccination, mais illustrent bien la résilience dont ils peuvent faire preuve. De plus, cette réflexion prolonge les préoccupations autour de la sobriété, du local, du durable, et qui remettaient déjà auparavant en question le fort impact environnemental de la nuit et de l'évènementiel.

Cette dynamique de diversification des fonctions des lieux plus traditionnellement nocturnes est donc de plus en plus pertinente, et permet d'affirmer ces lieux comme des véritables lieux de vie de la nuit, et du jour aussi pour certains². Ces lieux permettent de valoriser et de développer les interactions entre la culture, la création, la diffusion, la formation, le patrimoine, le foisonnement associatif, mais aussi la solidarité et les enjeux environnementaux. On peut ainsi imaginer des lieux qui vivent 24h/24, et dont les usages s'adaptent au cours de la journée, passant de studio d'enregistrement ou résidence d'artiste le jour, à lieu de rencontre intergénérationnel le soir, autour d'activités ludiques ou culturelles par exemple, ou bien de vie associative de

1. notamment grâce à United We Stream

2. Kevin Ringeval. "Tribune :
"Il faut créer des lieux de
vie de la nuit au service
de l'intérêt général" ".
Dure Vie. 19 août 2020.

1. exemple du squat de La Commune à Nantes, dans "De l'utilité des lieux culturels et festifs en temps de crise". Débat organisé par POL'N lors des États Généraux du Droit à la Fête. 28 novembre 2020.

quartier, à un club tout au long de la nuit. En même temps que cette mixité des fonctions et des temporalités, peut ainsi être développée la mixité des publics, la mixité des musiques performées pour les lieux plus axés clubs, etc. Certains de ces lieux peuvent également prendre à bras-le-corps les enjeux environnementaux, et faire rentrer la solidarité dans leurs engagements. Avant tout lieux nocturnes et festifs, ce serait l'occasion de réaffirmer le potentiel politique et engagé qui était jadis propre aux musiques électroniques notamment, et ainsi retrouver une conscience de scène un peu abandonnée depuis les années 90, avec les enjeux récents. D'autres usages sont encore envisageables, comme l'habitat¹, l'innovation, ou les services, que l'on pourrait encore mélanger aux premiers, tant que l'essence même du lieu reste la réversibilité, au cours de la journée, de la semaine, de l'année. Par nature, ces lieux de vie de la nuit sont accessibles à toutes et tous, et remettent le public et les habitant·es à l'état d'acteur·rices, en favorisant l'appropriation, le débat public, la participation active, sous le signe du "faire ensemble". On est désormais bien loin du public réduit à l'état de consommateur

de divertissements nocturnes. Cependant, il n'est pas question de perdre l'esprit particulier de fête, dont on a vanté les mérites, en la subordonnant à tous ces enjeux actuels et avoir le sentiment de "gâcher la fête", mais bien de la re-conscientiser, mieux l'intégrer

"C'EST UNE NOUVELLE APPROCHE DE LA NUIT DANS L'ESPACE URBAIN. ON EST EN VILLE, AU MILIEU DES HABITANTS, AVEC EUX. DONC KILOMÈTRE25 S'ADAPTE À SON ENVIRONNEMENT. JE PENSE QUE CE GENRE DE LIEU VA SE DÉMOCRATISER, TANT SUR L'ASPECT "OPEN AIR" QUE SUR LA MIXITÉ QU'IL ASPIRE. LA GRAND-MÈRE PEUT VENIR AVEC SES PETITS-ENFANTS L'APRÈS-MIDI, COMME LES PARENTS PEUVENT VENIR BOIRE UN COUP, ET TOUS CELLEUX QUI VEULENT, ÉCOUTER DU SON LE SOIR."

ARNAUD PERRINE, À PROPOS DU NOUVEAU LIEU KM25 À PARIS, DANS CÉCILE GIRAUD. "KILOMÈTRE25: TOUT CE QU'IL FAUT SAVOIR SUR CE NOUVEL OPEN AIR PARISIEN QUI OUVRE LE 18 JUIN". *TRAX MAGAZINE*. 16 AVRIL 2021.

dans nos rythmes urbains et sociaux, et finalement à l'inverse de ce qui peut se produire majoritairement: faire rentrer la nuit dans le jour. Ce dernier a donc bel et bien beaucoup à gagner de ce que la nuit nous apprend, comme le décroisement, la flexibilité et la transversalité que l'on vient d'évoquer dans les parties précédentes, tout comme l'esprit de rencontre, d'insouciance, de liberté...

L'APPORT DE LA NUIT SUR QUELQUES ENJEUX D'AUJOURD'HUI, ET DE DEMAIN

Dans cette dynamique, la nuit et la fête peuvent être revendiquées comme politiques, par les organisateurs et organisatrices ou le public lui-même. Ce n'est absolument pas récent, nous avons vu que l'avènement des musiques house, techno à la fin des années 80 puis le mouvement rave portait une réelle revendication politique et sociale, mais aussi des décennies voire des siècles précédents, lorsque vivre la nuit était une forme de disruption dans l'ordre du jour menaçant l'ordre politique. Mais aujourd'hui, il est intéressant de voir que la nuit et la fête s'emparent de thématiques contemporaines pour les faire avancer, et que la sortie progressive de la pandémie en juin 2021 a particulièrement réaffirmé.

Une de premières est sûrement liée à l'écologie en général, comme à Berlin déjà¹. La fête a très longtemps été détachée de ces enjeux, et la contradiction s'avère aujourd'hui de plus en plus gênante. Les événements nocturnes gardent un coût environnemental élevé, même éphémères (et parfois cela en est même la cause). Le public a aussi sa part de responsabilité, dans un contexte plus propice au relâchement et à un certain oubli, éventuellement, de ses propres valeurs... La programmation de DJ

1. Christophe Vu-Augier. "Comment Berlin fait rentrer l'écologie dans les clubs". *Trax Magazine*. 11 janvier 2019.

1. Stamp The Wax. *The Environmental Footprint of Touring DJs and Club Culture*. Vidéo Youtube. 2018. 6 min.

2. clubliebe e.V. "Green Club Guide". 2015.

3. Antoine Barsacq. "Pour réduire leur empreinte carbone, les festivals repensent leur façon de programmer". *TSUGI*. 19 avril 2021.

4. "Les fêtes DIY · PEW20". Paris Electronic Week 2020 présenté à La Gaîté Lyrique, Paris. 25 septembre 2020.

internationaux qui parcourent les scènes tout autour du monde, d'une ville à l'autre d'un soir sur l'autre, n'a aujourd'hui plus lieu d'être, que ce soit pour le coût énergétique des transports¹, par simple sobriété ou encore remise en cause de la "starification" de ces DJ. Il n'est donc pas aisé de voir des événements organisés en toute sobriété environnementale, mais de réelles avancées se développent aujourd'hui², et de plus en plus de lieux et événements cherchent désormais à drastiquement diminuer leur empreinte écologique, comme leur empreinte énergétique, environnementale et sociale³. Voire en deviennent vectrices (We Love Green, Festival Bellastock⁴). Il s'agit ainsi de repenser les usages en évaluant la possibilité de se soumettre à des contraintes énergétiques, repenser le voyage des artistes, mais aussi mieux s'adapter à l'existant, et repenser la saisonnalité des événements, de la même manière qu'on l'envisage avec l'alimentation. En outre, le partage des activités et des transports, mais aussi des temps communs entre les artistes locaux et étrangers, en plus de réduire l'impact environnemental, s'avère finalement propice à d'autres formes de création. Comme quoi les contraintes écologiques peuvent également amener d'autres manières de penser les synergies du milieu de la nuit et de la fête, souvent pour le meilleur. De plus en plus d'artistes et acteurs et actrices de la nuit sont désormais prêt·es à se rassembler autour de cet enjeu urgent, comme le montre d'ailleurs le mouvement Music Declares Emergency début 2021⁵, pouvant finalement aussi se faire le vecteur de rapprochement et de collaboration entre plus et moins grandes structures.

Dans la lignée environnementale, et cela a encore été catalysé sous les contraintes liées

5. Pioche! "Écologie: La scène française s'engage pour le climat avec le mouvement Music Declares Emergency". *Trax Magazine*. 6 avril 2021.

à la pandémie, le milieu de la fête recherche à renouer avec le local ou le régional, et à suivre les circuits-courts: pour le voyage plus doux des artistes et des publics on l'a dit, mais aussi pour créer plus de lien avec le public et les habitants et habitantes. Dans le cas de scènes musicales par exemple, la crise du Covid a réaffirmé l'importance de la proximité entre les artistes et leur public, pour plus de chaleur humaine tout simplement, mais aussi en terme économique, à l'heure où la musique est aujourd'hui majoritairement consommée en streaming, sur des grosses plateformes qui rémunèrent encore très mal les artistes. Les artistes ont donc grandement besoin de promotion et d'occasions de jouer, car la scène représente en réalité à elle seule 95% de leurs revenus¹.

Plus de local permet finalement plus de proximité avec les habitants et habitantes, et sûrement plus de solidarité et de social. Une fête plus locale permet plus de convivialité, rapprochant ces lieux de vie nocturne comme une extension du "chez-soi" notamment pour une population qui vit dans des logements étriqués². Cette vision de la nuit et de la fête au quotidien ne peut donc se satisfaire des uniques quartiers sectorisés de la fête. Dans ce souci de "vivre ensemble" de nombreux lieux comme La Cloche à Nantes³ revendiquent aussi plus d'inclusion sociale de proximité, "pour" et "avec" le public comme les personnes sans domicile fixe. Le potentiel de certains lieux est en effet très important dans les actions de solidarité, notamment autour des actions culturelles qui y sont souvent menées, croisant les fonctions comme on a pu le voir dans la partie précédente. À Nantes, Peste & Chipie, mais aussi le Stéréolux lors de ses actions "Stéréo-solidaire" ou les Ateliers Magellan,

1. d'après Brice Coudert

2. "L'importance sociale des bistros, cafés et restaurants dans les quartiers". Débat organisé par Chez Peste et Chipie lors des États Généraux du Droit à la Fête. 23 novembre 2020.

3. "Comment favoriser l'inclusion des personnes en grande précarité dans la société, jusque dans la fête?". Débat organisé par La Cloche lors des États Généraux du Droit à la Fête. 24 novembre 2020.

inoccupés lors du confinement, ont par exemple servi de lieux de distribution de nourriture aux personnes dans le besoin. À Paris, Plateau Urbain s'est associé à l'association Aurore pour créer des lieux d'occupation temporaire comme les Grands Voisins (arrivé au terme de son occupation à la fin de l'été 2020) et les Cinq Toits, qui marient l'hébergement de personnes réfugiées et sans abri, et l'accueil d'habitant-es du quartier ou personnes de passage, en imaginant de réelles formes de cohabitation et d'échanges. Considérés comme une réussite, ils permettent de réconcilier la vision ambivalente de la nuit évoquée dans le chapitre précédent, entre temps-lieu de refuge et de sommeil et temps-lieu de fête. Au quotidien, de jour comme de nuit, celle-ci étant particulièrement violente pour les personnes isolées, ces lieux peuvent donc servir de havre où l'on se sent en sécurité, et être l'occasion de temps de plus grande intimité et de chaleur humaine. Sur un autre registre, certains clubs et lieux cherchent aussi à établir des relations d'attachement à un public régulier et à une programmation artistique singulière, contribuant à former un esprit rassurant de communauté, qui dessine et façonne en retour l'identité du lieu qui devient une partie du "chez-soi".

Les lieux nocturnes doivent donc continuer de s'ouvrir pour plus de mixité sociale, surtout lorsqu'ils sont en proie à d'autres dynamiques urbaines comme la gentrification. Mais la mixité de genre et d'identité sexuelle est également un vrai sujet. Une nouvelle fois, tout comme la relation du milieu avec l'écologie, c'est encore loin d'être parfait, les artistes, surtout les DJ, restant en très grande majorité masculins. Des démarches volontaires provenant de femmes et d'hommes cherchent à valoriser

la présence des femmes dans le milieu des musiques électroniques, afin de les programmer à égalité avec les DJ masculins. Du chemin reste à parcourir, mais celui-ci est en bonne voie, par les plateformes de mise en avant d'artistes féminines (comme Connect'HER¹), la formation de labels exclusivement féminins (comme le collectif Zone Rouge à Nantes²), des programmations égalitaires comme dans les Zone d'Urgence Temporaire Artistique dont on parlait plus haut. Pour le public, il s'agirait également de continuer de proposer des lieux sûrs, à l'image des safer spaces originelles, à l'écart de toute discrimination sexuelle ou de genre, et de violence sexiste. La tolérance à ces problèmes, peut-être encore plus après l'épisode #MeToo, ne cesse de diminuer, et la sensibilisation des publics doit prendre de l'ampleur.

L'aspect participatif de la fête est aussi aujourd'hui remis en avant. On a commencé à le cerner, le public comme les habitants et habitantes sont peut-être plus amenés aujourd'hui à être acteurs et actrices de ces lieux et événements. La Cloche à Nantes revendique par exemple la nécessité de passer d'un "faire pour" vers un "faire avec", que ce soit dans l'organisation comme le vécu, de la danse comme on a pu le voir jusqu'à la mise en place de l'évènement lui-même. Microclimat en Ile de France, organise par exemple des événements festifs sur l'espace public, qui sont gratuits ou très peu chers, grâce à la collaboration du public pour l'installation par exemple. Ces fêtes dépassent rarement 500 participant-es pour conserver une certaine intimité et une cohésion du public, ensuite amené à ranger les scènes et aménagements. En plus d'être participatives, ces fêtes réussissent aussi le

1. Technopol. "Connect'HER, la nouvelle plateforme qui référence les artistes féminines françaises de la musique électronique et promeut la scène locale". *Technopol*. 1 juillet 2021.

2. Flora Santo. "Nantes : Le collectif féminin Zone Rouge brise le plafond de verre de la musique électronique". *Trax Magazine*. 21 décembre 2020.

pari de regrouper différentes générations entre les enfants l'après-midi et les plus âgés la nuit, mais aussi d'être multi-artistiques, de la musique à la scénographie, et multifonctions en proposant notamment une activité de bricolage.

UN MILIEU QUI RESTE RICHE ET COMPLEXE, ENTRE INDÉPENDANCE ET CONCILIATION

On peut éventuellement le sentir à la lecture de ces lignes, il reste difficile d'appréhender la nuit et la fête dans toute leur complexité et toutes leurs manifestations. Il reste mille façons de vivre la nuit, on l'a vu, et de faire la fête. Une free party techno, aux idéaux libertaires et contestataires, ne relève pas des mêmes enjeux que le bistrot de quartier, ou le club plus commercial. Mais j'ai tenté de dégager ce que je pouvais y retrouver de plus appréciable, et qui nous a sûrement particulièrement manqué lors de la pandémie de Covid-19. Ces lieux, mais aussi événements éphémères, à différentes échelles de temps, ont une véritable importance sociale et humaine. Dans le contexte d'accélération que j'ai longuement rappelé, ils nous donnent justement ces moments de pause et de ralentissement si nécessaires, où nous avons le droit de ne plus compter les heures.

La richesse de ces différents espaces-temps est évidemment à protéger, ce qui en fait un enjeu politique. Le giga-événementiel, au potentiel très grand public et rassembleur, ne peut se passer de lieux plus intimes et peut-être plus humains, comme les bistrots, bars et cafés-concerts, plus locaux et ancrés dans les quartiers. Si cette richesse est difficile à appréhender dans ce mémoire, elle est encore plus rude à préserver dans la réalité, et nécessite de se réinventer de façon permanente. De plus, ces lieux et acteur·rices

de la nuit sont souvent précaires et en grande partie indépendants. La pandémie a encore fragilisé les plus petits. Il importe donc aujourd'hui plus que jamais de les préserver, car s'il manque un maillon sur l'ensemble, c'est tout l'écosystème de la nuit qui s'effondre¹.

On a pu voir que les politiques publiques s'intéressent depuis plusieurs décennies aux questions de l'aménagement spatial et temporel de la nuit. Mais les mesures engagées restent souvent contradictoires et paradoxales, entre limitation et mise en avant, sans compter leur incohérence éventuelle entre les différents échelons politiques, du gouvernement à la mairie. Ou du moins elles ne sont pas adéquates par manque de connaissance. Il est dommage de voir encore certaines visions de la nuit et de la fête sous l'angle des conflits qu'elle peut créer, comme cela est finalement le cas lors des Conseils de la Nuit, et non pas sous l'abord de leur réel apport pour la culture et la démocratie en général. Alors que les pouvoirs publics entravent régulièrement les initiatives locales, ils pourraient au contraire mieux les préserver de toutes les forces destructrices de la nuit que nous avons évoquées dans ce mémoire, notamment dans le champ d'action de la mise à disposition et de la préservation des lieux nocturnes, mais aussi tout simplement financièrement. Autrement, lorsqu'elles n'agissent pas elles-mêmes dans cette préservation, les politiques devraient plus être dans une posture de lâcher-prise, et laisser libres les initiatives locales. C'est aussi le meilleur moyen pour ne pas standardiser la fête, et d'en préserver la multiplicité et l'indépendance², tout en soutenant le "faire" local. On l'a vu, les idées ne manquent pas.

Des progrès s'effectuent, notamment suite

1. "Les petits lieux en danger : comment sauver Rennes de la triste aseptisation qui semble inexorablement envahir le centre ville ?" Débat organisé par plusieurs bars rennais lors des États Généraux du Droit à la Fête. 29 novembre 2020.

2. "Quelle diffusion pour les artistes ? aujourd'hui ? demain ?". Débat organisé par Le Canard Electrik lors des États Généraux du Droit à la Fête. 26 novembre 2020.

1. David Asko et et David Vix-Gras. "Tribune: "Sauvons la Fête, agissons!" ". 26 juin 2020.

aux débats et échanges durant la pandémie, qui a plus que jamais affirmé la nécessité d'une meilleure préservation et d'un meilleur soutien financier du secteur¹. Les lignes bougent, et la sphère des musiques électroniques et de la fête se rapproche, doucement, d'une meilleure reconnaissance comme partie intégrante du patrimoine culturel français. Il n'y a pas de raison, par exemple, que des clubs proposant des réels lieux de vie nocturne et cherchant à rassembler un public autour d'une programmation artistique cohérente, ne puissent pas être considérés comme des lieux artistiques et culturels à part entière, comme c'est par exemple le cas à Berlin déjà. Cette

reconnaissance, en plus de changer positivement l'image de la nuit et de la fête, demanderait un meilleur engagement financier de l'État et peut-être plus important encore, une mise en place de dispositifs

d'accompagnement des structures, afin que les grandes comme les plus petites puissent appliquer les réglementations que ce même État impose. Il s'agirait enfin de permettre la création de vrais statuts pour les activités les plus précaires (mais aussi les personnes les plus précaires).

Mais la disparité et l'indépendance des acteurs et actrices du milieu nocturne, qui en fait pourtant sa force, ne facilite pour l'instant pas les échanges avec les politiques. Des choix se posent aussi en interne, et ils sont nombreux, entre celles et ceux qui se

"LES CLUBS DE MUSIQUE SONT DES INSTITUTIONS CULTURELLES QUI FAÇONNENT L'IDENTITÉ DES QUARTIERS DE LA VILLE ET FONT PARTIE INTÉGRANTE DE LA VIE CULTURELLE ET ÉCONOMIQUE. IL S'AGIT MAINTENANT D'ADAPTER UNE LOI QUI DÉPASSE LA RÉALITÉ. CELA PERMET DE GARDER LES VILLES ET LES QUARTIERS VIVANTS ET VIVABLES ET DE PROTÉGER LES LIEUX CULTURELS."

PAMELA SCHOBESS, DE LA CLUBCOMMISSION DE BERLIN

prêtent au jeu des compromis, et les autres qui souhaitent conserver leur indépendance et leur liberté à tout prix. Toutefois, la crise sanitaire a sûrement poussé une majeure partie à sortir de la précarité qu'ils-elles subissaient jusqu'alors, pour mieux se fédérer. Les associations comme le collectif nantais Culture Bar-Bars (Fédération nationale des cafés cultures), ou Technopol dont on parlait précédemment, ont ainsi accéléré leurs démarches de rassemblement des acteurs et actrices de l'écosystème de la fête, afin de mieux en connaître la complexité, et mieux structurer la scène hexagonale¹. Finalement mieux fédérer pour en défendre les intérêts communs, et les porter ensemble devant l'État, mais aussi créer des réseaux à toutes les échelles. Ainsi, Technopol souhaite par exemple développer ses antennes sur tout le territoire national, afin de "mutualiser les outils de communication, les compétences, le matériel, pour travailler ensemble et être beaucoup plus forts", explique Kevin Ringeval de Technopol.

Mais dans tous les cas, ces réflexions doivent perdurer dans le temps, et chercher sans

"LES ARTISTES LIÉS À LA FÊTE ET LA NUIT N'ONT PAS DE VRAI STATUT. LES AMATEURS SONT NOMBREUX ET ONT LEUR PLACE. LES EMPLOYEURS, SOUVENT EN ASSOCIATIONS, COLLECTIFS OU MICRO STRUCTURES, ONT DES PRATIQUES VARIÉES EN FONCTION DE LEUR CONVENTION COLLECTIVE. LA SITUATION DES ARTISTES LIÉS À NOTRE SECTEUR EST CATASTROPHIQUE. [...] NOUS DEMANDONS LA CRÉATION D'UN OBSERVATOIRE DE LA FILIÈRE. A CE JOUR, LES ACTEURS DE LA FILIÈRE SONT DISPERSÉS SELON LEURS STYLES MAIS AUSSI LEURS RELATIONS AUX AUTORITÉS, AUX MÉDIAS... CERTAINS FONT PARTIE DE LA RESTAURATION, D'AUTRES APPARTIENNENT AU SPECTACLE VIVANT ET D'AUTRES ENCORE SONT DANS LE SECTEUR DE LA JEUNESSE [OU DE LA DISCOGRAPHIE]. PEU D'ÉTUDES APPROFONDIES N'ONT PU ENCORE DONNER À CE JOUR UN PÉRIMÈTRE SOCIO-ÉCONOMIQUE DE LA FÊTE ET DE LA NUIT EN FRANCE. LA SITUATION D'EXCEPTION ACTUELLEMENT VÉCUE JUSTIFIE DE CORRIGER CE MANQUE."

EXTRAIT DE LA TRIBUNE: "SAUVONS LA FÊTE, AGISSONS!" DE DAVID ASKO ET DAVID VIX-GRAS, 26 JUIN 2020.

1. Sarah Pince. "La "Sphère Électronique" lance 3 questionnaires pour aider la scène française face à la crise". *Trax Magazine*. 2 octobre 2020.

1. Gildas Salaün, adjoint à la vie nocturne de Nantes, dans "L'avenir de la Nuit réside t-il dans nos territoires?". Débat organisé par la Plateforme de la Vie Nocturne lors des États Généraux du Droit à la Fête. 28 novembre 2020.

cesse de nouvelles solutions pour préserver la nuit, ses établissements, ses événements, ses modes de vie, par essence en mouvement et poreux. Dans le temps à long terme, mais au quotidien également. C'est sûrement ce qui explique le succès des Commissions de régulation des débits de boisson, comme à Nantes avec l'aide du Collectif Culture Bar-Bars¹, qui mettent bien en réseau les structures nocturnes, au-delà de leur seul point commun de délivrer de l'alcool. Elles ont lieu tous les mois, et permettent une vraie coordination et fédération, qui opère entre des personnes qui se connaissent toutes et peuvent ainsi régler rapidement tout problème en interne. Elles agissent en véritable autorégulation, et montrent bien qu'une prise en compte locale et au quotidien des enjeux nocturnes s'avère très efficace. De manière générale, plus de local et de quotidien ne sont pas une panacée, puisque la complexité des enjeux montre, comme on a pu le voir, qu'une mobilisation et une collaboration à plus grande échelle portent aussi leurs fruits, mais cela permet souvent une meilleure symbiose entre commerces et habitant·es, par la construction commune de solutions.

Mais si aider les initiatives locales et individuelles qui fleurissent dans les établissements ou espaces publics de nos villes s'avère important, il s'agit parfois de les laisser autonomes, sans chercher à tout contrôler ou organiser. En restant toujours à la frontière du lâcher-prise. On pourrait finir avec un dernier exemple qui me semble parlant, et que je trouve assez bien suivre la nuit dans toute sa beauté et dans tout son potentiel évoqué dans ce mémoire. Il s'agit de l'ouverture des grands parcs et jardins publics à Paris, toute la nuit². Mais sans y organiser quoi que ce soit. Non. Laisser la nuit à

2. Usbek & Rica. *Interview de Frédéric Hocquard, Adjoint à la mairie de Paris chargé de la vie nocturne*. Vidéo Youtube. 2019. 3 min.

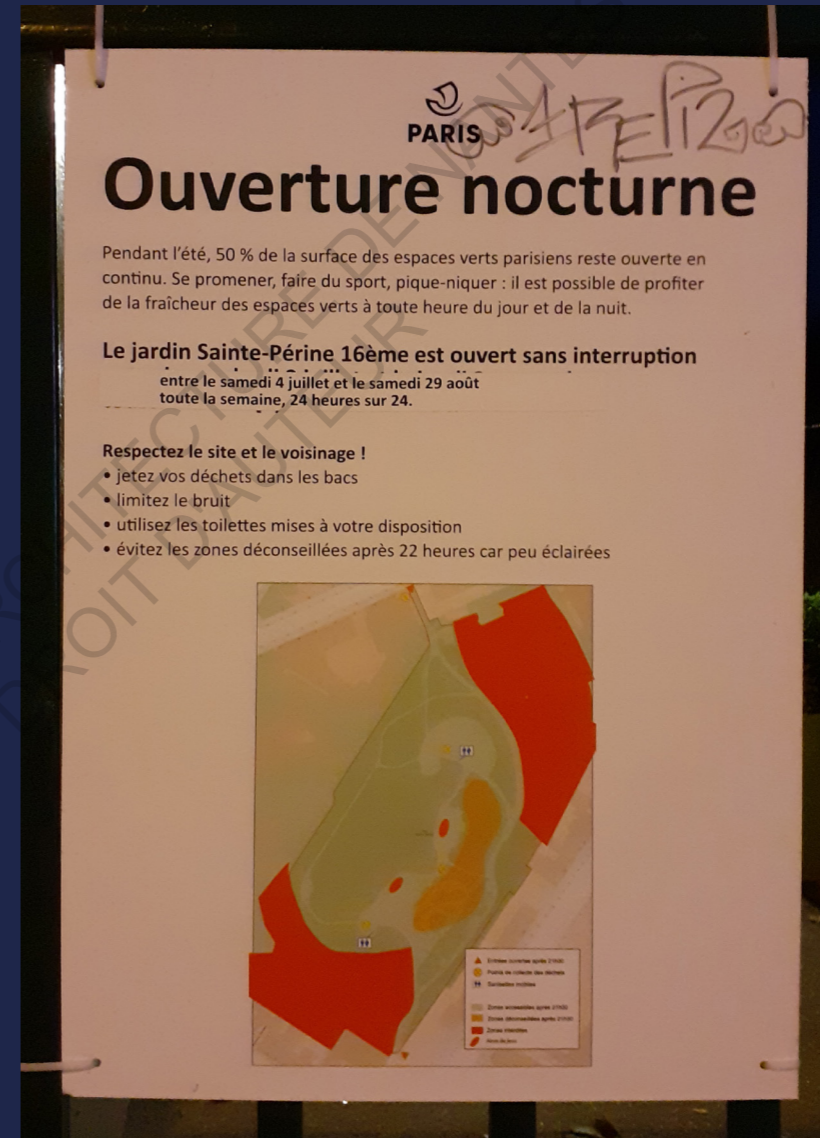


PHOTO PERSONNELLE.
OUVERTURE LA NUIT DU
PARC SAINTE-PÉRINE À
PARIS. ÉTÉ 2020 À 22H.



elle-même. Laisser le monde respirer. Laisser le temps s'écouler. Laisser ce que les promeneurs et promeneuses voudront bien y mettre.

STUDIO D'ARCHITECTURE DE NANTES
AU DROIT D'AUTEUR

**PHOTO PERSONNELLE. PARC
SAINTE-PÉRINE, 21 AOÛT 2021.**

**"LA NUIT N'EST PAS UN OBJET DEVANT MOI, ELLE
M'ENVELOPPE, ELLE PÉNÈTRE PAR TOUS MES
SENS, ELLE SUFFOQUE MES SOUVENIRS, ELLE
EFFACE PRESQUE MON IDENTITÉ PERSONNELLE."**

MERLEAU PONTY, 1945

**CONC
LUS
ION**

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ET UN SOURIRE

**LA NUIT N'EST JAMAIS COMPLÈTE
 IL Y A TOUJOURS PUISQUE JE LE DIS
 PUISQUE JE L'AFFIRME
 AU BOUT DU CHAGRIN UNE FENÊTRE OUVERTE
 UNE FENÊTRE ÉCLAIRÉE
 IL Y A TOUJOURS UN RÊVE QUI VEILLE
 DÉSIR À COMBLER FAIM À SATISFAIRE
 UN CŒUR GÉNÉREUX
 UNE MAIN TENDUE UNE MAIN OUVERTE
 DES YEUX ATTENTIFS
 UNE VIE LA VIE À SE PARTAGER.**

PAUL ÉLUARD, "LE PHÉNIX"

On ne va pas redévelopper toutes les opportunités et nouvelles manières de voir, d'expérimenter, de vivre, ... que la nuit nous offre. Pour nous, individuellement, mais aussi collectivement. J'ai ainsi essayé d'en montrer les nombreuses richesses, même si j'ai l'impression d'en avoir effleuré que la surface. La nuit paraît complexe, la rendant si excitante, et ses enjeux dépassent ses seuls contours. J'ai pris l'angle d'approche du temps, car la nuit me semble si particulière par sa capacité à nous faire vivre des temps justement "hors du temps" ou "sans temps", mais finalement, elle se fait aussi "espace sans espace".

Cet espace-temps de l'altérité est donc primordial à préserver comme bien commun. Nous avons évoqué les lieux, les événements, les personnes, qui font vivre la nuit, mais en fin de compte, ce sera toujours à chacun chacune de s'imaginer : que fais-je de mes nuits ? Au crépuscule, débarrassé de ce que l'on appelle le "jour", pour ne pas nommer tout ce que l'on trouve détestable, vient la question plus méta- : que veux-je vraiment pour moi, pour les autres, pour la société ?

La nuit nous apprend à rêver, nous fait rêver. Et réconcilier la lumière avec l'obscurité, le jour avec la nuit, pourrait nous apprendre aussi une chose : qu'il s'agirait de vivre en réunissant le rêve et la réalité.

BIBLIO GRAP HIE

"LIRE LA NUIT EN CACHETTE, DES AUTEURS DÉFENDUS ET CONTESTATAIRES, C'ÉTAIT ACCUMULER LES VIOLS D'INTERDITS [...]. LES PENSUMS, C'ÉTAIT TOUT: C'ÉTAIT LE JOUR, C'ÉTAIT LE SOLEIL, LA VEILLE, LES BESOINS NATURELS QU'ON N'EN FINISSAIT PAS DE SATISFAIRE, C'ÉTAIT L'ENSEIGNEMENT CLASSIQUE [...] LA COMPÉTITION, LE MORNE ENNUI BOURGEOIS. LA LITTÉRATURE, C'ÉTAIT LA NUIT, C'ÉTAIT LA SOLITUDE ET L'HYPNOSE, C'ÉTAIT L'IMAGINAIRE."

JEAN-PAUL SARTRE, *L'IDIOT DE LA FAMILLE*.
GUSTAVE FLAUBERT, *DE 1821 À 1857*. 1971.

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

PAR CATÉGORIE :

OUVRAGES
RECHERCHES UNIVERSITAIRES
ARTICLES
DOCUMENTS
SITES INTERNET
PODCASTS
DOCUMENTAIRES ET VIDÉOS
FILMS
PHOTOGRAPHIES
DÉBATS ET ÉCHANGES

OUVRAGES

- L'Appel des indépendants. "Manifeste des structures culturelles et des médias indépendants". 2 décembre 2020.
- Armengaud, Marc. *Paris la nuit : Chroniques nocturnes*. Pavillon de l'Arsenal. 2013. 430p.
- Bey, Hakim. *TAZ : Zone Autonome Temporaire*. Éditions de L'Éclat. 1997. 100p.
- Blot, David, et Mathias Cousin. *Le chant de la machine*. Paris. Manolosanctis. 2011.
- Borel, Vincent. *Un ruban noir*. Arles. Actes Sud. 1995. 257p.
- Bouchain, Patrick. *Construire autrement : comment faire ?* Actes Sud. 2006. 190p.
- Boullier, Dominique. *La ville-événement*. Presses Universitaires de France. 2010. 112p.
- Bovet-Pavy, Agnès. *Lumières sur la ville : une histoire de l'éclairage urbain*. Éditions François Bourin. 2018. 229p.
- Brewster, Bill, et Frank Broughton. *Last night a DJ saved my life. Un siècle de musique aux platines*. Traduit par Cyrille Rivallan. Castor Music. Bègles. Castor Astral. 2017. 753p.
- Cauquelin, Anne. *La ville, la nuit*. Puf. 1977. 176p.
- Collectif Culture Bar-Bars. *Livre blanc des États Généraux du Droit à la Fête*. 2021. 82p.
- Collin, Matthew. *Rave on : global adventures in electronic dance music*. London. Serpent's Tail. 2018. 378p.
- Crary, Jonathan. *24/7 Le capitalisme à l'assaut du sommeil*. Zones. 2014. 85p.
- Debord, Guy. *La société du spectacle*. Folio Essais. Paris. Gallimard, 2018 [1967]. 224p.
- Dustan, Guillaume. *Je sors ce soir*. Paris. P.O.L.. 1997. 112p.
- Faburel, Guillaume. *Les métropoles barbares: démondialiser la ville, désurbaniser la terre*. Le Passager Clandestin. 2018. 368p.
- Foessel, Michaël. *La Nuit : Vivre sans témoin*. Les grands mots. Paris. Éditions Autrement. 2017. 167p.
- Gamrani, Sarah et autres artistes féministes. *Au-delà du Club : recherche poétique féministe et collaborative*. Auto-édition. 2021.
- Garnier, Laurent, et David Brun-Lambert. *Électrochoc : l'intégrale, 1987-2013*. Paris. Flammarion. 2013.
- Gaudé, Laurent. *Paris, mille vies*. Domaine français. Arles. Actes Sud. 2020. 96p.
- Grandet, Magali. *Nantes la belle éveillée : le pari de la culture*. Éditions de L'attribut. 2010. 148p.

- Guérin, Florian, Edna Hernández-González, et Alain Montandon (dir.). *Cohabiter les nuits urbaines : des significations de l'ombre aux régulations de l'investissement ordinaire des nuits*. Questions contemporaines. Série Questions urbaines. Paris. L'Harmattan. 2018. 247p.
- Gwiazdzinski, Luc. *La ville 24 heures sur 24 : Regards croisés sur la société en continu*. Bibliothèque des Territoires. La Tour d'Aigues. Éditions de l'Aube. 2003. 254p.
- Gwiazdzinski, Luc. *La nuit, dernière frontière de la ville*. Monde en cours. La Tour d'Aigues. Éditions de l'Aube. 2005. 245p.
- Gwiazdzinski, Luc. *Nuits d'Europe. Pour des villes accessibles et hospitalières*. UTBM. 2007.
- Gwiazdzinski, Luc. "Les métropoles à l'épreuve de la saturation. Pour une politique des rythmes" in *Appropriations créatives et critiques*. Sesto San Giovanni. Mimésis. 2018. pp.99-123.
- Gwiazdzinski, Luc. "Les nuits urbaines au risque de la saturation. Éloge des rythmes" in *Saturations. Individus, collectifs, organisations et territoires à l'épreuve*. Elya Editions. 2020. pp.127-147.
- Gwiazdzinski, Luc, Will Straw, et Marco Maggioli. *Night Studies. Regards croisés sur les nouveaux visages de la nuit*. L'innovation autrement. Grenoble. Elya Editions. 2020. 386p.
- Haudiquet, Annette (dir.). *Nuits électriques* (livre de l'exposition, Le Havre, Musée d'art moderne André Malraux, du 4 avril au 20 septembre 2020). Le Havre. MuMa Octopus éditions. 2020. 320p.
- Hawking, Stephen, Christophe Galfard, et Isabelle Souriau. *Une brève histoire du temps : du big bang aux trous noirs*. Champs Sciences. Paris. Flammarion. 2020. 288p.
- Henry, Pierre. *Le son, la nuit*. Entretien avec Franck Mallet. Paris. La Rue musicale. 2017. 160p.
- L'Heuillet, Hélène. *Éloge du retard : où le temps est-il passé ?* Albin Michel. 2020. 173p.
- Hodgkinson, Tom. *L'art d'être oisif dans un monde de dingue*. Les Liens Qui Libèrent. 2019. 336p.
- Idelon, Arnaud. *Nuits d'Achille*. Librinova. 2021. 218p.
- Jullien, François. *Du "temps". Éléments d'une philosophie du vivre*. Le collège de philosophie. Paris. Bernard Grasset. 2001. 211p.
- Kosmicki, Guillaume. *Free party : une histoire, des histoires*. Le Mot et le reste. 2018. 728p.
- Kosmicki, Guillaume. *Musiques électroniques : des avant-gardes aux dancefloors*. Marseille. Le Mot et le reste. 2016. 416p.
- Le Bihan, Baptiste. *Qu'est-ce que le temps ?* Chemins philosophiques. Paris. Vrin. 2019. 128p.

OUVRAGES

OUVRAGES

- Leloup, Jean-Yves (dir.). *Électro: de Kraftwerk à Daft Punk* (livre de l'exposition, Paris, Philharmonie de Paris, du 9 avril au 11 août 2019). Textuel, 2019. 256p.
- Loyer, Emmanuelle. *Une brève histoire culturelle de l'Europe*. Champs histoire. Paris. Flammarion. 2017. 507p.
- Marquardt, Sven. *Die Nacht ist Leben*. Berlin. Ullstein. 2014. 224p.
- Noon, Jeff. *Un homme d'ombres. Les enquêtes de John Nyquist*. Clamart. La Volte. 2021.
- Paquot, Thierry. *Repenser l'urbanisme*. Archigraphy Poche. Infolio. 2013. 161p.
- Pastoureau, Michel. *Noir: histoire d'une couleur*. Éd. collector. Paris. Points. 2020.
- Proust, Marcel. *À la recherche du temps perdu*. Quarto. Paris. Gallimard. 1999 [1913-1927]. 2400p.
- Rémond, René. *Introduction à l'histoire de notre temps. Le XIXe siècle: 1815-1914*. Collection Points Série Histoire. Paris. Éd. du Seuil. 1974.
- Rosa, Hartmut. *Accélération: une critique sociale du temps*. Théorie critique. Paris. La Découverte. 2010.
- Servigne, Pablo, et Gauthier Chapelle. *L'entraide: l'autre loi de la jungle*. Poche. Paris. Les Liens Qui Libèrent. 2019. 384p.
- Technopol. "Danser Demain, le livre blanc". mai 2021.
- Union des Métiers et des Industries de l'Hôtellerie et Eurocouncil of the Night (éd.). *Les Nuits du futur: le livre blanc des professionnels européens de la nuit*. Paris. Association AMUON - Les Pierrots de la Nuit. 2018.
- Van Cauwelaert, Didier. *Les émotions cachées des plantes*. Paris. Plon. 2018.
- Vidal, Laurent. *Les hommes lents*. Flammarion. 2020. 195p.
- Vitra Design Museum, ADAM, Mateo Kries, Jochen Eisenbrand, et Catharine Rossi (dir.). *Night Fever. Designing Club Culture: 1960-Today*. Weil am Rhein. Vitra Design Museum. 2018. 399p.
- de Wilde, Laurent. *Les fous du son: d'Edison à nos jours*. Paris. Grasset. 2016. 558p.

- Coutand, Joséphine. "Meet me at the club". École nationale supérieure d'architecture de Nantes. 2020.
- Demonteil, Morgane. "Ethnographie des bars nantais: les rencontres de comptoir". École nationale supérieure d'architecture de Nantes. 2020.
- Donnart, Victor. "L'architecture a-t-elle peur du noir? déambulation nocturne à travers la ville de Nantes". École nationale supérieure d'architecture de Nantes. 2019.
- Duteille, Cécile. "Anthropologie phénoménologique des rencontres destinales". Sociologie. Université Paul Valéry - Montpellier III. 2003. 504p.
- Guérin, Florian. "Enjeux socio-urbains du noctambulisme: Les cas de Paris et Madrid au début du XXIe siècle". Université Paris-Est. 2017. 656p.
- Leman, Jeanne. "Fugue: décorticage de la nuit urbaine contemporaine à travers le cas nantais". École nationale supérieure d'architecture de Nantes. 2018.
- Mammeri, Kenza. "Espace public: symboliques, pratiques urbaines festives. Le cas de la rue Saint-Michel dite "rue de la soif" à Rennes". Dépôt Universitaire de Mémoires Après Soutenance. 2017. 82p.
- Miranda, Monica. "L'événement urbain festif: vers une "gestion de site exploratoire" sur l'espace public? Les cas de Nantes et de Bordeaux". Université Paris-Est. 2010. 493p.
- Picaud, Myrtille. "Mettre la ville en musique (Paris-Berlin). Quand territoires musicaux, urbains et professionnels évoluent de concert". École des Hautes Études en Sciences Sociales. 2017.
- Purenne, Laure. "Ethnographie des bars nantais: comment devient-on une habituée dans les lieux de consommation". École nationale supérieure d'architecture de Nantes. 2020.
- Seguin, Paul. "Extra muros: étude typologique des espaces de diffusion de musiques électroniques en ville périphérique". École nationale supérieure d'architecture de Nantes. 2019.
- Sieg, Sylvie. "La ville la nuit. Mise en lumière et mise en valeur de la ville de Richelieu". École nationale supérieure d'architecture de Nantes. 1995. 65p.
- Walker, Étienne. " "Quand la ville ne dort pas" . S'appropriation l'espace-temps hypercentral nocturne par et autour de l'usage récréatif: les exemples de Caen et Rennes." Caen-Normandie. 2018. 803p.

RECHERCHES
UNIVERSITAIRES

ARTICLES

- Adrast, Marion. "300 clubs français auraient déjà fermé à cause de la Covid-19, d'après un syndicat". *Trax Magazine*. 6 août 2020.
- Adrast, Marion. "Le gouvernement débloque 50 millions d'euros pour aider le monde de la nuit". *Trax Magazine*. 24 juillet 2020.
- Adrast, Marion. "Lettre ouverte: 1500 acteurs de la musique appellent à la reprise des concerts". *Trax Magazine*. 23 juillet 2020.
- Atlan, Philippe. "Travail de nuit et risque de cancer". *ANSES - Bulletin de veille scientifique Santé/Environnement/Travail*, n°15. 2011. 5p.
- Augié, Anne, et Mathieu Gruel. "Bientôt la défaite de la fête à Nantes ?". *Ouest-France*. 4 octobre 2019.
- AURAN. "La nuit, cet obscur objet d'étude...". *Place Publique*, n°44. 2014.
- Baly, Marc-Aurèle. "Une vie sans concerts, sans clubs, sans festivals (ou presque)". *Vice*. 3 août 2020.
- Barsacq, Antoine. "Allemagne : les clubs sont maintenant des "lieux de culture", et ça change tout". *TSUGI*. 6 mai 2021.
- Barsacq, Antoine. "Les clubs français veulent aujourd'hui être reconnus comme établissements culturels". *TSUGI*. 2 mars 2021.
- Barsacq, Antoine. "Pour réduire leur empreinte carbone, les festivals repensent leur façon de programmer". *TSUGI*. 19 avril 2021.
- Bazylak, Stéphanie. "Nantes. Un groupe de lutte contre la délinquance créé en centre-ville". *Ouest-France*. 14 février 2020.
- Belkhadra, Thémis. "Free-parties en Île-de-France : la fête, malgré tout". *TSUGI*. 28 juillet 2020.
- Benoît, Fabien. " "Ralentir est devenu subversif" ". *Usbek & Rica*. 1 août 2020.
- Bernard, Catherine. "La nuit en voie de disparition". *Slate*. 8 février 2013.
- Berrod, Nicolas. "Municipales à Paris: et si on interdisait (vraiment) aux commerces de laisser la lumière allumée la nuit ?". *Le Parisien*. 11 février 2020.
- Berthet, Marie-Avril. "La vie nocturne: un acte politique pour faire la ville". *L'Observatoire*, n°53. 18 janvier 2019. pp.49-51.
- Blagny, Clément. "Comment le mouvement punk a-t-il influencé les raves party d'aujourd'hui ?". *Electro News*. 18 mars 2021.
- Blin, Simon. "Michaël Føessel: "Le couvre-feu renvoie à la défiance que le pouvoir politique entretient avec la nuit" ". *Libération*. 16 octobre 2020.

- Bo, C. et AFP. "Paris: les terrasses éphémères provoquent la colère des riverains". *BFMTV*. 12 septembre 2020.
- Bouffartigue, Paul. "Une course fatale vers l'abîme ?". *Temporalités. Revue de sciences sociales et humaines*, n°13. 7 juin 2011.
- Brenon, Frédéric. "Que proposent les candidats pour renforcer la sécurité à Nantes ?". *20 Minutes*. 15 mars 2020.
- Briand, Malou. "La danse post-internet selon Marine Brutti, du collectif (LA)HORDE". *The Fifth Sense*. 15 janvier 2017.
- Bruneteaux, Patrick. "La prise en charge nocturne des sous-prolétaires à la rue. Du hors-droit à la profilisation humanitaire de l'urgence sociale (1980-2015)". *Cultures & Conflits*, n°105-106. 15 juillet 2017. pp.145-162.
- Buoncrisiani, Emma. "Morbihan : une boîte de nuit placarde des affiches montrant les gérants dans une tombe". *Trax Magazine*. 20 juillet 2020.
- Buoncrisiani, Emma. "Nantes : une grande journée festive, engagée et gratuite rassemble 30 artistes et 20 collectifs". *Trax Magazine*. 28 février 2020.
- Buoncrisiani, Emma. "Rone, (La)Horde, Jack Lang et Dave Clarke réunis samedi pour imaginer la fête de demain". *Trax Magazine*. 7 mai 2020.
- Calamel Duprey, Charlotte. "Fête sauvage à Redon : Pourquoi les images de la saisie du matériel sont-elles si problématiques ?". *Trax Magazine*. 21 juin 2021.
- Calamel Duprey, Charlotte. "Nantes : un lieu dédié à la musique électronique entre bistrot et disquaire va bientôt ouvrir". *Trax Magazine*. 4 juin 2018.
- CANDELA. "Pour une sociologie politique de la nuit. Introduction". *Cultures & Conflits*, n°105-106. 15 juillet 2017. pp.7-27.
- Carry, Vincent. "Tribune : La nuit est un espace de culture, de création et d'effervescence démocratique ». *Libération*. 26 octobre 2020.
- Casteigt, Marjolaine. "Poseurs de sound-system : qui sont ces magiciens du son à l'ombre des murs d'enceintes ?". *Trax Magazine*. 3 décembre 2019.
- Chalard-Malgorn, Marthe. "Le Péripate est mort, vive le Péripate". *TSUGI*. 17 janvier 2020.
- Chaudoir, Philippe, et Sylvia Ostrowetsky. "L'espace festif et son public. Intervention culturelle en espace public en villes nouvelles et villes moyennes". *Les Annales de la Recherche Urbaine*, n°70. 1996. pp.78-88.
- Chenin, Guillaume. "La musique "Lo-Fi", c'est quoi au juste ?". *Thomann blog*. 16 janvier 2021.

ARTICLES

ARTICLES

- Chenin, Guillaume. "Les bienfaits de la "musique pour dormir" ". *Thomann blog*. 28 novembre 2020.
- Clair, Simon. " "Lo-fi hip-hop beats to chill" : comment ces radios YouTube ont conquis les solitaires du monde entier". *Trax Magazine*. 18 mai 2020.
- Colone, Alexia. "Brève histoire des fêtes clandestines : quand le divertissement entre en résistance". *France Culture*. 31 décembre 2020.
- Comelli, Cécilia. "Politique de revitalisation et nuits urbaines, le cas de Bordeaux". *L'Espace Politique* 2016-3, n°30. 8 décembre 2016.
- Comelli, Cécilia. "Quelle incidence du genre sur la vie nocturne des étudiants bordelais ?" in *Genre et Construction de la Géographie*, édité par Yves Raibaud et Kamala Marius. Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine. 2013. pp.109-125.
- Cosinus. "Voyage au cœur du temps". *Cosinus*, n°174. septembre 2015.
- Couraud, Marylise, Véronique Escolano, et Thomas Heng. "Restauration. Ces "trois gros" qui tiennent tant de restos à Nantes". *Ouest-France*. 29 juin 2019.
- Dapoigny, Marie. "Le regain de popularité de l'ambient pendant le confinement". *Mixmag France*. 6 janvier 2021.
- Defrance, Adrien. "Régulation et acceptabilité sociale du bruit nocturne". *Émulations - Revue de sciences sociales*, n°33. 15 juin 2020. pp.37-52.
- Delhayé, Éric. "Une baisse de volume qui fait du bruit". *Libération*. 11 janvier 2019.
- Demain la ville. "En France, les villes lentes font leur chemin". *Usbek & Rica*. 6 avril 2018.
- Deniaud, Jean-Paul. "Déconfinement : la nuit parisienne réunie par la mairie de Paris pour préparer "l'après" ". *Trax Magazine*. 22 avril 2020.
- Deniaud, Jean-Paul. "Dehors Brut ferme définitivement ses portes, la société est placée en liquidation judiciaire". *Trax Magazine*. 3 juin 2020.
- Deniaud, Jean-Paul. "Qu'est devenu le GRM, le laboratoire historique de la musique électronique française ?". *Trax Magazine*. 3 décembre 2018.
- Deniaud, Jean-Paul, et Erwan Lecoup. "Paris : la musique électronique servirait-elle une politique de gentrification des banlieues ?". *Trax Magazine*. 28 avril 2020.
- Dermenghem, Victor. " "Bitch tracks" : l'histoire méconnue de la house la plus féroce que la club culture ait connue". *Trax Magazine*. 28 avril 2020.

- Di Cristo, Sylvain. "Des open airs électroniques vont être organisés dans toute la France, tout l'été". *TSUGI*. 28 avril 2021.
- Douay, Nicolas, et Maryvonne Prévot. "Circulation d'un modèle urbain "alternatif" ? : Le cas de l'urbanisme tactique et de sa réception à Paris". *EchoGéo*, n°36. 30 juin 2016.
- Dreyfus, Clémentine. "La sphère électronique appelle les acteurs de l'écosystème festif à répondre à des questionnaires pour porter leurs revendications". *Technopol*. 30 septembre 2020.
- Dujardin, Cédric, Vincent Guillon, et Alice-Anne Jeandel. "Quand la nuit vampirise le jour : réinventer les codes de la "club culture" ". *L'Observatoire*, n°53. 18 janvier 2019. pp.52-54.
- Dure Vie Family. "La première Zone d'Urgence Temporaire artistique à la Villette dévoile sa programmation". *Dure Vie*. 3 juin 2021.
- Dure Vie Family. "Le Rex Club et le Badaboum fusionnent pour une collab inédite dans le nouveau lieu Plein Soleil". *Dure Vie*. 6 juin 2021.
- Dure Vie Family. "Les clubs de Berlin sont officiellement reconnus comme des lieux culturels". *Dure Vie*. 6 mai 2021.
- Dure Vie Family. "Plus de 150 artistes des musiques électroniques apportent leur soutien au mouvement Club Culture". *Dure Vie*. 25 juin 2021.
- Dure Vie Family. "Pourquoi Plein Soleil sera l'oasis de déconnexion festif pour aller danser en juillet près de Paris". *Dure Vie*. 1 juillet 2021.
- Edin, Vincent, et Blaise Mao. " "Être le peuple des Lumières nous pousse à être aussi celui de la nuit" ". *Usbek & Rica*. 29 juillet 2017.
- Fabre, Cédric. "L'écrivain Jeff Noon dézingue notre rapport au temps". *Usbek & Rica*. 14 mars 2021.
- Falabrègues, Agnès. "Bauman, Z., La vie liquide, Paris, Fayard". *L'Orientation scolaire et professionnelle*, n°43/2. 2 juin 2014.
- Fleury, Antoine, et Anouk Mayadoux. "Les commerçants face au changement urbain : stratégies de résistance à Wrangelkiez (Berlin)". *Géographie, Économie, Société*, n°21. 2019. pp.345-69.
- Gailhanou, Antoine. "Avec la piétonnisation de Paris, la fête pourrait se faire dans la rue". *TSUGI*. 8 mai 2020.
- Gailhanou, Antoine. "Nantes : un ancien bar à hôtesses va abriter un bistro-disquaire spécialisé en musique électronique". *Trax Magazine*. 3 avril 2019.
- Garnier, Laurent. "Lettre de Laurent Garnier à Roselyne Bachelot". *Laurent Garnier*. 26 octobre 2020.

ARTICLES

ARTICLES

- Geoffroy, Romain, et Luc Vinogradoff. "Face à la fermeture des clubs, la fête se réinvente en extérieur ... et sans autorisation". *Le Monde*. 25 juillet 2020.
- Gilabert, Christelle. "Le temps créé par les humains n'est pas le temps de toutes les choses qui existent dans l'univers" ". *Usbek & Rica*. 27 juin 2020.
- Giordano, Emanuele, Jordi Nofre Mateu, et Dominique Crozat. "La touristification de la vie nocturne : une nouvelle frontière pour la recherche sur la nuit urbaine". *Cybergeog : European Journal of Geography*. 15 octobre 2018.
- Giraud, Cécile. "Kilomètre25 : Tout ce qu'il faut savoir sur ce nouvel open air parisien qui ouvre le 18 juin". *Trax Magazine*. 16 avril 2021.
- Giraud, Cécile. "Paris : un open air de 5 600 m2 va accueillir un été de live, expos, mode, food et roller disco". *Trax Magazine*. 26 avril 2021.
- Giraud, Cécile. "Technopol s'associe à La Villette pour y tenir une Zone d'Urgence Temporaire Artistique tout l'été". *Trax Magazine*. 29 avril 2021.
- Giraud, Cécile. "Tout comprendre sur les ZUT, les Zones d'Urgence Temporaires Artistiques à La Villette cet été". *Trax Magazine*. 11 juin 2021.
- Grandet, Magali. "Coronavirus. "30 à 40 % des cafés pourraient disparaître" selon le collectif Bar-bars". *Ouest-France*. 14 avril 2020.
- Green, Anne-Marie. "La fête dans l'espace public". Rennes. 2011. 9p.
- Grésillon, Boris. "Mes nuits sont plus belles que vos jours : une lecture géopolitique des nuits de Berlin". *L'Observatoire*, n°53. 18 janvier 2019. pp.77-80.
- Grondeau, Alexandre, et Gwenaëlle Dourthe. "Approches géographiques de la nuit urbaine libre et festive : Les free parties et les zones autonomes temporaires (TAZ) comme alternative à la ségrégation et aux inégalités territoriales nocturnes". *Émulations - Revue de sciences sociales*, n°33. 15 juin 2020. pp.73-89.
- Gueguen, Jean. "Une étude sur les singes montre que l'envie de danser remonte à 6 millions d'années". *Trax Magazine*. 8 janvier 2020.
- Gueguen, Jean. "Une nouvelle loi visant à protéger les lieux et événements culturels a été votée par l'Assemblée". *Trax Magazine*. 26 novembre 2019.
- Guérin, Florian. "Le noctambulisme : articulation entre le régime utilitaire et le régime ludique de la marche urbaine nocturne", avril 2016.

- Guérin, Florian. "Le noctambulisme médiatisé. Changer de regard sur les nuits urbaines". in *Journées d'études "La vie de nuit / Les villes de nuit"*. Montréal, Canada. Université de Montréal. 2013.
- Guilleux, Céline. "Villes dans le noir". Paris. 2016.
- Gwiazdzinski, Luc. "Ce que la nuit raconte au jour: Vers une approche nocturne des mondes urbains". *Ateliers d'anthropologie*, n°48. 3 juillet 2020.
- Gwiazdzinski, Luc. "Chronotopies : l'événementiel et l'éphémère dans la ville des 24 heures". *Bulletin de l'Association de Géographes Français* 86, n°3. 2009. pp.345-357.
- Gwiazdzinski, Luc. "Éloge de la chronotopie. Pour un urbanisme temporel et temporaire". *Collage : revue de la Fédération Suisse des Urbanistes*, n°2/13. 2013. pp.7-10.
- Gwiazdzinski, Luc. "Habiter la nuit urbaine". *Esprit*, n°410. décembre 2014. pp.46-55.
- Gwiazdzinski, Luc. "Introduction. The Urban Night: A Space Time for Innovation and Sustainable Development". *Articulo - Journal of Urban Research*, n°11. 1 juin 2015.
- Gwiazdzinski, Luc. "La nuit, nouveau territoire des politiques publiques". *L'Observatoire*, n°53. 18 janvier 2019. pp.11-15.
- Gwiazdzinski, Luc. "La ville par intermittence : des temps de la fête à un urbanisme des temps". *Revista Cidades*, n°13. 2011. pp.318-35.
- Gwiazdzinski, Luc, Sylvain Grisot, et Benjamin Pradel. "Pour se réinventer, les villes devraient prendre la clé des temps". *Libération*. 5 mai 2020.
- Gwiazdzinski, Luc, Lisa Pignot, et Jean-Pierre Saez. "Introduction". *L'Observatoire*, n°53. 18 janvier 2019. pp.7-10.
- Gwiazdzinski, Luc, et Will Straw. "Inhabiting (the night)" / "Habiter (la nuit)". *Intermédialités*, n°26. automne 2015.
- Hattori, Yuko, et Masaki Tomonaga. "Rhythmic Swaying Induced by Sound in Chimpanzees (Pan Troglodytes)". *Proceedings of the National Academy of Sciences* 117, n°2. 14 janvier 2020. pp.936-942.
- Heng, Thomas. "Nantes. Les "pros" de la nuit maintiennent la pression". *Ouest-France*. 26 février 2020.
- Hocquard, Frédéric, Lisa Pignot, et Jean-Pierre Saez. "Nuits parisiennes : la diversité avant tout". *L'Observatoire*, n°53. 18 janvier 2019. pp.37-41.
- Idelon, Arnaud. "Ce jour de 1965 où deux jeunes architectes italiens ont créé la première boîte de nuit moderne". *Trax Magazine*. 8 juillet 2019.
- Idelon, Arnaud. "Clubs de tous les pays, unissez-vous !". *Station Station*. 18 juin 2019.

ARTICLES

ARTICLES

- Idelon, Arnaud. "Danser Demain, le continent électronique en transition : bientôt le livre blanc, par Technopol". *Technopol*. 27 janvier 2021.
- Idelon, Arnaud. "Et si notre génération était coincée en after ?". *Trax Magazine*. 20 mars 2019.
- Idelon, Arnaud. "La nuit comme objet d'étude avec le géographe Luc Gwiazdzinski". *Trax Magazine*. 22 juin 2020.
- Idelon, Arnaud. "Nuit-elle ?". *Station Station*. 10 avril 2020.
- Idelon, Arnaud. "On a discuté Berghain et collapsologie avec Michaël Føessel et Simon Johannin". *Vice*. décembre 2019.
- Jacob, Maxime. "Covid-19 : "30 à 40% des bars et clubs indépendants pourraient disparaître définitivement" ". *Trax Magazine*. 9 avril 2020.
- Jacob, Maxime. "Paris veut rendre plusieurs rues piétonnes pour agrandir les terrasses et faire de petits événements". *Trax Magazine*. 13 mai 2020.
- Jacob, Maxime. " "Sauvons la fête" : une tribune de la filière musicale pour un été festif et responsable". *Trax Magazine*. 26 juin 2020.
- Javelle, Lucas. "Clubbing : "On n'est pas entendu par les bonnes personnes au gouvernement. Ça fait très peur pour le futur..." ". *Le Bonbon Nuit*. 26 juin 2020.
- Jeanmougin, Hélène, et Emanuele Giordano. "La nuit urbaine, un espace-temps complexe entre opportunités et inégalités". *Émulations - Revue de sciences sociales*, n°33. 15 juin 2020. pp.7-18.
- Julliand, Briac. "Berlin : le tourisme de la techno aurait rapporté 1,4 milliard d'euros à la ville en 2018". *Trax Magazine*. 20 février 2019.
- Kauffmann, Isabelle, et Loïc Lafargue de Grangeneuve. "Pluriactivité et amateurisme Hip-hop et techno aux portes des mondes de l'art". in *L'artiste pluriel : Démultiplier l'activité pour vivre de son art*, édité par Marie-Christine Bureau, Marc Perrenoud, et Roberta Shapiro. Le regard sociologique. Villeneuve d'Ascq. Presses universitaires du Septentrion. 2019. pp.145-159.
- Keller, Thierry. " "Le sommeil est une maladie politique" ". *Usbek & Rica*. 6 octobre 2020.
- Klisch, Kathrin, Stefanie Raab, Christel Hartmann-Fritsch, et Isabelle Schreiber. "Médiateurs de la nuit : le projet fair.kiez à Berlin". *L'Observatoire*, n°53. 18 janvier 2019. pp.74-76.
- Krüger, Katja, et Alice-Anne Jeandel. "Les politiques temporelles et la nuit". *L'Observatoire*, n°53. 18 janvier 2019. pp.21-24.
- Laborie, Célia. "Gambetta Club : la cour des Miracles des nuits parisiennes". *Trax Magazine*. 15 septembre 2020.

- Laborie, Célia. "Les clubs français bientôt enfin reconnus comme des établissements culturels ?". *Trax Magazine*. 2 avril 2021.
- Lambert, Stéphanie. "Sécurité à Nantes. Les commerçants vont tester la mutualisation de vigiles sur Feydeau". *Ouest-France*. 12 février 2020.
- Lamm, Olivier. "Histoires de la nuit". *Libération*. 15 octobre 2020.
- Lamontagne, Samuel. " "Banlieue is the new cool" ". *jef klak*. 18 février 2020.
- Laurent, Annabelle. "Une île norvégienne veut abolir le temps". *Usbek & Rica*. 19 juin 2019.
- Le Minor, Julie. "Quel avenir pour le milieu de la nuit en France ?". *Magazine Antidote*. 24 mars 2021.
- Lecoup, Erwan. "Berlin distribue 500 millions d'euros en 4 jours pour soutenir les artistes et les indépendants". *Trax Magazine*. 2 avril 2020.
- Lecoup, Erwan. "Le Sénat vient d'adopter ce soir la loi "anti-rave" qui punit de 3 750€ d'amende les organisateurs". *Trax Magazine*. 22 octobre 2019.
- Ledit, Guillaume. " "Nous sommes malades de notre rapport au temps" ". *Usbek & Rica*. 22 avril 2018.
- Les organisateurs et organisatrices de la rave party du nouvel an à Lieuron. " "Une ardeur de vivre" : les organisateurs de la rave-party de Lieuron prennent la parole". *Libération*. 5 janvier 2021.
- L'Humanité. "Free parties : la mairie de Paris ne veut pas jouer les trouble-fêtes". *L'Humanité*. 7 août 2020.
- Maillé, Pablo. "La semaine de 4 jours pourrait devenir une réalité en Espagne". *Usbek & Rica*. 18 mars 2021.
- Mallet, Sandra. "Aménager les rythmes : politiques temporelles et urbanisme". *Rhuthmos*. 1 novembre 2015.
- Mao, Blaise. "Zadistes, survivalistes, libertariens : la tentation sécessionniste". *Usbek & Rica*. 11 août 2016.
- Martella, Annabelle. "A Paris, des flocons, des slogans et un grossier coup de com répressif". *Libération*. 16 janvier 2021.
- Mears, Ashley, et Catherine Guesde. "Des fêtes très exclusives: Les promoteurs de soirées VIP, des intermédiaires aux ambitions contrariées". *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°230. 2019. pp.56-75.
- Meghraoua, Lila. "Déconfinement : "La nuit et la fête ont beaucoup de choses à dire au jour" ". *Usbek & Rica*. 14 mai 2020.
- Meghraoua, Lila. "Pour sauver la nuit, faut-il des "zones d'urgence temporaire de la fête" ?". *Usbek & Rica*. 12 août 2020.

ARTICLES

ARTICLES

- Melbin, Murray. "Night as frontier". *Cultures & Conflits*, n°105-106. 15 juillet 2017. pp.29-59.
- Métairie, Romain. "Dans les bois, la free party pour tenir fête". *Libération*. 31 juillet 2020.
- Meyer, Tina, et Rémi Morvan. "Les nouvelles friches qui ouvrent à Paris cet été". *Time Out Paris*. 8 juin 2021.
- Milan, Mirik, et Luc Gwiazdzinski. "Le Maire de la nuit comme médiateur". *L'Observatoire*, n°53. 18 janvier 2019. pp.46-46.
- Moreau, Christophe. "Jeunesses et vie nocturne : vers une ville plus altruiste". *L'Observatoire*, n°53. 18 janvier 2019. pp.68-70.
- Moreau, Christophe, et Christophe Pecqueur. "Facteurs sociaux de régulation des consommations: ethnologie des soirées étudiantes en appartement". *Les Cahiers de l'IREB*, n°19. 2009. pp.277-284.
- Moreau, Christophe, Christophe Pecqueur, et Gilles Droniou. "Identités de genre et consommation d'alcool: l'évolution des pratiques festives juvéniles à travers les générations". *Agora débats/jeunesses* 74, n°3. 2016. pp.39-53.
- Moreau, Christophe, Christophe Pecqueur, et Gilles Droniou. "Qu'est-ce qu'une fête réussie ? Enquêtes sur les facteurs sociaux de régulation des consommations". *Les Cahiers de l'IREB*, n°20. 2011. pp.237-242.
- Mouchon, Frédéric. "Pollution lumineuse : la loi encore trop peu respectée". *Le Parisien*. 3 novembre 2018.
- Murzeau, Jennifer. "Hartmut Rosa : "Aujourd'hui, on est aliéné parce qu'on se sent à la fois libre et perdu" ". *Usbek & Rica*. 1 février 2020.
- Naaimi, Kenza. "Vidéo : quel est vraiment l'impact écologique des DJ's qui voyagent sans cesse ?". *Trax Magazine*. 5 juin 2018.
- Narduzzi, Guillaume. "Quand Tout Le Monde Dort: un docu important sur le renouveau des free parties". *Konbini*. 1 octobre 2018.
- Paquot, Thierry. "Pour un urbanisme chronotopique". *Urbanisme*, n°365. avril 2009. pp.64-68.
- Pellen, Marie. "Fête(s) et horaires nocturnes". Rennes, 2007.
- Pellerin, Olivier. "La sphère électronique sous tension". *Libération*. 15 mars 2019.
- Pince, Sarah. "Face à la crise, des acteurs culturels de toute l'Europe rallient l'Appel des indépendants". *Trax Magazine*. 14 septembre 2020.
- Pince, Sarah. "La "Sphère Électronique" lance 3 questionnaires pour aider la scène française face à la crise". *Trax Magazine*. 2 octobre 2020.

- Pioche! "Écologie : La scène française s'engage pour le climat avec le mouvement Music Declares Emergency". *Trax Magazine*. 6 avril 2021.
- Radix, Julie. "À voir : Les 10 documentaires indispensables pour devenir un expert des musiques électroniques". *Trax Magazine*. 26 juillet 2019.
- Ramel, Bernadette. "Nicolas Goarant, ce Malouin qui milite pour le sommeil : "La bonne santé, c'est l'oreiller !" ". *Le Pays Malouin*. 24 septembre 2020.
- Réau, Bertrand. "Enchantements nocturnes: ethnographie de deux discothèques parisiennes". *Ethnologie française* 36, n°2. 2006. pp.333-339.
- Rieul, Lucien. "Berlin investit 1 million d'euros pour sauver ses clubs et réduire les nuisances sonores". *Trax Magazine*. 4 décembre 2017.
- Ringeval, Kevin. "Tribune : "Il faut créer des lieux de vie de la nuit au service de l'intérêt général" ". *Dure Vie*. 19 août 2020.
- Ringeval, Kevin. "Tribune : "Il faut créer des zones d'urgence temporaire de la fête" ". *Trax Magazine*. 9 juillet 2020.
- Ringeval, Kevin. "Tribune : "L'obsession ultra-sécuritaire est un frein pour les musiques électroniques." ". *Technopol*. 18 mai 2020.
- Ringeval, Kevin, Tommy Vaudecrane, et Luc Gwiazdzinski. "Des Zones d'Urgence Temporaire de la fête!". *Club de Mediapart*. 17 février 2021.
- Rochart, Pauline. "Et si le futur appartenait aux lents ?". *Usbek & Rica*. 10 février 2020.
- Santo, Flora. "Berlin va inaugurer la première "journée de la club culture" demain avec 40 clubs et collectifs". *Trax Magazine*. 2 octobre 2020.
- Santo, Flora. "L'Allemagne reconnaît enfin la techno comme de la musique et les DJs comme des musiciens". *Trax Magazine*. 2 novembre 2020.
- Santo, Flora. "Nantes : Le collectif féminin Zone Rouge brise le plafond de verre de la musique électronique". *Trax Magazine*. 21 décembre 2020.
- Sipos, Aurélie. "Dépression, obésité, cancers... pourquoi la pollution lumineuse nuit à la santé". *Le Parisien*. 29 mars 2018.
- Straw, Will. "Répondre à la dévastation de la vie nocturne causée par la pandémie de Covid-19". *France Culture*. 1 janvier 2021.
- Tallédec, Denis. "Comment réglementer les différents usages de la nuit ?". *L'Observatoire*, n°53. 18 janvier 2019. pp.33-36.

ARTICLES

ARTICLES

- Technopol. "Connect'HER, la nouvelle plateforme qui référence les artistes féminines françaises de la musique électronique et promeut la scène locale". *Technopol*. 1 juillet 2021.
- Terrein, Isabelle. "La scène techno berlinoise, entre authenticité et rentabilité". *Allemagne d'aujourd'hui* 221, n°3. 2017. pp.210-218.
- Thévenin, Patrick. "Électro : l'art de la pochette. Philharmonie de Paris". 17 mai 2019.
- Trax Magazine. "La nuit sous pression". *Trax Magazine*, n°217. Hiver 2018.
- V. I. A. "Pollution lumineuse : les enseignes contraintes d'éteindre leurs lumières la nuit". *Le Parisien*. 2 juillet 2018.
- Vécrin, Anastasia. "Jonathan Crary : "Le capitalisme crée un état d'insomnie généralisé" ". *Libération*. 20 juin 2014.
- Vu-Augier, Christophe. "Comment Berlin fait rentrer l'écologie dans les clubs". *Trax Magazine*. 11 janvier 2019.
- Walker, Étienne. "Caractériser les cohabitations nocturnes dans les hypercentres au prisme des perceptions des ambiances sonores : Études de cas à Caen, Rennes et Paris". in *Soundspaces : Espaces, expériences et politiques du sonore*, édité par Guillaume Faburel, Claire Guiu, Marie-Madeleine Mervant-Roux, Henry Torgue, et Philippe Woloszyn. Géographie sociale. Rennes. Presses universitaires de Rennes. 2019. pp.333-348.
- Walker, Étienne. "De la discipline au travail électoral ? Gouverner l'espace-temps récréatif nocturne à Rennes". *Cultures & Conflits*, n°105-106. 15 juillet 2017. pp.123-143.
- Walker, Etienne. "Exposition au bruit, gêne sonore, plainte et mobilisation habitante : de la cohabitation à l'appropriation de l'espace-temps nocturne festif. Étude de cas des centres-villes de Caen et Rennes". *Noroi*, n°234. 2015. pp.7-28.
- Welcome to the Jungle. "Semaine de 4 jours : au-delà du fantasme, récit d'une expérience de terrain". 30 septembre 2020.
- Wolff, Philippe. "Le temps et sa mesure au Moyen âge". *Annales* 17, n°6. 1962. pp.1141-1145.
- Zaytseva, Anna. " "Être comme chez soi" ". Mécanismes de tri et homogénéisation sociale dans les clubs et bars DJ de Saint-Pétersbourg". *Cultures & Conflits*, n°105-106. 15 juillet 2017. pp.99-122.

DOCUMENTS

- APUR. "Cartographie de la nuit parisienne". 2017.
- Asko, David, et David Vix-Gras. "Tribune: "Sauvons la Fête, agissons!" ". 26 juin 2020.
- clubliebe e.V. "Green Club Guide". 2015.
- Julliard, Bruno. "Bruno Julliard annonce 11 grandes mesures pour favoriser le vivre ensemble et promouvoir la nuit", 22 octobre 2015.
- Le Meur, Annaïg, et Gilles Le Gendre. Proposition de loi no 2421 visant à mieux protéger les activités sportives, culturelles et touristiques déjà existantes, Pub. L. No. 2421. 2019.
- Le SOCLE. "Document de présentation du Syndicat des Organismes Culturels Libres et Engagés (SOCLE)".
- Légifrance. Chapitre II : Travail de nuit (Articles L3122-1 à L3122-24).
- Mairie de Paris. "Actes États généraux de la nuit 2010". 2010.
- Mairie de Paris. "Fonctionnement du Conseil de la Nuit 2016". 2016.
- Mairie de Paris et Chambre Syndicale des Cabarets Artistiques et des Discothèques (CSCAD). "Rapport sur la compétitivité nocturne de Paris". juin 2009.
- Nantes Métropole. "Conseil nantais de la nuit. Éclairer la nuit". 2017.
- Ville de Nantes. "Nantes la nuit : quel espace public pour les femmes et les hommes ? Une exploration partagée". Mission égalité et Département CVST. 2019.
- Ville de Paris. "Charte en faveur du développement de l'occupation temporaire comme outil au service du territoire parisien".

SITES INTERNET

- Le site du Collectif Culture Bar-Bars, Fédération nationale des cafés cultures. <https://www.bar-bars.com/>.
- NIGHTTIME.ORG. "Global Nighttime Recovery Plan". <https://www.nighttime.org/recoveryplan/>.
- Le site de l'appel des indépendants. <http://appeldesindependants.fr/>.
- Le site du Jour de la Nuit. <https://www.jourdelanuit.fr/>.
- Mairie de Paris. "Comment Paris régule sa vie nocturne". consulté sur <https://www.paris.fr>.
- Mairie de Paris. "Conseil de la Nuit". consulté sur <https://www.paris.fr>.
- Mairie de Paris. "Manifeste parisien sur la vie nocturne". consulté sur <https://www.paris.fr>.
- Le site de la Maison de la tranquillité publique à Nantes.
- Le site du mouvement Music Declares Emergency. <https://musicdeclares.net/fr/>.
- Le site de la Plateforme de la Vie Nocturne. <https://www.vienocturne.eu/>.
- Le site du collectif Post-Piper: du night-club à aujourd'hui l'ambiance pour transformer les imaginaires. <http://postpiper.fr/>.
- Station Station. "Ressource Obscurité". <http://stationstation.fr/ressourceobscurite/>.
- Techno+. "Chronologie de la résistance festive des free partie". <https://technoplus.org/chronologie-de-la-resistance-festive-des-free-parties/>.
- La présentation du projet Transfert par Transfert & co. <https://www.transfert.co/le-projet/>.
- Ville de Nantes et Nantes Métropole. "Nantes, Ville la Nuit". <https://metropole.nantes.fr/nanteslanuit>.

- Arte Radio. "Technopolis". Technopolis.
- France Culture. "Après le mur : la techno, bande-son de la réunification - Ép. 5/5 - Berlin, les sons du mur". La série musicale d'été. 59 min.
- France Culture. "Berlin, les sons du mur - série de podcasts à écouter". La série musicale d'été.
- France Culture. "Bernard Lahire: je rêve, donc je suis...". La grande table idées. 32 min.
- France Culture. "Clément Rosset : "Autant être heureux et ne pas se tourmenter, puisque le pire est certain" - Ép. 5/5 - Clément Rosset, le réel et la joie". À voix nue. 29 min.
- France Culture. "Coronavirus, une conversation mondiale : la culture de la nuit est-elle une culture ?". Le temps du débat. 39 min.
- France Culture. "Danser seul, de l'opéra au Macumba - Ép. 4/4 - Une histoire de la danse". Le cours de l'histoire. 51 min.
- France Culture. "De quoi avons-nous vraiment besoin ?". La grande table idées. 33 min.
- France Culture. "Émotions musicales - série de podcasts à écouter". La série musicale d'été.
- France Culture. "Fêtes révolutionnaires, fêtes républicaines - Ép. 4/4 - Une histoire de la fête". La fabrique de l'histoire. 54 min.
- France Culture. "Georges Braque : "Les preuves fatiguent la vérité." " 3 minutes de philosophie pour redevenir humain. 3 min.
- France Culture. "Jean-Michel Jarre - série de podcasts à écouter". À voix nue.
- France Culture. "Joie (et extase...) - Ép. 5/5 - Émotions musicales". La série musicale d'été. 1h.
- France Culture. "La figure du fêtard devient absolument suspecte dans notre société actuelle". Affaire en cours. 8 min.
- France Culture. " "La nuit : vivre sans témoin" de Michaël Foessel". Les Chemins de la philosophie. 52 min.
- France Culture. "L'économie de la nuit - série de podcasts à écouter". Entendez-vous l'éco ?
- France Culture. "L'électro au naturel - série de podcasts à écouter". La série musicale d'été.
- France Culture. "Les concerts comme geste politique - Ép. 4/5 - Jean-Michel Jarre". À voix nue. 30 min.
- France Culture. "Nous vivons dans une "société liquide" ". 1h02.

PODCASTS

PODCASTS

- France Culture. "Petit éloge de la procrastination". La grande table. 27 min.
- France Culture. "Quand les synthétiseurs font pousser les plantes : la musique électronique face au règne végétal - Ép. 1/5 - L'électro au naturel". La série musicale d'été. 58 min.
- France Culture. "Une histoire de la danse – série de podcasts à écouter". Le cours de l'histoire.
- France Culture. "Une histoire de la fête – série de podcasts à écouter". La fabrique de l'histoire.
- France Info. "Petite histoire de festivals".
- Station Station. "Démons de Minuit #1". Démons de Minuit. 2h09.
- Station Station. "Démons de Minuit #5 - Partie A - La nuit à l'épreuve de l'espace public". Démons de Minuit. 57 min.
- Station Station. "Démons de Minuit #5 - Partie B - Réglementer la nuit ?". Démons de Minuit. 49 min.
- Station Station. "Démons de Minuit #5 - Partie C - Closing Soleil Nord-Est - Les friches". Démons de Minuit. 1h14.
- Station Station. "Démons de Minuit #6 - L'underground est-il encore souterrain ?". Démons de Minuit. 2h42.
- Station Station. "Démons De Minuit #8 w/ Jérôme Clément-Wilz, Le Pas-Sage & Bagarre". Démons de Minuit. 2h.
- Station Station. "Pour une sociologie de la techno : transe, rencontres exaltées et appartenance au collectif". Nuit des Débats. 23 min.
- Station Station et Collectif BLBC (Arnaud Idelon et Samuel Belfond). "Démons de Minuit". *Station Station*.
- Usbek & Rica. "La science des rêves : des parasomnies à l'étude des émotions". Savant Sachant Chercher. 37 min.
- Usbek & Rica. "Pollution lumineuse: faut-il un droit à la nuit?". 35 min.

- Arte. *La Magie Du Cosmos - 1/4 - L'illusion Du Temps*. Vidéo Youtube. 2013. 53 min.
- COLAS BIM. *J'ai la flemme de DORMIR*. Vidéo Youtube. 2018. 6 min.
- Cyrus North. *Combien de temps dure maintenant ?* Vidéo Youtube. 2021. 9 min.
- Data Gueule. *Adieu sommeil - #DATAGUEULE 41*. Vidéo Youtube. 2015. 4 min.
- Defected Records. *Where Love Lives: A Story of Dancefloor Culture & Expression*. 2021. 55 min.
- France Culture. *À quoi ressemblait la musique préhistorique ?* Vidéo Youtube. 2021. 3 min.
- France Culture. *Villes de nuit: perspectives métropolitaines*. Conférence sur France Culture. Pavillon de l'Arsenal, Paris. 2013. 1h40.
- Gwiazdzinski, Luc. *Temps et espaces publics*. Conférence sur Youtube, 2017. 1h10.
- INA Société. *2010 : Les apéros géants contaminent la France - Archive INA*. Vidéo Youtube. 2021. 6 min.
- Konbini. *Interview David Guetta "Le secret, c'est pas d'être bon en musique, c'est de pas sortir les mauvais disques"*. Vidéo Youtube. 2021. 24 min.
- Konbini. *Interview Jean-Michel Jarre - Le sampling, un aspect fondateur de la musique moderne*. Vidéo Youtube. 2019. 17min.
- Le Média. *Les capitalistes ont volé la nuit*. Vidéo Youtube. 2019. 10 min.
- Le Parisien. *Des commandos "Lights off" la nuit à Paris : "Éteignez vos lumières, sinon on le fera pour vous"*. Vidéo Youtube. 2021. 6 min.
- Le Règlement. *La nostalgie du Lofi (XXXTentacion, Joji, Doxx)*. Vidéo Youtube. 2019. 16 min.
- Nota Bene. *Quand la notion du temps n'existait pas ! Le Vortex #45*. Vidéo Youtube. 2021. 18min.
- Regards. *"L'absence de possibilité de lien social la nuit pose un problème démocratique"*. Vidéo Youtube. La Midinale. 2020. 20 min.
- Resident Advisor. *Why did house dancing leave the club ?* Vidéo Youtube. 2021. 8 min.
- ScienceClic. *Entropie et flèche du Temps*. Vidéo Youtube. 2020. 13 min.
- ScienceEtonnante. *Pourquoi dort-on ? Le mystère scientifique du sommeil*. Vidéo Youtube. 2021. 22 min.

DOCUMENTAIRES,
VIDÉOS

**DOCUMENTAIRES,
VIDÉOS**

- Scilabus. *Vous ne bougez pas par choix, mais par instinct*. Vidéo Youtube. 2021. 15 min.
- Stamp The Wax. *The Environmental Footprint of Touring DJs and Club Culture*. Vidéo Youtube. 2018. 6 min.
- TEDx Talks. *Le temps existe-t-il vraiment, ou est-ce simplement un concept ? Marc Lachièze-Rey, TEDxChambery*. Conférence sur Youtube. 2017. 20 min.
- Tracks ARTE. *À qui profite le streaming musical ?* Vidéo Youtube. 2021. 31 min.
- Tracks ARTE. *La techno d'AZF apaise les cœurs*. Vidéo Youtube. 2020. 7 min.
- Tracks ARTE. *Les entrepreneurs de la house : Guetta, Solveig, Sinclar*. Vidéo Youtube. 2020. 10 min.
- Tracks ARTE. *Occupy dancefloor - La reconquête des dancefloors*. Vidéo Youtube. 2020. 11 min.
- Tracks ARTE. *Sauvez les Clubs, sauvez Berlin !* Vidéo Youtube. 2020. 8 min.
- Tracks ARTE. *Urban Hackers*. Vidéo Youtube. 2015. 9 min.
- Trax Magazine. *Comment ça va les clubs ? avec le Macadam*. Interview. 2020.
- Usbek & Rica. *Interview de Frédéric Hocquard, Adjoint à la mairie de Paris chargé de la vie nocturne*. Vidéo Youtube. 2019. 3 min.
- Zimmerman Jones, Andrew. *TED-Ed - Does time exist ?* Vidéo Youtube. 2018. 3 min.

FILMS

- Campillo, Robin. *120 Battements par minute*. 2017. 2h23.
- Clément-Wilz, Jérôme. *Quand tout le monde dort*. 2018. 57 min.
- Dannoritzer, Cosima. *Le temps, c'est de l'argent*. 2016. 1h24.
- Hansen-Løve, Mia. *Eden*. 2014. 2h11.
- Martin-Delpierre, Hervé. *Daft Punk Unchained*. 2021. 1h24.
- Roche Musique. *Inside the Wave*. 2021. 1h25.
- Rovner, Lisa. *Sisters with Transistors*. 2020. 1h30.
- Schipper, Sebastian. *Victoria*. 2015. 2h18.
- Stöhr, Hannes. *Berlin Calling*. 2008. 1h45.
- United We Stream et Arte Concert. *Nuit Noire sur les Nuits Blanches*. 2020. 1h15.
- Welsh, Brian. *Beats*. 2019. 1h41.

PHOTOGRAPHIES

- Brassaï, Gilberte, et Paul Morand. *Paris la nuit*. Paris. Flammarion. 2001 [1933]. 62p.
- Cabrera, Alejandra. "Extravagant Photos of the Underground Techno Scene". *Vice*. 30 décembre 2019.
- Clair, Simon. "À voir : les rares images des toutes premières raves parisiennes de 1992 à 1995". *Trax Magazine*. 6 avril 2020.
- Degorce, Olivier. *Plastic Dreams : Rave and Club Scenes 1991-1999*. Headbangers Publishing. 2018.
- Guichard, Thomas. "Photographie : Cha Gonzalez, de la guerre aux paillettes en fête". *Trax Magazine*. 23 juillet 2018.
- Guichard, Thomas. "Photographie : les profondeurs de Berlin capturées à l'argentine par George Nebieridze". *Trax Magazine*. 3 août 2018.
- Idelon, Arnaud. "Rebecca Topakian, présences fantomatiques en infrarouge". *Station Station*. 19 avril 2019.
- Meyer. *Lunacy*. Paris. Loco, 2019. 96p.
- Philharmonie de Paris. *George Nebieridze, photographe des nuits berlinoises*. Vidéo Youtube. 2019. 3 min.
- Santo, Flora, et Estelle Chauffour. "À voir : une photographe célèbre la nostalgie des fêtes d'été dans une série de photos prises en soirées". *Trax Magazine*. 2 mars 2021.
- Thomas, Mélody. "Berlin : un photographe a capturé les looks futuristes des fêtes techno post-chute du Mur". *Trax Magazine*. 11 février 2020.
- Trax Magazine. "À voir : un photographe a immortalisé les premières raves françaises à l'argentine". *Trax Magazine*. 29 octobre 2019.

ÉTATS GÉNÉRAUX DU DROIT À LA FÊTE DU 23 AU 29 NOVEMBRE 2020

- “Comment favoriser l’inclusion des personnes en grande précarité dans la société, jusque dans la fête ?”. Débat organisé par La Cloche. 24 novembre.
- “Culture et espace public: quel avenir à la sortie de la crise ?”. Débat organisé par Big City Life. 24 novembre.
- “De l’utilité des lieux culturels et festifs en temps de crise”. Débat organisé par POL’N. 28 novembre.
- “Doit-on nécessairement sacrifier le monde de la nuit en temps de pandémie ?”. Débat organisé par Le MOS. 23 novembre.
- “Échanges de bonnes pratiques pour la reconnaissance de la Club Culture dans les pays d’Europe”. Débat organisé par Live DMA. 24 novembre.
- “Espaces Publics et Fêtes: le cas des musiques électroniques”. Débat organisé par Technopol. 24 novembre.
- “La COVID est-elle liberticide ?”. Débat organisé par le Collectif Culture Bar Bars. 25 novembre.
- “La COVID sera-t-elle la fossoyeuse des droits culturels ?”. Débat organisé par le Collectif Culture Bar Bars. 27 novembre.
- “La place de l’écologie dans le milieu du spectacle vivant”. Débat organisé par Belle de Jour. 25 novembre.
- “L’avenir de la Nuit réside t-il dans nos territoires ?”. Débat organisé par la Plateforme de la Vie Nocturne. 28 novembre.
- “Le droit à la fête libre”. Débat organisé par Techno+. 26 novembre.
- “L’écosystème de la production musicale dans la crise sanitaire : la créativité des ressources locales”. Débat organisé par PYPO Productions. 26 novembre.
- “Les petits lieux en danger : comment sauver Rennes de la triste aseptisation qui semble inexorablement envahir le centre ville ?” Débat organisé par plusieurs bars rennais. 29 novembre.
- “Les enjeux de la vie nocturne dans une ville comme Laval”. Débat organisé par le 6 par 4. 25 novembre.
- “L’importance sociale des bistros, cafés et restaurants dans les quartiers”. Débat organisé par Chez Peste et Chipie. 23 novembre.
- “Musiques Électroniques et Territoires”. Débat organisé par Technopol. 24 novembre.
- “Quel avenir pour les prestataires de service culturel et événementiel ?”. Débat organisé par le M45T. 27 novembre.

- “Quel est l’impact de la club culture dans la diversité culturelle nationale ?”. Débat organisé par le Warehouse. 26 novembre.
- “Quelle diffusion pour les artistes ? aujourd’hui ? demain ?”. Débat organisé par Le Canard Electrik. 26 novembre.
- “Réduire et prévenir le sentiment d’insécurité la Nuit”. Débat organisé par le European Forum for Urban Security. 24 novembre.
- “Villes, Nuit, Fête, Sommeil : quelles régulations demain ?”. Débat organisé par Habiter Paris. 27 novembre.

PARIS ELECTRONIC WEEK 24 ET 25 SEPTEMBRE 2020

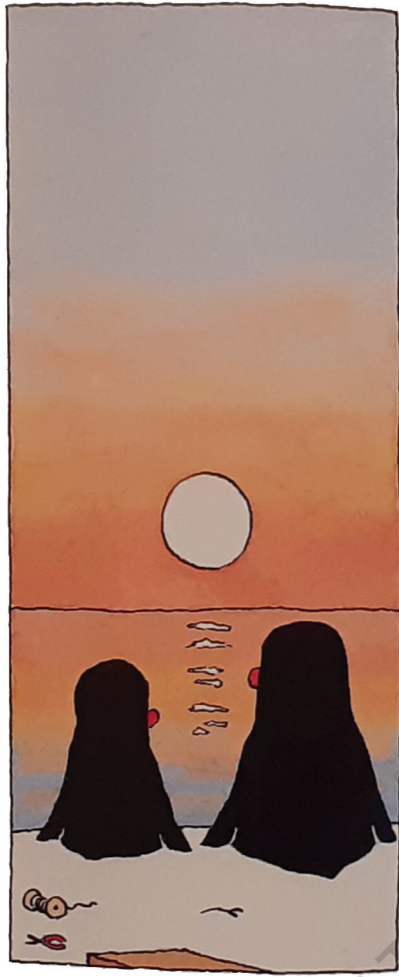
- “Balance ton corps : faire de la nuit un espace plus responsable · PEW20”. Paris Electronic Week 2020 présenté à La Gaîté Lyrique, Paris. 25 septembre.
- “Balance ton corps : sortir les musiques électroniques des systèmes de domination · PEW20”. Paris Electronic Week 2020 présenté à La Gaîté Lyrique, Paris. 24 septembre.
- “Business as (un)usual · PEW20”. Paris Electronic Week 2020 présenté à La Gaîté Lyrique, Paris. 24 septembre.
- “Espaces-temps des fêtes à venir · PEW20”. Paris Electronic Week 2020 présenté à La Gaîté Lyrique, Paris. 25 septembre.
- “Les fêtes DIY · PEW20”. Paris Electronic Week 2020 présenté à La Gaîté Lyrique, Paris. 25 septembre.
- “Plutôt que guérir · PEW20”. Paris Electronic Week 2020 présenté à La Gaîté Lyrique, Paris. 24 septembre.

TECHNOPOL

- “Danser Demain #1”. Échanges organisés par Technopol en compagnie de très nombreux acteurs et actrices du monde de la nuit et de la fête. 9 mai 2020.
- “Danser Demain #2”. Échanges organisés par Technopol en compagnie de très nombreux acteurs et actrices du monde de la nuit et de la fête. 24 juin 2020.

AUTRES

- “Air Libre 2020 sous les Nefs”. Débat organisé par Air Libre, Big City Life, Paco Tyson, d’autres acteurs de la nuit et de la culture nantaise, en compagnie des candidates à la mairie de Nantes 2020. Stereolux, Nantes. 29 février 2020.
- Ville de Nantes. “Conseil de la Nuit 2021”. Nantes. 12 janvier 2021.



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ЭНТ
МНТУНЯ
ЭНТ ЭО
ТНЭИИ

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENTS SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR